LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS

q745
Ar75

Return this book on or before the
Latest Date stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.

University of Illinois Library

NOV 2 1 1957

OCT 1 4 1975

DEC 3 1 1975

DEC 1 0 1975

JAN 2 4 1978

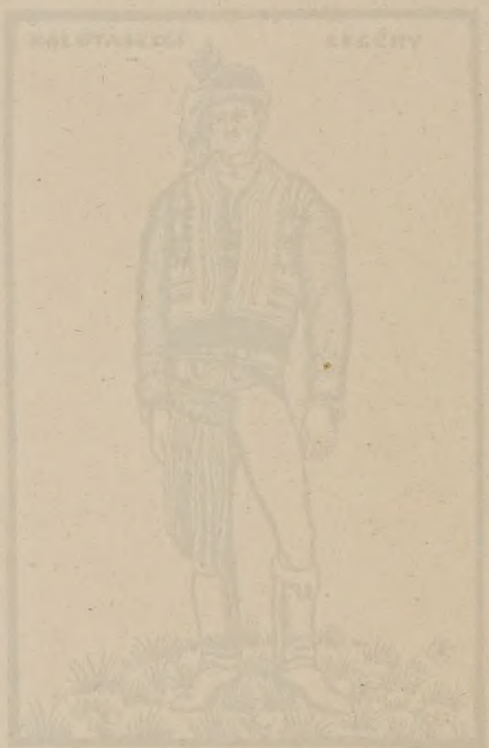
JAN 2 8 1978

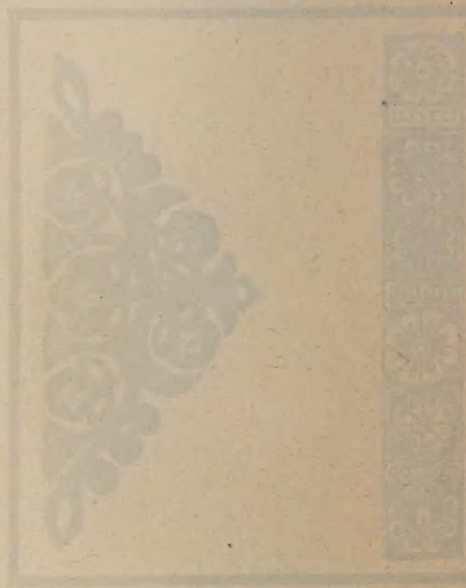
L161—O-1096

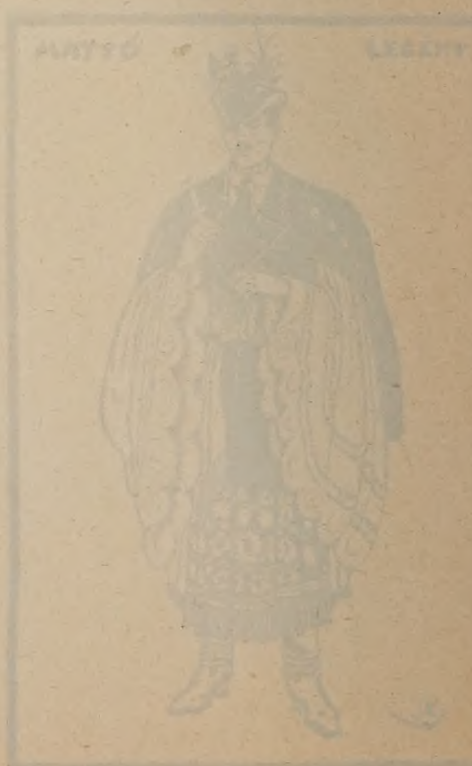
Digitized by the Internet Archive
in 2025 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

https://archive.org/details/lartpopulairehon00unse

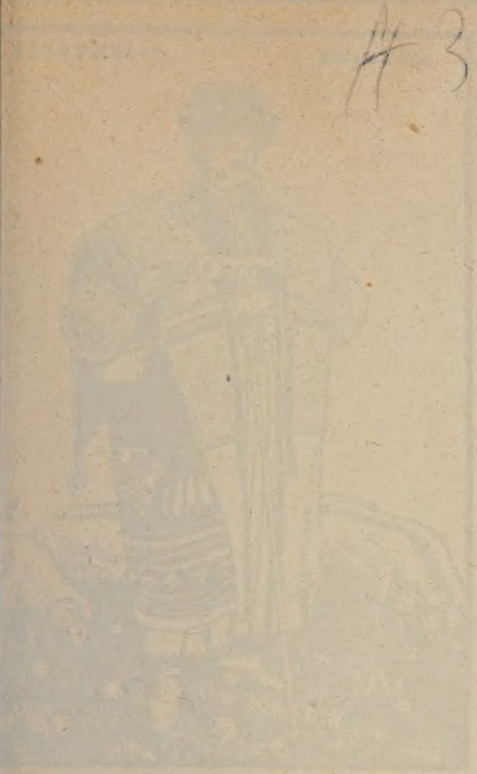
L'ART POPULAIRE HONGROIS

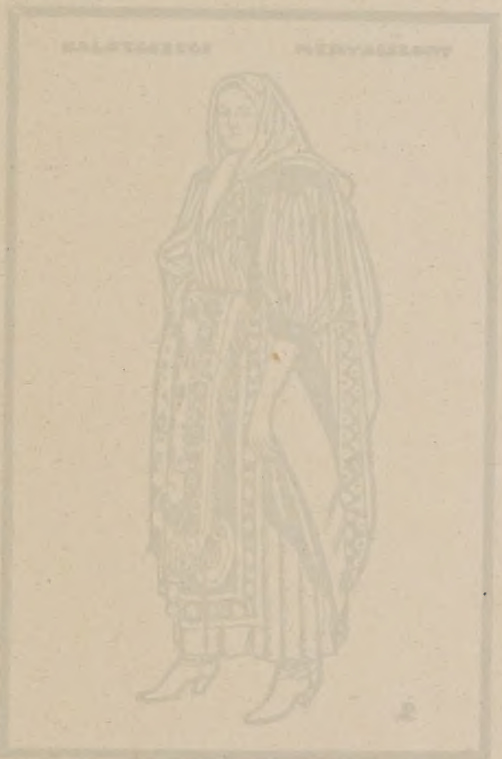


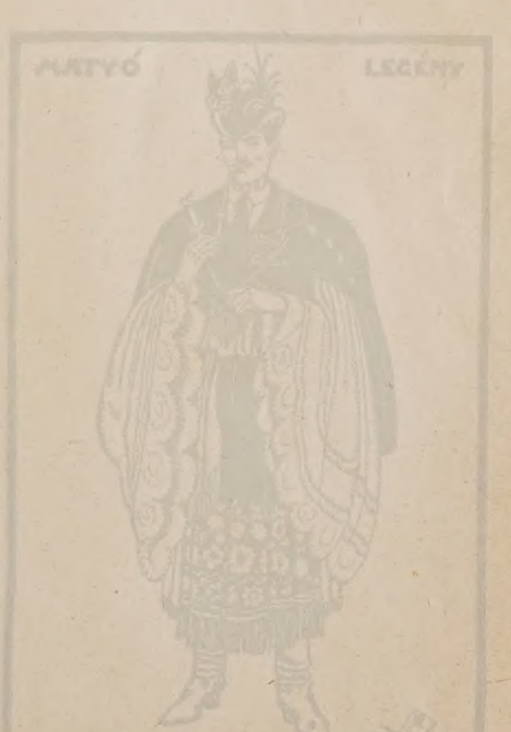




A 387







L'ART POPULAIRE HONGROIS

L' INTRODUCTION DE CET
OUVRAGE EST DUE À

CHARLES VISKI,

LES NOTES EXPLICATIVES DES
FIGURES À

SIGISMOND BÁTKY

ET

ETIENNE GYÖRFFY.

LES MATÉRIAUX
ONT ÉTÉ RECUEILLIS EN COMMUN
PAR LES TROIS AUTEURS, TOUS
TROIS MEMBRES DU PERSONNEL
SCIENTIFIQUE DU MUSÉE
NATIONAL HONGROIS.

TRADUCTION DE

HENRI ANCEL

L'ART POPULAIRE HONGROIS

ÉDITÉ PAR
LA SECTION ETHNOGRAPHIQUE
DU MUSÉE NATIONAL HONGROIS
ET L'IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ

TABLE DES MATIÈRES:

I. INTRODUCTION

1. But et sujet de l'ouvrage V. — 2. Limites du sujet de l'ouvrage V. — 3. Historique de l'intérêt pour les spécialités nationales hongroises; notice bibliographique VI. — 4. Quelles sont les couches sociales gardiennes des traditions VIII. — 5. Les composants et les dialectes de l'art populaire hongrois X. — 6. État actuel de l'art populaire hongrois XIII. — 7. Vue d'ensemble de l'art populaire hongrois XIII. — 8. Quelques caractéristiques de l'ornementation hongroise. XX. —

II. TABLE DES ILLUSTRATIONS XXII.

III. PARTIE ILLUSTRÉE 1—140.

Imprimerie de l'Université Royale Hongroise, 1928, Budapest, VIII, Múzeum-körút 6. Gólyavár. (Dr. Czakó Elemér.)

I. INTRODUCTION

1. BUT DE CET OUVRAGE. Aucun livre donnant de l'ensemble de l'art populaire hongrois une image adéquate, accompagnée de planches illustrées typiques et caractéristiques, n'avait paru jusqu'à ce jour. La publication éditée par le *Studio*, la revue anglaise bien connue et justement appréciée, sous le titre de: Peasant art in Austria and Hungary (London, 1911) n'offre de cet art qu'un faible avant-goût et pèche d'ailleurs par une étroitesse de vues, en ce sens que par exemple elle néglige certaines catégories d'objets dignes d'attention, tandis que par contre d'autres groupes y occupent, malgré les étroites limites de l'ouvrage, une place excessive; il y aurait aussi bien des objections à élever contre le texte. La publication entreprise par Désiré Malonyay sous le titre de: A magyar nép művészete (L'art du peuple hongrois. — t. I—V, Budapest 1907—1922) promettait mieux, en raison surtout de la richesse extraordinaire et parfois même de la magnificence des illustrations; mais, par suite de la mort de l'auteur et aussi d'autres circonstances défavorables, elle a été interrompue et embrasse à peine la moitié du domaine de l'art populaire hongrois. C'est cette lacune que nous nous sommes proposé de combler en nous efforçant de donner, d'une manière plus détaillée et mieux proportionnée que le premier de ces ouvrages, et avec plus de critique que le second — bien qu'entre des limites beaucoup plus modestes —, et en tout cas sans omettre aucun côté de notre sujet, un tableau d'ensemble, et suffisant pour servir de base, de ce genre de production du peuple hongrois. (Les illustrations sont en partie anciennes et en partie nouvelles.)

2. LIMITES DU SUJET DE CET OUVRAGE. Comme il est naturel, cet ouvrage n'embrasse pas l'art de toutes les couches qui peuvent, politiquement, être considérées comme formant la nation hongroise, le peuple hongrois d'aujourd'hui ou d'avant Trianon, mais seulement de celles qui font partie intégrante de la masse ethnique hongroise, c'est à dire que nous en avons exclu l'art populaire des nationalités vivant avec les Hongrois ou ayant vécu plus ou moins longtemps avec eux au cours d'un passé millénaire. Mais d'autre part nous avons considéré — en tant qu'il comptait au point de vue de l'art populaire — le peuple hongrois tout entier, sans égard à la manière dont le dernier chapitre de son histoire, si riche en péripéties tragiques, a démembré notre peuple, ni au nombre de ses tronçons. On sait en effet que dans la Hongrie d'avant Trianon les groupes ethniquement étrangers avaient, malgré une cohabitation plusieurs fois séculaire ou même millénaire avec les Hongrois, gardé leurs caractères populaires spéciaux, leur individualité nationale et culturelle, et les avaient même développés, bien que, dans l'isolement géographique — pour ainsi dire idéal — de la Hongrie d'avant Trianon, on ne puisse guère, à quelques exceptions près, parler d'un contact permanent entre ces nationalités et leurs congénères des pays voisins. Il est vrai que, surtout dans les régions où ils se trouvent en contact, la population hongroise et les autres éléments ethniques ayant vécu et vivant encore aujourd'hui dans la même communauté politique exercent les uns sur les autres une influence réciproque, mais au point de vue ethnographique la culture de ces derniers est tellement différente qu'il serait presque aussi absurde de traiter à la fois leur art populaire et celui des Hongrois que de traiter à la fois leur langue et la langue hongroise. L'art populaire de chacune des nationalités de la Hongrie d'avant Trianon exigerait une monographie séparée. — En ce qui concerne l'étendue de notre sujet, non plus géographiquement mais intérieurement, il comprend jusqu'à un certain point notre architecture populaire et nos costumes populaires, bien que la littérature internationale de l'art populaire omette assez souvent ces aspects de la question. Naguère encore, la maison paysanne hongroise était en règle générale — et est encore aujourd'hui le plus souvent — bâtie par le peuple lui-même, fréquemment avec le concours de la parenté de la rue ou du village, et non par des artisans de métier. Le gros du peuple hongrois était autrefois, à considérer sa principale occupation, un peuple de pasteurs, mais en partie aussi d'agriculteurs, aussi ne peut-il avoir des traditions bien anciennes en ce qui concerne la construction des maisons, bien que le village hun vu par Priskos Rhetor et le palais de bois du roi des Huns, décrit par le même auteur, prouvent que ce peuple guerrier, peuple de pasteurs et d'agriculteurs de race turque, ne demeurait pas toujours sous la tente, pas plus d'ailleurs que la plus grande partie des nomades de l'Asie et de l'Europe orientale; le mot hongrois *ház* „maison" est étymologiquement un mot ougrien. Le hongrois n'a pas conservé seulement, dans le mot *ól* „étable", dialectal *aol*, le nom *(ogul, aul)* de la demeure hivernale et estivale des peuples orientaux de race turque d'aujourd'hui, mais encore la construction du foyer elle-même, tout au moins dans son carac-

tère essentiel. La maison paysanne hongroise actuelle ne s'efforce pas seulement d'être pratique, mais encore plaisante, *belle*, c'est à dire qu'une intention que l'on peut qualifier d'artistique préside à sa construction. De même, nous nous sommes gardés de négliger dans cet ouvrage quelques uns de nos costumes populaires caractéristiques, non seulement parce qu'ils sont, entre autres, les représentans d'une importante partie de notre industrie textile et de nos travaux sur cuir, mais encore parce que le soin de s'habiller et d'habiller a toujours été en soi-même une grande préoccupation du Hongrois, que son naturel oriental rend un ami de la pompe et qui, naturellement, n'a pas toujours considéré en cela le côté pratique, mais ce qui est *beau* selon son goût. Ce n'est pas seulement dans les différentes piéces du vêtement qu'il cherchait et cherche le beau, mais encore dans l'agencement de l'ensemble. Depuis mille ans, ses yeux ont eu l'occasion de s'exercer en contemplant les costumes, d'une richesse de couleurs et d'ornementation proverbiales, de la noblesse et des „preux" hongrois. Pour ce qui est de la recherche, de la coquetterie, de l'ostentation dans l'apparence, à l'occasion pompeuse et imposante, c'est tout au plus *sur son cheval* que le Hongrois, aujourd'hui comme jadis, prodigue autant de soin que sur sa personne. Mais cela ne signifie ni un penchant pour les chamarrures ni le goût du bariolé. Bien que vivant dans des conditions beaucoup plus modestes que les Hongrois, quelques uns des peuples qui les entourent s'habillent beaucoup plus, et de vêtements beaucoup plus chamarrés, beaucoup plus bigarrés.

3. HISTORIQUE DES RECHERCHES; NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE. L'intérêt pour les objets spécialement hongrois remonte à un passé assez récent, à l'époque où les sciences ethnologiques ont pris naissance, c'est à dire vers la fin du XVIIIe siècle; il s'exprime par le moyen de la littérature de propagande qui, pour manifester extérieurement son opposition aux tendances dénationalisantes de la cour de Vienne, a recours entr autres instruments au costume national hongrois. Dans la seconde et la troisième décade du XIXe siècle, des livres illustrés consacrés spécialement à ce sujet et embrassant, à côté du costume national, d'innombrables costumes populaires, sont déjà dans toutes les mains. Au cours des deux décades suivantes, et en raison des tendances démocratiques dont se double le nationalisme, l'intérêt public se tourne de plus en plus vers le peuple et tout ce qui est populaire jusqu'à ce qu'enfin, le terrain dûment préparé par le romantisme littéraire, la tendance nationale et populaire triomphe et atteint sa floraison avec la poésie de Petőfi et d'Arany. Aprés cette préparation politique (Kossuth) et littéraire, d'une force irrésistible, et le mouvement de l'indépendance (1848—49) une fois brisé, cet intérêt pour les choses populaires se change en un véritable engouement, qui n'est autre chose qu'une manifestation démocratique contre l'oppression autrichienne (laquelle ne prend fin qu'en 1867); c'est l'âge d'or du *szűr* (manteau de paysan) chamarré et de la musique Tzigane. Mais selon tous les indices dont nous disposons, c'est aussi — et pendant une vingtaine d'années encore — l'âge d'or *de* l'art populaire hongrois, partie en raison de l'athmosphère favorable que nous venons de décrire et partie en raison de l'essor économique général, inspiré d'un esprit moderne, qui se produisit ici, particulièrement aprés 1867. Alors la génération des serfs (féodaux) affranchis en 1848 ou leurs premiers rejetons étaient en possession, comme d'une matière encore fraîche et vivante, et appréciée de tous, du vaste patrimoine ethnographique, intellectuel et matériel, hérité de leurs devanciers, et d'autre part leurs conditions d'existence étaient améliorées comme elles ne l'avaient jamais été jusque là par les rapides progrés survenus dans la situation économique, qui leur promettaient un avenir meilleur et les incitaient à l'optimisme dans l'appréciation de leur situation et de leur sort. La préparation littéraire, l'intérêt pour les choses nationales, le courant démocratique, la floraison de notre art populaire, tout formait une constellation très favorable pour entreprendre de recueillir et d'élaborer ec qui touche à l'art populaire, entre autres objets. Comme il était naturel, l'exemple de l'étranger contribuait aussi à ce résultat. Dès 1865, les pourparlers commencent en vue de l'organisation du groupe ethnographique du Musée National Hongrois, et dès 1868 Jean Xanthus est chargé par l'État de recueillir dans ce but, en Extrême-Orient, des objets „d'art industriel". Personne encore ne montre ce qu'il faut faire dans le pays même, mais une assez riche collection ayant trait à „l'industrie domestique" (c'est à dire à l'art populaire), réunie pour les expositions de Vienne (1873) et de Paris (1878) est déjà appréciée dant le pays même et, revenue de l'étranger, elle est jointe au nouveau groupe de collections qu'on est en train d'organiser au Musée National Hongrois. Un groupe

d'objets de ce genre est exhibé à Budapest en 1881, puis en 1885, dans le cadre d'une exposition nationale, et à la seconde occasion on voit, déjà apparaître la vaste collection d'Otto Herman, ayant pour objet une des occupations ancestrales, la pêche; il est vrai que l'art populaire, au sens habituel du mot, n'y tient pas beaucoup de place, mais cette collection n'en contribue pas moins à tenir en éveil et à développer l'intérêt pour l'ethnographie nationale. C'est en partie à ces circonstances préliminaires qu'est due la constitution, en 1889, de la Société Hongroise d'Ethnographie (Magyar Néprajzi Társaság) qui commence immédiatement une propagande en vue de la création d'un musée ethnographique spécial consacré à la Hongrie et, à titre préparatoire, en vue de l'organisation d'une exposition ethnographique de grand style. Et effectivement, en 1896, pour le millénaire de la conquête hongroise, on voit s'élever le Skansen hongrois (le „village ethnographique" de l'exposition du millénaire), démoli — malheureusement — à la fin de l'exposition, mais dont le contenu tout entier passe dans la section ethnographique du Musée National Hongrois. C'est ici qu'apparait pour la seconde fois — mais enrichie maintenant de la vie pastorale — le groupe d'Otto Herman, ayant trait aux travaux ancestraux, avec la riche collection, réunie avec un soin et un zèle extraordinaire, un sentiment très fin et beaucoup de bonheur, et consacrée aux arts des pasteurs hongrois. C'est alors, en réalité, que le public hongrois découvrit cette collection au sujet de laquelle — comme en général de tout le groupe Herman — le jury international, composé de spécialistes éminents, s'exprima dans les termes les plus flatteurs dans une lettre spéciale aux organisateurs de l'exposition.

Tandis qu'avec les expositions, et dans des couches de plus en plus larges du public, se fortifie chez les éléments sérieux de la société le sens de la valeur de notre patrimoine ethnographique et de notre art populaire, — au cours des trente dernières années du XIXe siècle, et parallèlement au mouvement esquissé plus haut, partie sous l'influence des mouvements artistiques étrangers, et partie, à coup sûr, grâce aux enseignements des expositions, on voit naître et mûrir la pensée de refraîchir, sur une base nationale et populaire, l'„art industriel" (art appliqué) hongrois déjà épuisé, de le faire refleurir, et en même temps d'en faire quelque chose de spécifiquement national, comme Petőfi et Arany avaient fait dans la littérature. En effet l'ennui inspiré par l'art du commencement du XIXe siècle, et par la recherche d'un style romantique (surtout en architecture et en art appliqué) était devenu de plus en plus général par toute l'Europe et naturellement aussi, en vertu de la marche que suivent de tout temps nos relations avec l'Europe occidentale, en Hongrie même. Chez nous comme à l'occident commença la „recherche" de nouvelles possibilités, de nouvelles directions. Consciemment et très efficacement, les livres et les articles de Huszka, devenus peu à peu les canons de l'art, propagent la nouvelle idée, tout naturellement à l'aide d'illustrations appropriées et dans une direction entièrement populaire et nationale. (Magyar díszítő stíl, „Le style ornemental hongrois", Budapest, 1885. — Teremtsünk igazán magyar műipart! „Créons un art industriel vraiment hongrois!", Sepsi-Szent-György, 1890. — Magyar díszítési motívumok a Székelyföldön, „Les motifs ornementaux hongrois chez les Sicules", Sepsi-Szent-György, 1891.) Mais un but de propagande similaire se cachait déjà dans l'album — malheuresement sans texte — de Charles Pulszky: A magyar háziipar díszítményei, „Les ornements dans l'industrie domestique hongroise". Budapest, 1878. (Un ouvrage de même nature est: Pentsy-Szent-Györgyi: Kalotaszegi varrottas album, 1889.) Le résultat de cette propagande et de cette conception est que notre enseignement artistique (formation des professeurs de dessin, art appliqué) fait de plus en plus de place à l'analyse et à l'étude de l'art populaire hongrois et que déjà la génération des professeurs de dessin, des artistes et des ouvriers d'art nés dans la dernière décad du XIXe siècle ou la première décade du XX- est élevée dans l'amour de l'art populaire hon grois et qu'en même temps cette phalange, ayant joui d'une formation esthétique et artistique spéciale, fournit aux trésors de l'art populaire hongrois, alors encore répandus à profusion sur tout le territoire du pays, pour les rechercher, les rassembler, les traiter et les propager avec ferveur, mais systématiquement et selon un programme artistique spécial, un grand nombre de travailleurs. C'est grâce à cette enthousiaste et nombreuse phalange que dans les collections, dans la littérature, et notamment dans la partie illustrée de ces ouvrages, les matériaux touchant l'art populaire sur lesquels ont porté leurs recherches offrent tant de richesse et de variété et c'est grâce à leur propagande, à leur activité, à la fois méthodiques et passionnées, que la compréhension de notre public n'a fait que croître et se développer. Mais de même que vers

1840—1860 la société littéraire Kisfaludy *(Kisfaludy-Társaság)* épousait la cause de notre poésie populaire dans une intention inspirée par la politique littéraire plutôt que par un souci scientifique, de même cette extension des recherches sur l'art populaire (qu'il s'agisse de recueillir ou de commenter) n'est pas caractérisée par des mobiles scientifiques, mais — excepté naturellement la collection et les recherches d'Otto Herman sur l'art pastoral et l'activité de même nature déployée par quelques spécialistes — par des mobiles esthétiques et d'ordre pratique (au point de vue de l'art). Ces collectionneurs et commentateurs enthousiastes attendent des recherches sur notre art populaire non pas un résultat scientifique mais — pour parler leur langue — quelque chose de rafraîchissant, de recréant, une couleur, une forme nouvelles, quelque chose de national et de nouveau, en un mot... un style hongrois! De ces points, de vue pratiques spéciaux, il s'ensuit naturellement qu'une grande partie de nos ouvrages sur l'art populaire sont caractérisés d'un côté par certaines lacunes, par des énonciations, des hypothèses, des explications hardies, qui sont dues à la formation esthétique unilatérale des chercheurs, et de l'autre par certains éléments concomitants d'ordre sentimental et qui, bien entendu, ne sont pas absents non plus de l'activité esthétique: admiration, jalousies, goût de l'archaïsme, estimations arbitraires — en un mot: le manque d'objectivité. Tout comme aux débuts des recherches sur notre langue ou notre poésie populaire, que l'on a coutume de nommer *délibábos* (c'est à dire l'époque du mirage). Malheureusement, les quelques spécialistes qui avaient la formation historique, géographique, sociologique et ethnologique nécessaire même dans l'étude de l'art populaire, comme étant une discipline essentiellement ethnologique, étaient absorbés à tel point par les musées, par les besognes, par les questions, surgissant par centaines, de ce kaléidoscope ethnographique d'une incomparable richesse qu'était la Hongrie d'avant Trianon, qu'ils ne pouvaient pas se charger encore de diriger cette nombreuse et ardente phalange; il n'y avait pas et il n'y a pas non plus aujourdhui une jeune génération comparable à celle-ci par le nombre et ayant une formation scientifique, car aucune chaire d'ethnologie n'existe dans nos universités.

Aujourd'hui cette époque romantique des recherches et des ouvrages sur l'art populaire peut être considérée en Hongrie comme close; le résultat en fut une riche collection de matériaux, dans les ouvrages illustrés et dans les musées. A présent, le soin de reviser scientifiquement ces matériaux, de les passer au crible, de les classer, de combler les lacunes occupe nos spécialistes, qui n'ont malheureusement, faute d'une autre institution, qu'une seule école pour élèves et professeurs: la Section Ethnographique du Musée National Hongrois. Mais plus d'un musée de province est aussi une bonne école préparatoire ou tout au moins est propre à éveiller les vocations; c'est le cas, en particulier, des musées de: Sopron, Szombathely, Veszprém, Kaposvàr, Keszthely, Pécs, Szeged, Kecskemét, Hódmezővásárhely, Karcag, Szentes, Balassagyarmat, Miskolc, Debrecen (sans compter les musées hongrois des territoires occupés) dont chacun renferme les créations caractéristiques de l'art populaire de la région correspondante.

Après les travaux préparatoires esquissés plus haut, et particulièrement après l'étude des collections, nous sommes en mesure dès à présent de donner de l'art populaire hongrois un tableau descriptif satisfaisant, tant en ce qui concerne les groupes d'objets que la géographie de ceux-ci. Quant au mode de présentation, nous avons jugé que le plus approprié était de présenter, dans le cadre donné, le plus d'illustrations possible, et en fait de texte rien que ce qui est strictement indispensable à l'intelligence des conditions de notre art populaire. C'est ce dernier objet que nous proposons pour but dans notre introduction ainsi que dans les notes explicatives des illustrations. Il va de soi que chacun des groupes ici traités est représenté dans nos collections par de longues séries, allant parfois jusqu'à plusieurs centaines. (Une publication de ce genre, récemment entreprise, est la série de livraisons illustrées de la Section Ethnographique du Musée National Hongrois intitulée: Magyar Népművészet, „L'Art populaire hongrois" I—XII., Budapest, 1924.)

4. QUELLES SONT LES COUCHES SOCIALES QUI SONT LES GARDIENNES DES TRADITIONS DE L'ART POPULAIRE?

Les gardiennes de l'art populaire hongrois, qui en héritent et le transmettent à leur tour, sont les trois couches de la société hongroise qui peuvent être nommées les couches populaires et considérées en même temps comme les héritières du sol ancestral (ambiance naturelle, observation), du sang (caractère ethnique, tempérament, talent), du savoir historique et national (traditions) et des occupations ancestrales (technique), et qui sont déjà reconnues comme telles par le grand public lui-même,

par la nation. Ces trois couches sont constituées par les *pasteurs*, les *cultivatéurs*, et par la catégorie, villageoise à l'origine, et sortie en tout cas des deux premières couches, de ces *kontars* „bousilleurs, hommes à toutes mains" — du moins selon les anciennes corporations et le droit industriel moderne — qui exercent tel ou tel métier selon les besoins, les goûts traditionnels du village, de la région, éventuellement comme une occupation saisonnière ou comme une industrie domestique: (en été pasteurs, cultivateurs; en hiver fourreurs, charpentiers, potiers etc.); c'est de cette classe, du moins tout porte à le croire, qu'est sortie celle des artisans organisés en corporations (artisans des villes).

De ces trois classes hongroises, la plus ancienne sans contredit, et aussi la plus conservative, est celle des pasteurs, qui en paissant et gardant les troupeaux, selon une économie aussi extensive que dans les temps primitifs, dans les vastes pâturages communs des grands domaines de la Transdanubie et surtout de l'*Alföld* „Bas pays" (où aujourd'hui encore on en peut contempler quelques survivants caractéristiques), ont gardé plus d'un élément des traditions les plus anciennes, évidemment antérieures à la conquête hongroise, de cette occupation ancestrale. Dans les travaux artistiques exécutés, avec un outillage très réduit, par les pasteurs de la plaine, se reflètent leur philosophie singulièrement naïve et optimiste, leur manière de styliser, de résumer, et leur sûreté dans la pratique tradionnelle d'une technique millénaire. Tandis qu'en modelant, en sculptant ou en décorant d'une autre manière de menus objets de bois, d'os ou de corne, en quelque sorte en miniature, ainsi qu'en travaillant le cuir et les lanières, le pasteur exécute des merveilles (— au sens véritable du mot, surtout dans le travail des lanières), parmi les travaux artistiques des cultivateurs c'est surtout la sculpture des objets volumineux et les ouvrages à l'aiguille de leurs femmes qu'il convient de signaler.

Dans la troisième classe, celle des artisans ou des hommes comptant plus ou moins comme tels, il faut mentionner surtout trois sortes: les *fourreurs*, les *tailleurs en szűr* (sorte de manteaux) et les *potiers*, comme étant les grands maîtres de l'art ornemental hongrois, notamment de l'ornementation en plat, et de la couleur. Parmi ces trois, ce sont surtout les deux premiers qui semblent les dépositaires du goût traditionnel hongrois. Nos pasteurs, et en premier lieu les bergers, s'entendent aussi, en effet, à la confection des fourrures, comme en général au travail du cuir (lanières). Ils ne font pas seulement, de nos jours encore, des habits de cuir primitifs, sans ornements, mais parent, brodent, les objets de cuir selon une pratique ancestrale et selon leurs goûts traditionnels. Les tailleurs en *szűr* sont de grands maîtres dans la décoration des vêtements de dessus (szűrök) en drap épais, et leur art ornemental est essentiellement identique à celui du fourreur. Des foyers de potiers ont surgi en Hongrie pour ainsi dire partout où les circonstances favorables (bons gisements, combustible, routes etc.) ne faisaient pas défaut et de mémoire d'homme des communes entières se sont toujours adonnées à ce métier. Ainsi donc, bien que les fourreurs, tailleurs en *szűr* et potiers aient, comme les autres artisans, formé depuis des siècles des corporations surtout dans nos villes, ces trois métiers doivent être distingués des autres corps de métiers urbains (tels que ceux des serruriers, des maçons, des armuriers, des tanneurs etc.). En face du leur, et même en face de celui du pasteur, le savoir de l'artisan des villes ne représente pas toujours un degré supérieur. Qu'un peuple de la plaine, un peuple de pasteurs et qui dans un passé reculé représentait une civilisation orientale relativement élevée soit un grand maître dans le travail du cuir, c'est ce qui s'explique aisément; et ce n'est pas non plus l'effet du hasard que le vocabulaire français ait conservé jusqu'à nos jours, dans le mot „hongroyeur, hongrieur" (ouvrier qui façonne le cuir de Hongrie") le souvenir de quelque célèbre technique hongroise du cuir. Mais il faut aussi accorder à ces trois métiers une mention particulière en raison d'une circonstance spéciale qu'on y observe plus ou moins fréquemment: tandis que les membres masculins de la famille ou de l'atelier exécutent principalement la besogne technique, le soin de l'ornementation est laissé aux femmes, d ailleurs dépourvues de toute formation dans ce métier. Cette ornementation n'a pas lieu à l'aide de patrons modèles ou autres expédients techniques, mais toujours de mémoire, spontanément, ce qui permet à l'invention individuelle de se donner libre cours entre les barrières de la tradition et assure un lent développement. Mentionnons enfin que dans un certain groupe de notre industrie vestimentaire, qui intéresse le peuple, celui-ci distingue deux catégories: l'une est formée par les artisans hongrois: le *tailleur hongrois*, le *fourreur hongrois*, et l'autre comprend ce qu'il nomme: *tailleur allemand*, *fourreur allemand*. Tandis que les premiers travaillaient selon le goût traditionnel de la population hongroise, les seconds étaient les représentants de la mode européenne, inter-

nationale; autrefois, conformément aux règles habituelles des corporations, ils allaient de ville en ville, mais surtout en territoire allemand (autrichien) pour se perfectionner dans leur métier. Il est évident que les *fourreurs hongrois*, les *tailleurs hongrois*, les *tailleurs en szűr* ne voyageaient qu'exceptionnellement en pays étranger, puisqu'ils n'avaient guère de chance d'y apprendre quelque chose dans leur propre métier, essentiellement hongrois comme il était; aussi leur technique et leur art ornemental ancestraux ne subirent-ils des influences étrangères que dans une très faible mesure.

5. LES DIALECTES ET LES COMPOSANTS DE L'ART POPULAIRE HONGROIS. L'art populaire a ses nuances dialectales tout comme la musique populaire, la poésie populaire, la danse populaire ou — ce qui est le mieux connu — la langue populaire. Dans son emploi millénaire, dans sa vie historique, tout moyen d'expression est sujet à une évolution et exposé d'autre part à l'influence de toutes sortes de circonstances et de facteurs; suivant la situation donnée, les déterminants de cette formation peuvent être multiples. En ce qui concerne l'art populaire hongrois, ces déterminants ont pu être les suivants:

1. Les différences de milieux géographiques (par exemple: plaine et vallées des hautes montagnes) qui créent et forment des différences dans la matière employée, dans les besoins, les observations, les dispositions fondamentales, 2. les différences dans le sort, dans le passé, qui agissent sur l'ensemble de la civilisation populaire (par exemple: Transdanubie et Transylvanie), 3. les civilisations étrangères ou des nationalités, l'action de l'occident et de l'orient, de qualité différente et s'exerçant à des époques et des degrés différents (par exemple: comitats de Nyitra et de Brassó), 4. les anciennes différences de profession, d'occupation, et dans la situation juridique et sociale (par exemple: le comitat de Somogy et la Siculie), 5. les formations d'origine et d'époque diverses (par exemple: Comanie, Hajdúság „région habitée par les Hajdus"), 6. influences, éventuellement mélanges, même de sang, provenant d'une domination étrangère plus ou moins prolongée (par exemple: domination turque), etc. Lorsque de semblables facteurs déterminants se présentent en groupe, en face de facteurs déterminants d'un autre genre affectant une autre partie de la population hongroise, on voit apparaître des territoires ethnographiques nettement séparés l'un de l'autre et sur ceux-ci des dialectes de l'art populaire. C'est ainsi que les Sicules vivent dans un pays de montagnes, une grande partie d'entre eux en des régions présentant le caractère de vallées alpestres; leur pays ne fut jamais occupé par les Turcs; ils ont pour voisins des populations roumaines et saxonnes; ils jouissaient toujours — au point de vue du droit public — d'une situation autonome, pratiquaient la communauté des terres, ne connaissaient pas le servage (féodalité); leur principale occupation était, depuis des siècles, la défense de la frontière contre les Barbares de l'orient; leurs communes sont encore là où elles étaient au moyen-âge, elles vivent; au contraire, le peuple hongrois du comitat de Torontál, par exemple, vivait dans la plaine; il était serf; son occupation principale était l'élevage du bétail et l'agriculture; il subit jusqu'au bout la domination turque, de sorte que ses petits villages, peu clairsemés, ou bien furent déjà détruits dans les combats contre les Turcs, une partie d'entre eux étant remplacés maintenant par de grandes villes paysannes, ou bien se trouvèrent entourés par la population étrangère, roumaine, serbe ou souabe, que le gouvernment de Vienne établit en cette région, au XVIIIe siècle, pour des raisons expressément politiques. D'autres différences peuvent créer encore d'autres nuances à l'intérieur d'un seul et même territoire. La plus grande partie de la Siculie est protestante (calviniste ou unitaire) depuis le commencement de la Réforme, et le reste catholique, et cette différence saute aux yeux, par exemple à l'intérieur des maisons, ou encore dans l'art des cimetières. Leur religion a rapproché les Sicules protestants de leurs voisins, les Saxons, qui sont également des évangéliques, et les a tenus éloignés des Roumains, représentants d'une civilisation populaire tout à fait autre (de caractère byzantin et balkanique). Les Hongroises de la commune de Csökölly portennt des manteaux de cuir dont la coupe et l'ornementation diffèrent selon leur religion; c'est pourquoi on y distingue deux sortes de *ködmön* (sorte de manteau fourré). que les gens du pays appellent: *ködmön protestant* et *ködmön catholique*.

Les frontières délimitant les formes, les particularités dialectales dans l'art populaire se confondent, s'entrecroisent entre elles exactement comme c'est le cas dant la langue populaire, et comme dans celle-ci il s'y forme des îlots.

C'est ce qu'il ne faut pas perdre de vue en considérant la composition des matériaux de l'art populaire, composition dont nous allons parler:

Il va sans dire qu'il existe aussi dans l'art populaire hongrois des couches où vivent en-

core la technique, la conception, le mode d'expression, ancestraux et primitifs, du monde culturel européen, ce qui suffirait déjà à rattacher les Hongrois à la grande famille européenne ou en général à la communauté humaine universelle (par exemple: ornements céramiques, ornements sur étoffes, éléments ornementaux, assemblages de couleurs universellement observés, etc.).

La couche suivante, le seconde couche, est le groupe de composants qui peut être considéré, sinon dans l'identité des éléments, du moins dans le caractère spécial de la perception, de la conception, comme le développement de cet héritage. Tant que n'apparaît pas une origine d'autre nature, c'est comme telle que nous considérons en premier lieu une notable partie des produits de notre art pastoral.

La troisième couche est celle des acquêts européens. A la fin du IXe siècle, les Hongrois, formant une des dernières vagues des grandes migrations, font leur apparition et s'établissent dans leur actuelle patrie, dans le voisinage des grands peuples occidentaux, mais sur un territoire où avant eux d'autres peuples, de civilisation orientale et nomade aussi, avoient formé des établissements ou des empires de plus ou moins longue durée (Scythes, Sarmates, Jazyges, Goths, Huns, Avars, Bulgares, ceux-ci de race turque égalment). Selon la tradition hongroise, l'un de ces peuples, les Huns, serait apparenté aux Hongrois; d'autre part, avec les Avars et les Bulgares, la continuité de culture est probable. Les Hongrois s'établissaient donc sur un sol tout préparé par une occupation séculaire pour un peuple de civilisation orientale nomade et de caractère turk comme l'était le peuple hongrois. Ce caractère oriental fut encore rafraîchi, au cours des Xe—XIIIe siècles, par l'établissement de peuples ethniquement similaires (Petchenègues, Bessaméniens, Comans, etc.) ce qui pesa certainement d'un poids considérable dans la conservation des traditions et du patrimoine ancestraux et orientaux du peuple hongrois. Mais dès la fin du Xe siècle et dans les premières décades du XIe, la classe qui dirige le sort du pays façonne ce dernier selon des formes entièrement occidentales. Il se détourne de l'orient et, bien que n'ayant aucun parent au milieu des peuples aryens, il devient leur frère par ses aspirations occidentales et en défendant la civilisation de l'occident. Car les Hongrois ont toujours apporté leur contribution aux idées de la civilisation occidentale, et toujours quand il le fallait, à commencer par le XIe siècle, où les Arpadiens, les descendants des conquérants, donnèrent des saints à l'Eglise romaine. La religion catholique romaine, la royauté, l'institution de la féodalité, la pratique exemplaire des principes de la chevalerie, la développement et la défense de l'industrie et du commerce des villes fortifiées, les centaines d'églises romanes ou ogivales des villes et villages, le ralliement à l'humanisme et à la renaissance, la prompte compréhension et la diffusion générale de l'imprimerie et de la réforme, la première consécration légale en Europe de la liberté des diverses religions et confessions, le sang versé pendant plus d'un siècle pour la défense de la civilisation occidentale, les multiples combats livrés pour celle de la liberté politique et de la liberté de conscience — sont des témoignages suffisants.

Naturellement, cette communauté millénaire de civilisation avec l'Europe occidentale, cette fraternité culturelle ne manquèrent pas non plus d'excercer une action sur la psyché hongroise, qui reflétait primitivement le tempérament, l'horizon des plaines euro-asiatiques. Le trésor spirituel des classes sociales hongroises de culture européenne, et leur art en même temps, descendirent appauvris peut-être, mais sous une forme ou une autre, jusqu'au niveau des couches sociales étagées au dessous d'elles, pour se répandre avec plus ou moins d'efficacité dans les mystérieux réduits de l'âme populaire et féconder, façonner d'une manière originale le patrimoine laissé par les ancêtres. Il n'est naturellement aucun peuple chez lequel la culture, au sens ethnographique, de la couche sociale gardienne des traditions, et au sein de cette culture l'art populaire lui-même, soient à l'abri de ces influences ou d'influences similaires. C'est ce que prouvent entre autres les analogies observées dans la musique populaire, les danses populaires, les contes populaires, et dans la poésie populaire en général, et il n'est pas difficile d'en découvrir aussi des témoignages dans l'art ornemental du peuple. A côté de la tradition, de l'observation et du mode d'expression et de conception qui semblent venir des ancêtres, il y a l'influence des classes dont la culture est plus élevée et, sous une forme plus ou moins appauvrie et plus d'une fois insuffisamment comprise ou incomprise, l'empreinte de leur richesse culturelle, souvent d'origine étrangère, et par là même de leur art. C'est au moyen des mots d'emprunt ou même des étymologies populaires que l'on peut le mieux comparer entre eux les éléments de ce genre que renferme l'art populaire. Le peuple comprend ces mots, les interprête, les façonne et les emploie comme il le juge bon. Parfois il se méprend complètement sur leur signification, leur destination originelles, et les adopte

cependant, les emploie, se les assimile intellectuellement et les considère comme son bien propre, de sorte qu'au bout d'un certain temps l'origine des éléments ainsi assimilés ne peut se découvrir qu'au moyen des méthodes scientifiques. C'est ainsi que le mot hongrois *zománc* n'est autre chose que le français *émail* (dont il a aussi la signification) bien que ces deux mots n'aient plus en commun qu'une seule voyelle. De même que le hongrois usuel contient des mots empruntés jadis au latin, au slave, à l'italien, à l'allemand et le hongrois populaire des mots d'origine slovaque, serbe, allemande, roumaine ou ruthène, selon le voisinage géographique, il y a évidemment dans l'art populaire hongrois des éléments étrangers, plus ou moins faciles à découvrir, et que des recherches étendues et méthodiques, portant sur l'histoire de la civilisation, ou directement sur l'histoire de l'art, et sur l'ethnographie et la géographie comparées pourront seules révéler. Parfois la solution est plus près qu'on ne le penserait.

Il y a dans l'ornementation hongroise un élément singulier (que le lecteur rencontrera fréquemment dans les illustrations de cet ouvrage, surtout parmi les ornements employés par les fourreurs et les tailleurs en *szür*) dont la forme rappelle les yeux des plumes de paons. A l'époque romantique des recherches sur notre art populaire, on crut effectivement avoir trouvé dans les plumes de paons l'origine de cet élément ornemental, qu'on introduisit dans la littérature et dans l'enseignement de l'art appliqué sous le nom de *pávaszem* „oeil de paon"; on l'expliquait par une influence de l'ornementation perso-sassanide qui se serait exercée avant la conquête. Or, comme on s'en aperçut ensuite, jamais aucun artisan n'a vu dans ce motif un oeil de paon ou ne l'a nommé de ce nom ou d'un nom approchant, et tous, par tout le pays, l'appellent *rose*. Et en effet l'évolution de cet ornement jusqu'à sa forme actuelle se retrouve dans des albums, vieux de plus d'un siècle, qui servaient aux fourreurs à s'exercer dans le dessin. Un observateur attentif et au courant découvrira certainement dans cet ouvrage la ressemblance, la parenté, ou même l'origine, la source (au point de vue de l'histoire de la civilisation et de l'art et de la géographie ethnographique) de certains traits, certains éléments de l'art populaire hongrois. Nous nous contenterons ici, à titre d'exemple, de mentionner l'influence sur notre céramique populaire du groupe, établi à Nyitra et en Transylvanie (XVIe, XVIIe siècles) des „nouveaux chrétiens" (anabaptistes, habans) d'origine allemande (Tirol méridional) mais travaillant sous l'influence de l'après-renaissance italienne, — l'influence sur les broderies populaires sur toile des vieilles broderies (XVIIe, XVIIIe siècles) des hautes classes, broderies allant du goût renaissance au goût turc, — les réminiscences romanes et gothiques en certains de nos meubles, en nos églises de villages, nos tours de bois, nos bois transylvains sculptés à l'entaille, — la conception renaissance ou baroque des éléments constitutifs ou ornementaux de nos plafonds d'églises à caissons, de nos portails sicules, de certains de nos meubles.

Parmi les composants des produits de l'art populaire hongrois d'aujourd'hui, il faut donc distinguer *1. la couche ancestrale commune à d'autres peuples et présente aussi pour la plus grande partie dans la préhistoire et dans les civilisations primitives; 2. les traditions qui ne peuvent s'expliquer que par le caractère ethnique hongrois; 3. les fragments venus de la classe hongroise cultivée et déjà assimilés en partie; 4. l'influence des groupes ethniques allogènes voisins, en tenant compte des réactions du groupe hongrois.*

En ce qui concerne l'art populaire des Hongrois, il faut encore, outre ce qui précède, considérer les facteurs suivants: 1. caractère conscient; 2. degré de la capacité de conservation et d'assimilation; 3. rapport entre l'habileté technique et l'imagination créatrice, et talent révélé par celles-ci. Nulle part la conscience raciale ne se développera à un plus haut degré que dans l'âme d'un peuple qui vivant en Europe depuis une époque assez reculée est resté constamment en contact avec 8 à 10 nationalités et confessions et presque autant de civilisations populaires différentes. A cet égard, il suffira pour s'orienter de jeter un coup d'oeil sur la carte ethnographique de la Hongrie d'avant Trianon. Quant à la mesure de la faculté de conservation et d'assimilation et au rapport entre l'habileté technique et l'imagination créatrice, rien n'est plus instructif que le parallèle entre la population hongroise et la population slovaque du voisinage. On sait qu' une large zone située au pied des Karpates du nord échappa au joug des Turcs et que pendant la domination ottomane elle ne fut pas non plus soumise à la principauté de Transylvanie, mais resta au pouvoir et sous la protection du „roi de Vienne". Sur ce territoire, la plus haute civilisation était représentée par les villes industrielles et minières allemandes privilégiées fondées déjà sous les Arpadiens; en ces villes, ainsi que sur les territoires qui en rayonnaient, se développa une culture d'un niveau trés élevé (même jugé à la mesure de

l'Europe occidentale) et au sein de cette culture une production artistique (art appliqué) qui éleva à un niveau similaire les villes hongroises situées sur ce territoire. C'est dans cette partie du pays, échappée à l'occupation turque (ainsi que dans la Transylvanie, qui ne fut pas occupée non plus) que sont demeurées en plus grand nombre nos monuments artistiques, entre autres nos dentelles non populaires, que la littérature hongroise spéciale a qualifiées de dentelles *uri* „seigneuriales". Population très diligente, à l'esprit ouvert et douée d'une grande habileté technique, les Slovaques — qui d'ailleurs vivaient toujours dans le servage féodal — copièrent, étudièrent les broderies, les dentelles avec une exactitude merveilleuse, et en conservèrent l'ornementation beaucoup plus fidélement que les Hongrois qui, à la vérité, exécutaient la plupart de leurs broderies d'après des modèles parfois tout à fait semblables, même identiques, mais les accomodaient à leur esprit, — auquel, en maint endroit, s'adaptaient les Allemande eux-mêmes, malgré la supériorité de leur culture, — les assimilaient à leur goût, les traitant avec beaucoup plus de hardiesse, de fantaisie que les Slovaques, mais avec moins d'application, de connaissances techniques et d'attachement à l'original.

6. ETAT ACTUEL DE L'ART POPULAIRE HONGROIS. Sous le rapport de la vie véritable, de la vitalité, l'art populaire hongrois appartient d'ores et déjà à la moitié occidentale de l'Europe plutôt qu'à la moitié orientale. Cette richesse si variée que présentent les collections ethnographiques de nos musées et dont ce volume donnera peut-être une idée est, prise dans son ensemble, une chose du passé. La destruction de cet art populaire ne saurait être imputée exclusivement à la production bon marché, banale, au mercantilisme de la fabrication industrielle, comme les esprits superficiels ont coutume de le faire. La cause de cette destruction est l'entière adoption, par l'ensemble du peuple hongrois, des formes de la civilisation occidentale, changement qui attaque de tous les côtés à la fois, dans l'intérêt d'une culture qualifiée de supérieure, toute la culture populaire et traditionnelle du peuple hongrois, qui jusqu'à nos jours s'était lentement développée sur les bases ancestrales et formait un système fermé. Ce que nous présentons ici ne peut donc être considéré que partiellement comme la fortune artistique de la génération actuelle, et même de la génération qui vient de disparaître. Bien qu'ayant pris naissance il y a longtemps, comme le prouve plus d'une date, elle comptait récemment encore, même aux yeux du peuple, pour une valeur en usage, ou tout au moins appréciée, maintenue. Pour illustrer la situation, la destruction, au moyen de quelques exemples: les grands maîtres de l'ornementation hongroise, les „fourreurs hongrois" étaient encore plus de 400 au total, au temps de la dernière génération, en quelques communes du Bas-pays, par exemple dans le comitat de Szolnok, à Jászapáti, Árokszállás; et rien qu'à Jászberény, situé non loin de ces communes, pendant les deux dernières décades du siècle passé. 300 travaillaient en même temps. Aujourd'hui, les apprentis des quelques fourreurs qui végètent encore dans cette région n'apprennent même plus à broder. Dans le même comitat, dans la partie appartenant à la Grande-Comanie, vers 1870—1880, la seconde phalange des maîtres de l'ornementation hongroise, celle des tailleurs en *szűr*, était encore représentée par 100 patrons environ; or, aujourd'hui, la situation est telle que pas un seul apprenti tailleur de ce genre n'a été engagé depuis trente ans. De même, la menuiserie dans le goût populaire peut être considérée comme ayant cessé d'exister, bien que ça et là, surtout en Transylvanie, une des patries classiques du meuble peint, on trouve encore quelques vieilles femmes qui s'occupent de peindre et de restaurer les meubles. Le nombre des potiers a beaucoup diminué aussi et leur métier a décliné profondément. Nos femmes, elles non plus, ne s'occupent plus de tisser ni de broder la toile, sauf sur quelques petits territoires formant comme autant d'îlots. Les Sicules, à leur tour, sculptent rarement leurs portails et se contentent tout au plus de les peindre, si tant est qu'ils bâtissent encore des portails intéressants. Leurs colonnes funéraires elles-mêmes se sont amincies, simplifiées, quand elles ne sont pas remplacées par quelques pierres ou qu'elles ne sont pas coulées en bêton, à la fabrique, sur le modèle des anciennes colonnes, comme à Debrecen. Néanmoins on rencontre encore au milieu de ces ruines des créations, des ouvrages très intéressants. très instructifs au point de vue de l'art populaire. La destruction, la ruine revêtent naturellement des proportions plus ou moins grandes suivant les régions. Elles sont plus lentes à l'est, par exemple, et en général sur les territoires les plus pauvres, dans l'ensemble, au point de vue économique.

7. VUE D'ENSEMBLE DE L'ART POPULAIRE HONGROIS. Pour avoir une vue d'ensemble d'un territoire assez vaste et constituant une unité en ce qui concerne l'art populaire, on peut procéder de plusieurs façons: en

prenant pour base la géographie, en se laissant guider par les groupes ethnographiques ou les caractères dialectaux, en considérant la matière travaillée, etc. Chacune de ces méthodes est plus ou moins artificielle ou préjuge une possibilité à la réalisation de laquelle nos connaissances actuelles ne suffisent pas. C'est pourquoi nous adopterons la plus généralement employée, et nous parlerons successivement des ouvrages en bois, en cuir (lanières), en corne (os), en laine, en chanvre (lin), en terre et en métal et de l'activité artistique qui s'y manifeste.

Le *bois* joue parmi les matériaux un rôle éminent mais, bien entendu, seulement dans les régions boisées. (Dans le Bas-pays, par exemple, il n'y a pas de maisons de bois; les matériaux que l'on trouve dans la région servent à bâtir la maison aussi bien que les communs.) Certaines contrées de la Transdanubie sont des territoires typiques pour les constructions en bois (comitats de Zala, Somogy, Baranya, et autrefois de Veszprém, Vas etc.). De même la région montagneuse bordant au nord le Bas-pays (comitats de Nógrád, Heves, Borsod etc.), mais surtout — aujourd'hui encore — la Transylvanie, et notamment le pays des Sicules (comitats de Csík, Udvarhely, Maros-Torda, Háromszék, Torda-Aranyos) et en outre le comitat de Kolozs et les communes hongroises de Slavonie. Dans l'ornementation des parties de la maison qui s'y prêtent, ce sont surtout les Sicules qui excellent, ainsi que les villages hongrois du comitat de Kolozs (une quarantaine environ, que l'on a coutume de réunir sous la désignation collective de *Kalotaszeg)* et les Hongrois de Slavonie. La façade (de même dans la partie du comitat de Zala nommée Göcsej), le portique (côtés et piliers) et surtout la porte du clos revêtent une ornementation très variée. Mais on trouve aussi de beaux portails sculptés, des clôtures ingénieusement découpées à la scie en maint endroit du Bas-pays, par exemple dans les comitats de Bihar, de Pest, de Szolnok (surtout dans les parties nommées Jászság „pays des Jazyges" et Kunság „Comanie"), en Transdanubie à Tolna, Baranya, Győr, et sporadiquement dans tout le reste du pays. Des planches décorées à la scie sont l'ornement le plus habituel que présentent les maisons et les clôtures (dans ce genre, il faut admirer les planches bordant les toitures de roseaux et aussi les extrêmités du faîte, dans les comitats de Szolnok, et de Pest), tandis que les piliers de la porte d'entrée et la maîtresse poutre sont sculptés en haut ou en bas-relief. Dans la partie nommée Göcsej du comitat de Zala et en Slavonie la façade sculptée et découpée à la scie est également peinte. Il en est de même des portails, c'est à dire des éléments ornementaux de ceux-ci, dans le comitat de Győr, par exemple, dans le Sárköz (comitat de Tolna), dans le Kalotaszeg (comitat de Kolozs), dans le territoire sicule d'Udvarhely et sporadiquement dans le voisinage de ces régions et même ailleurs. Le comble de cet art architectural est représenté par les portails monumentaux des Sicules, les *„portails sicules"*, et les clochers de bois des églises de Transylvanie, des églises protestantes surtout. Les traditions des styles historiques revivent dans ces clochers aussi bien que dans ces portails. Les portes des cimetières des petites églises de Transylvanie, entourées d'une clôture, méritent une mention particulière. Toutes ces portes et tours représentent le côté monumental de l'architecture paysanne et leur construction même témoigne une longue pratique. Les puissants portails sicules, sculptés et peints, alignés tout le long de la rue, offrent un spectacle saisissant. Ils portent souvent une inscription au linteau, par exemple: *Passant! cette porte ne veut pas se fermer devant toi, elle montre seulement par où il faut entrer;* ou encore: *Paix à qui entre, Dieu soit avec qui sort.* Plusieurs specimens de ces portails remontent au XVIIIe siècle, mais nous en connaissons un de 1673. C'est dans le Háromszék que l'on trouve les plus beaux au point de vue de la sculpture, et dans le comitat d'Udvarhely les plus colorés. On en trouvait aussi autrefois de beaux spécimens dans la partie sicule du comitat de Torda-Aranyos et dans la ville de Torda, et l'on en peut encore trouver, sporadiquement, en d'autres lieux du territoire hongrois de Transylvanie et même hors de la Transylvanie, sur le territoire d'autres populations, où ils sont la création d'émigrants Sicules à moins qu'ils ne se présentent sous une forme plus simple, impossible à comparer à celle des premiers. Dans tous ces portails, comme en général dans les constructions, le bois employé le plus souvent est le chêne, cependant les Sicules du comitat de Csik et en général les Sicules vivant au pied de régions sapinières ont recours dans une assez grande mesure au bois de sapin.

Un autre groupe des ouvrages de bois est constitué par les meubles. Une partie considérable de ceux-ci, intéressante au point de vue de l'art populaire, sont l'œuvre non pas de l'industrie mais du peuple lui-même, bien qu'en certains endroits nos menuisiers aient travaillé aussi dans le goût populaire. Dans le meuble (chaises) artistement sculpté (non peint) les Hongrois de Transdanubie (Győr, Vas, Veszprém, Sopron etc.) se distinguent particulière-

ment et subissent l'influence évidente des styles historiques occidentaux (hauts et bas-reliefs); un groupe entièrement original est constitué par les meubles (tables, bancs, porte-manteaux, chaises etc.) en bois dur ajouré exécutés par une partie (comitat de Nógrád) de la population hongroise dite *Palótz*, et représentant des scènes de la vie agricole, de la vie militaire, mais surtout des scènes de chasse (forêts du Mátra, du Bükk). Un autre groupe est formé par les meubles (bancs, porte-manteaux, chaises, et surtout cadres de miroirs; comitats de Szolnok, Hajdu, Békés, Bihar etc.) sculptés dans le bois tendre et peints, meubles plus modestes mais d'un goût très sûr, du bas-pays Transdanubien. Le comitat de Kolozs se distingue déjà dans une autre technique, la sculpture à l'entaille, tandis que le meuble sicule, en général, est seulement peint. Cependant les meubles peints (particulièrement: tables, coffres) sont répandus dans tout le pays, et sont peints de couleurs bariolées sur un fond d'une couleur tradionnelle mais variant suivant les lieux. Les contours des dossiers de chaises, tout particulièrement, présentent par toute la Hongrie une variété extraordinaire. Les tables à tiroirs, à structure gothique, sont répandues surtout dans les principaux territoires boisés (forêts du Mátra, du Bükk) et en Transylvanie. C'est surtout là où ce métier est encore exercé par les vieilles femmes que l'ornementation du meuble peint est digne d'attention. Le bois, les contours, la couleur fondamentale (vert, bleu, blanc, brun), la proportion entre la sculpture et la peinture, la manière originale dont les ornements (surtout sur les coffres) sont encadrés ou dont le devant en est architectoniquement partagé — tout cela, ensemble ou séparément, caractérise chacune des régions. La plus belle décoration, — bien que parfois très simple, — est conservée par le meuble le plus ancien, le bahut orné de tulipes, *tulipántos* láda, le coffre où l'on serre le trousseau de la fiancée et que l'on avait coutume de promener et d'exhiber le jour ou la veille de la noce (cette coutume a subsisté en beaucoup de lieux); c'est pourquoi ce meuble devait être beau, et c'est pour une raison analogue, parfois du moins, que les lits sont ornementés. Tandis que les ameublements de la classe seigneuriale et les ouvrages des gens du métier ou des artisans improvisés ont joué un rôle plus ou moins grand dans le développement du style et de l'ornementation du meuble, on ne peut en dire de même des innombrales ustensiles de ménage et de ferme, parmi lesquels il convient de signaler particulièrement les jougs, les râteaux, les coffins, les battoirs, les calandres, les quenouilles, les navettes, les bois à tendre la toile, les pièces de métiers à tisser, les ronds de fuseaux, les salières etc., etc., — qui sont pour la plupart l'œuvre des gars de la campagne et sont destinés aux filles. A l'exception du Bas-pays pris au sens étroit du mot, ils se rencontrent pour ainsi dire partout en abondance et *fournissent le témoignage le plus frappant de l'unité de notre art populaire; unité s'étendant au peuple hongrois tout entier.*

A côté de ce dernier groupe, il convient de relever spécialement les menus objets de bois sculptés par nos pasteurs et sur le caractère desquels nous nous sommes déjà étendus en notre introduction. Ces menus objets sont les suivants: étuis à rasoirs, étuis à miroir et à pommade pour la moustache, salières, boites à onguent, manches de fouets, louches à bouillie, bâtons, manches de cognées, houlettes, gobelets, que le pasteur porte constamment avec lui et auxquels, pendant ses loisirs, il prodigue ses soins, ses peines, son amour. Ce groupe représente le territoire le plus riche, le plus varié de notre bel art populaire de la sculpture sur bois. Si l'on considère cet art dans son ensemble, ce sont surtout les pasteurs de la Transdanubie (et plus particulièrement des comitats de Somogy, Zala, Veszprém, Vas) qui y excellent, mais dans certaines catégories ils sont encore dépassés par ceux d'une autre région (par exemple: pour les louches à bouillie la partie du comitat de Pest nommée Petite-Comanie, — pour les gobelets sculptés, la région du Bükk et du Mátra). Un trait tout à fait caractéristique de la sculpture sur bois des pasteurs de Transdanubie est qu'elle affectionne les scènes à personnages (le pasteur s'amuse avec sa mie au son de la musique des Tziganes il lutte avec les gendarmes, etc.). De même c'est seulement en cette région qu'est à la mode le genre d'incrustation dit *spanyolozás* ou décoration à la cire (de *spanyol viasz:* cire „espagnole" ou à cacheter) consistant à remplir de cire colorée des incisions, des creux pratiqués dans le bois. Les pasteurs ont aussi coutume de peindre les ornements, la plupart du temps au moyen des couleurs que leur fournissent les plantes croissant autour d'eux. Il faut relever particulièrement leur grande habileté au point de vue plastique, leur maîtrise dans la représentation schématique, et plus que toute autre chose leur adresse comme sculpteurs animaliers, dans les têtes de bélier particulièrement. (Presque toujours, la houlette est ornée d'une tête de bélier.)

La sculpture des croix plantées au bord des routes et dans les cimetières ainsi que des *fejfák* (stèles funéraires) appartient déjà à un

autre genre. Dans la sculpture des premières, les catholiques de la région du Bükk et du Mátra se distinguent surtout, tandis que dans la sculpture des *fejfák* on peut dire que les protestants du pays entier rivalisent entre eux. Le *fejfa*, que l'on appelle encore *kopja* ou plus souvent *kopjafa* perpétue le souvenir des anciennes sépultures de guerriers, que marquait une lance *(kopja)* plantée en terre. Les plus beaux spécimens se rencontrent dans les cimetières du Kalotaszeg (comitat de Kolozs), des Sicules et des Hongrois du Bas-pays, surtout dans le territoire compris entre le Danube et la Tisza. Les protestants hongrois qui habitent au delà de la Tisza excellent dans l'ornementation (gravure) de stèles funéraires en chêne massif.

Chez un peuple dont l'occupation ancestrale était l'élevage du bétail et qui n'a pas entièrement oublié cette activité, il est certain qu'un rôle important revenait au cuir (lanières) et en général à tous les produits animaux de ce genre. Nous avons déjà rappelé dans l'introduction de cet ouvrage que nos bergers, tout particulièrement, s'entendent à tous les travaux de pelleterie et même à la broderie. C'est ainsi que l'on peut encore trouver dans la musette, dans la cabane de quelques bergers l'attirail primitif nécessaire à la pratique du métier de bourrelier ou à la confection des *bocskor* (sortes de sandales).

Les pasteurs étaient, récemment encore, de grands maîtres en l'art d'ornementer les beaux harnais à pendeloques et de confectionner les outres (pour l'eau et les vivres), les cornemuses, les salières de cuir, les selles etc, et aujourd'hui encore l'art de tresser les fouets, la plus remarquable et la plus artistique des branches de cette bourrellerie rustique, est en pleine floraison. Un autre ouvrage de pasteurs, exécuté avec une grande habileté technique, selon une pratique ancestrale, et digne d'être mentionné spécialement, est cette espèce de bourse *(erszény)* que tout pasteur portait et porte encore passé à sa ceinture et où il serre l'étui à couteau et l'antique briquet (acier, silex, amadou). Les harnais, fouets, bourses, cornemuses ainsi que les blagues à tabac, de cuir également, étaient et sont encore en partie décorés avec un art délicat et témoignant d'une technique très développée. Tous sont munis de franges *(sallangok)* ornées de dentelles de cuir ajouré et pendant comme des rubans ainsi que d'appliques en cuir chamoisé, de „papillons", sortes de rondelles perforées découpées dans le cuir; en outre les manches de fouets sont ornés d'incrustations d'os et de métal et de perles en os, les blagues à tabac de franges et de dentelles, et les bourses ornées en usant le cuir. Les pasteurs sont passés maîtres en l'art de confectionner, au moyen de lanières, les ronds, les boutons, les boules, les noeuds dont sont munis en particulier leurs fouets, faits suivant des règles strictes, et leurs bourses. Les ouvrages faits de lanières ne sont pas cousus, mais lacés au moyen d'une lanière. Une technique artistique spéciale est la *szironyozás*, consistant à pratiquer avec du cuir chamoisé de couleur une sorte de broderie; les plus beaux spécimens de ce genre se voient sur les courroies des szűrs ou les ceintures de cuir *(tüsző)* des gens de Torockó (comitat de Torda-Aranyos). Presque tous les pasteurs et une partie des paysans, portaient autrefois des ceintures de cuir de ce genre, présentant une grande variété d'ornements obtenus en usant et en pressant le cuir. (Aujourd'hui encore, en Transylvanie, les petits artisans hongrois des villes confectionnent des ceintures de ce genre, mais seulement pour les Roumains. C'est en partie de l'ancienne technique hongroise du cuir qu'est sorti l'art de nos relieurs, très développé autrefois.)

La préparation du cuir, son ornementation au moyen de cuir chamoisé de couleur et de broderie ont passé à la longue aux mains du fourreur et des mains du *fourreur hongrois* est sortie la série longue et variée des vêtements de cuir, dont la forme, la couleur fondamentale et l'ornementation diffèrent selon les régions. Ces vêtements portent, suivant la forme qu'ils affectent, des noms très variés: *melles* (sorte de gilet), *ködmön* (sorte de casaquin fourré), *bekecs* (sorte d'habit fourré), *kisbunda* („petite pelisse"), *suba* (manteau jeté sur l'épaule), etc. La partie du comitat de Pest appartenant à la Petite-Comanie, l'arrondissement dit Jászság (des Jazyges) dans le comitat de Szolnokfaisaient peut-être les plus beaux *suba;* les Hongrois dits *Palótz*, habitant aux pied du Bükk et du Matra, la région de Hármaskörös, les comitats de Tolna et de Somogy, en Transdanubie, les plus beaux *ködmön* pour femmes; le Tiszántúl (territoire situé au delà de la Tisza) et là la Grande-Comanie surtout, les comitats de Bihar, de Hajdu excellaient dans la confection de la petite pelisse sans manches, le *bekecs* pour hommes; enfin le comitat de Kolozs, en Transylvanie, dans celle du *melles*. Les ouvrages des *fourreurs hongrois* faisaient souvent la conquête des nationalités voisines et portaient parmi elles le goût hongrois. C'est ainsi que les plus beaux grands *suba* de Kecskemét (comitat de Pest) sont portés aujourd'hui par des Allemands du comitat de Pest (Soroksár) venus au XVIIIe

siècle, et que l'on voit les les plus beaux exemplaires de l'art ornemental du fourreur hongrois sur le dos des Shokatces sud-slaves immigrés ou établis, également après la domination turque, dans la partie méridionale du bas-pays (par exemple à Mohács, Baranya etc.). Il en est de même chez les Slovaques du comitat de Békés, qui ne sont pas non plus depuis longtemps là où ils habitent aujourd'ui, etc. D'ailleurs, d'une manière générale, chez les nationalités de la Hongrie d'avant Trianon, on trouve les plus beaux vêtements populaires et autres créations artistiques semblables là où elles se sont trouvées en contact durable avec les Hongrois ou avec quelque groupe d'Allemands de Hongrie. On peut voir aussi une grande variété dans la forme des bottes, brodequins, pantoufles, et particulièrement dans les piqûres et dans l'ornementation, en fil de couleurs, des chaussures de femmes en cuir cramoisi.

Si les habits de cuir, et notamment les *suba* se maintiennent avec tant de persistance et sont encore en vogue malgré la mode occidentale, la cause en est principalement, en dehors de ce que nous venonts de dire, le climat extrême qui caractérise le Bas-pays. En parcourant avec son troupeau les grands pâturages communs (Hortobágy; comitat de Hajdu, Bugac: comitat de Pest) le pasteur ne laisse jamais loin de lui son *suba,* sa pelisse. (Quant aux Allemands de Soroksár, dont nous avons parlé plus haut, étant pour la plupart des marchands et des voituriers vivant de la capitale, il est compréhensible qu'ils restent attachés à ce précieux compagnon de route.) Un excellent observateur des moeurs hongroises a écrit que le *suba* est pour le Hongrois en semaine un habit de travail, le dimanche un habit de fête, à la maison un lit, en route un siège, aux champs une table, la parure du jeune homme, l'honneur du vieillard, protégeant de la chaleur en été, du froid en hiver: on peut le retourner comme on veut: le *suba* reste un *suba.*

L'antiquité des ouvrages de cuir (lanières) en Hongrie est attestée par le grand nombre de mots et de locutions qui s'y rapportent, tant dans la langue historique que dans la langue populaire.

De même que l'usage du cuir, celui d'un *drap* épais, semblable à du feutre, et qui par endroits, par exemple en Transylvanie, se fabrique encore à la maison, était naguère général. La vieille langue le nomme *szűr* (— peut-être existe-t-il étymologiquement un rapport entre ce mot et le mot szőr „poil" —). Au cours du XIXe siècle, comme déjà sous les Arpadiens, il était encore largement en usage, dans les armées, sous le nom de *cserge,* et servait à faire les tentes (Le mot sicule *cserge* désigne une couverture grossière, du même drap). Récemment encore le gros drap *(daróc, condra,* drap de *szür)* était l'étoffe employée dans le peuple pour les vêtements de dessus, les manteaux de tous genres. Le grand maître en l'art de décorer ce drap était, surtout en territoire hongrois, Transylvanie exceptée, le tailleur en szűr, dont nous avons déjà dit quelques mots dans l'introduction. Il rivalise en art avec le fourreur, et semble même le surpasser par le goût, la grâce de l'ornementation. Ce drap sert à confectionner des vêtements de dessus *(zeke, condra, csuha, kankó, szür* etc.), mais pour la beauté de l'ornementation la première place revient au *szűr,* principalement dans le Bas-pays et les territoires hongrois voisins, notamment en Transdanubie. Le *szűr* richement décoré porte le nom de „cifra-szűr", c'est à dire *szűr* paré, et les *szür* parés le plus richement se font dans la région du Bükk et du Mátra; l'ornementation du „cifra-*szür*" consiste en une broderie bigarrée et accessoirement, comme pour former le cadre, en appliques de drap. Vers l'est (Bihar, Transylvanie) l'ornementation entière ne consiste plus, généralement, qu'en appliques de drap, dites „fleurs de drap", en une seule couleur: noir, vert, rouge etc. Les ornements se placent surtout sur le grand col carré qui retombe en arrière, sur la partie latérale couvrant les hanches *(aszaj)* et les revers (devant). La couleur fondamentale du drap est en général un blanc jaunâtre, mais parfois elle est brune ou noire. La construction, la combinaison des couleurs, l'étendue de l'ornementation varient selon les régions. Le type répandu sur le plus vaste territoire est celui de la région du Bükk, du Mátra et de la Tisza, et le type qui s'en écarte le plus est celui de la région de Bakony (Veszprém) richement orné d'applications principalement rouges, et où ce qui frappe surtout est le col, plus large que dans le précédent, et les manches doublées d'applications très décoratives en forme d'assiettes. Le *szür,* en effet, ne s'endosse jamais, il se porte jeté sur les épaules comme le *suba,* qui n'a pas non plus de manches. Mentionnons encore au sujet du *szür* que, de Várad, il s'est répandu en Transylvanie un peu après 1890, et qu'il est aujourd'hui d'un usage général dans la partie nord et la partie occidentale de la Transylvanie, et cela non seulement chez les Hongrois, mais aussi chez les Roumains. Dans leurs travaux, qui exigent une main rapide et sûre, tout vêtement épais et pouvant se défaire serait gênant pour les pasteurs. (Autrefois leur chemise même était à manches courtes, sans poignets,

à large embouchure (ou comme on disait: *en gueule de veau)* de sorte que s'ils levaient le bras la manche entière retombait sur l'épaule). Aussi la manche du *szűr* est-elle doublée d'une étoffe rigide, et sert de poche: pour le tabac, le briquet, le porte-miroir etc. L'antiquité du *szűr* est attestée par l'extrême simplicité de sa coupe: il est composé exclusivement de pièces quadrangulaires à angles droits. Les vocables et locutions traditionnelles ainsi que le folklore qui se rattachent aux diverses espèces de *szűr* présentent la même richesse que ceux qui se rattachent aux ouvrages du fourreur. Les maîtres du *szűr:* drapiers, tailleurs et brodeurs, étaient encore, il n'y a pas bien longtemps, aussi nombreux que les fourreurs, particulièrement dans les régions où l'on élève le mouton.

Au premier regard, le *guba* à laine bouclée ressemble à un *suba* retourné, le poil en dehors, mais il se fait au métier à tisser et, du point de vue artistique — abstraction faite de quelques broderies au col et de ses gros boutons — il entre moins en considération; il ne se porte plus que dans la région de la Haute-Tisza.

Pas plus que le cuir et la laine, la corne et l'os ne sauraient manquer parmi les matériaux servant à la confection d'objets artistement ouvrés ou ayant un but artistique chez un peuple comme le hongrois, où l'élevage extensif a joué si longtemps un rôle principal. Nous avons déjà dit que les bourses et les manches de fouets des pasteurs sont ornés de boules et de plaques en os. On trouve quelquefois sur les selles le même genre d'ornementation. Parmi les ouvrages en os ou en corne proprement dits, nous citerons les poignées de bâtons, les bois de cerfs, servant aujourd'hui de poires à poudre, ainsi que les chaînes en os, destinées jadis aux femmes, pour orner leurs habits ou comme colliers, et servant aujourd'hui de chaînes de montres. On fait encore en os: des perces pour *bocskor*, des cure-pipes, des bagues etc. — Mais l'emploi de la corne est beaucoup plus répandu que celui de l'os, surtout en Transdanubie et dans le Bas-pays, qui sont par excellence le territoire de l'élevage des bœufs. Après que la cuisson l'a rendue malléable et propre à étendre sur une forme, la corne sert à confectionner des trompes de porchers, des gobelets, des salières, des boîtes à onguent, des étuis à blaireau, des poires à poudre, des peignes, des chaînes etc.; souvent aussi elle sert à décorer les manches de fouets. Tandis que les pasteurs de Transdanubie excellent dans l'art de faire, avec la corne, de menus objets de poche, ceux de la région de la Haute-Tisza rivalisent avec eux dans la confection des trompes. Les ornements des ouvrages en corne de Transdanubie présentent une affinité avec les menues sculptures sur bois de cette région, tandis que sur les bords de la Haute-Tisza l'ornementation des ouvrages en corne diffère de celle des bois sculptés. Sur les objets en corne de Transdanubie se rencontre, en dehors du procédé habituel dans le travail de cette matière, c'est à dire des entailles exposées à l'action de l'eau-forte (qui teint la corne en jaune) le décoration à la cire de couleur. Les incisions encore fraîches sont remplies le plus souvent d'un mélange de suie et de suif, mais à l'usage le dessin noircit dans la main des pasteurs. Une partie des objets de corne sont munis d'un couvercle en bois, également sculpté et colorié, et représentant souvent une tête de bélier, un combat d'animaux etc. exécutés plastiquement.

La culture, le travail, le filage et le tissage du chanvre (lin) sont entièrement laissés aux femmes. Ils servent avant tout à la confection des vêtements de dessous pour les deux sexes, vêtements qui en général, chez les Hongrois de toutes les régions, sont beaucoup plus simples que les vêtements de dessus. La chemise d'homme, en particulier, est généralement sans aucun ornement, bien que l'on rencontre aussi, ça et là, une ornementation surprenante. Dans les comitats de Somogy et de Zala, le plastron des chemises d'hommes est paré d'une riche broderie en blanc, dans celui de Borsod (Mezőkövesd) les manches et les épaules sont ornées d'une broderie en couleur, naguère encore en bleu et en rouge. En ce dernier lieu, la manche est parée de „taches" de broderie très larges, car c'est une manche en *„gueule de veau"*, qui retombe parfois jusqu'au genou quand on porte la main à la poitrine. Quant à la chemise de femme, là où l'*ingváll* se porte en toilette de fête, elle est beaucoup plus brodée (par exemple dans les comitats de Baranya, de Kolozs, dans les communes de la partie est du comitat de Torda-Aranyos). Mais la toile et en général les étoffes blanches légères (batiste, tulle etc.) servent aussi à d'autres objets, la toile: des draps de lits, des taies d'oreillers, des châles, la batiste, le tulle: des fichus, des coiffes, des voiles de mariées etc. On observe dans ce groupe une extrême variété dans la technique, l'ornementation et l'emploi des couleurs, de sorte qu'il est assez difficile de le faire rentrer dans un système. Cependant des groupes typiquement caractérisés correspondent aux diverses régions. Ce phénomène est d'autant plus frappant que nos vieilles broderies seigneuriales — qui, ainsi que nous l'avons mentionné dans notre introduction, ont d'ailleurs subsisté en des séries très

riches en Transylvanie et dans la zone qui s'étend au pied des Carpates septentrionaux, broderies que les femmes slovaques de cette dernière zone ont conservées de la manière la plus fidèle dans leur art populaire — ne présentent pas cette variété par région, au point que le groupe transylvain peut être considéré comme identique à celui de la zone septentrionale dont nous venons de parler.

En ce qui concerne la technique de la broderie féminine sur étoffes, la technique du point notamment, et les éléments de celles-ci, on peut les ranger en quatre groupes: croix, chaînette, crochet et en plat, et dans ces quatre types on a réussi jusqu'à présent à distinguer 45 espèces de points, parmi lesquels se placent naturellement ceux que l'Europe occidentale elle-même considère depuis très longtemps comme proprement hongrois, tels que le *point de Hongrie* et le *stitto ungherese*. Nous nous bornerons simplement ici à énumérer quelques types particulièrement caractéristiques ou spéciaux, comme: 1. les fichus à broderie blanche sur tulle noir, en deux sortes de points, du comitat de Tolna-Baranya; 2. les draps de lits, taies d'oreillers, fichus des comitats de Kolozs et de Torda-Aranyos brodés en façon de passementerie sur un dessin improvisé, ou en comptant les fils, et toujours en une seule couleur: noir, rouge ou bleu; 3. le type du comitat de Somogy (région de Buzsák), d'une ornementation particulière, à broderie bigarrée, le plus souvent en bleu et en rouge, disposée — dans une certaine mesure — géométriquement (ce qui l'apparente au type croate), et présentant quatre sortes de points qui lui sont propres; 4. le type de Borsod (Mezőkövesd) brodé en plat, soit en bleu et rouge, soit dans toutes les couleurs du prisme, sur les chemises d'hommes et le bas des tabliers d'hommes ou de femmes, on peut y faire rentrer aussi le type de la broderie sur tabliers de Nógrád; 5. le type des broderies sur taies d'oreillers de l'Alföld (bas-pays) caractérisé par trois points fondamentaux, les fleurs stylisées dans une mesure insolite, le tout en plusieurs nuances de la même couleur, et surtout par la grande variété du point en grillage; ce type est déjà abandonné depuis quelque temps, mais les anciens spécimens (XVIIe, XVIIIe siècles) en sont précieusement conservés par les simples particuliers et les musées; 6. les broderies de taies d'oreillers de la haute Transdanubie (comitats de Sopron, Győr etc.) à ornementation régulière, à broderie en rouge cousue sur filet, et accusant une influence occidentale; 7. le type des taies d'oreillers sicules (Csík, Udvarhely, Háromszék, Maros-Torda) semblables pour la technique et l'ornementation à ceux du type précédent, mais brodés en bleu ou en rouge, parfois dans ces deux couleurs.

Il faut mentionner spécialement le type des broderies appliquées (*„metéléses"*, tailladées) en blanc (toile de lin) sur fond blanc (tulle, batiste), qui représente un des travaux les plus délicats et dont on retrouve dans les églises un grand nombre de spécimens anciens. Dans sa forme populaire, c'est dans le comitat de Sopron (Rábaköz) et sur le territoire hongrois du comitat de Nyitra, en général dans la moitié occidentale du pays, que ce type est le plus beau. Citons encore la broderie nommée *„darázsolás"* (*darázs* = guêpe), en pièces rapportées de couleurs bigarrées, formant une bande horizontale sur le devant des jupes plissées, des tabliers, dans le comitat de Kolozs (Kalotaszeg), la broderie blanche dite *„vagdalásos"*, c'est à dire en hachis, découpée en dentelle et le bouquet de fleurs bigarrées brodé dans le coin des voiles en tulle des mariées. On rencontre d'ailleurs dans tout le pays des techniques spéciales de ce genre et sur lesquelles nous ne pouvons nous étendre ici. Mais l'ornementation de la broderie hongroise tout entière, y compris celle du fourreur et du tailleur en *szűr*, peut être caractérisée provisoirement par ce mot: fleur.

Les matières minérales ne jouent aucun rôle dans l'art populaire hongrois, excepté la boue, dont le peuple de la plaine a plus que sa part. Séchée (crue), elle fournit au Hongrois du Bas-pays les cubes servant à construire sa maison; ou bien encore, il la bat entre des planches, quelquefois en y mêlant de la bale avc une fourche, et élève ainsi, à l manière des hirondelles, le mur de sa maison, son four en forme de meule, son grenier à blé, souvent avec une élégance, un goût remarquable. — Mais c'est aussi la matière de sa céramique, dont la variété est comparable à celle de ses broderies. Ce métier, en grande partie paysan, villageois, a atteint son plus haut point de développement là où s'établirent les artisans de profession „nouveaux chrétiens" mentionnés dans notre introduction et d'où leur influence s'étendit dans le nord-ouest de la Hongrie et en Transylvanie, dont le prince, Gabriel Bethlen, les établit (XVIIe siècle) au nombre d'environ 200, à Alvinc (dans le comitat d'Alsó-Fehér; aujourd'hui encore les Saxons de Transylvanie donnent le nom de poterie d'Alvinc à une des espèces de beaux vases anciens à émail d'étain en leur possession). D'autre part, c'est là où cette influence ne pénétra pas: dans le Bas-pays, que la poterie hongroise prit le développement le plus origi-

nal. Ces deux arts se séparent nettement l'un de l'autre même dans la coloration. Tandis que par exemple la céramique transylvaine, prise dans son ensemble, cherche ses effets dans le blanc-bleu, celle du Bas-pays affectionne le jaune-vert-noir.

Il convient aussi de mentionner, comme une particularité du Bas-pays, la céramique noire sans émail.

Parmi les métaux, en dehors de l'emploi qu'en font les pasteurs et que nous avons déjà signalé, le seul qui mérite une attention particulière est l'étain dont on fait en Transylvanie (en le coulant dans des moules de bois gravés a l'entaille) des rondelles à fuseaux, dans le comitat de Tolna des clous à quenouilles, et qui sert par endroits (par exemple dans le comitat de Borsod) à décorer les hampes de quenouilles, les bâtons, les manches de fouets.

Outre les métiers que nous venons de mentionner, il y en a quelques uns qui d'un point de vue ou de l'autre méritent plus ou moins de retenir l'attention. La fabrication du pain d'épice, par exemple, est loin d'être un métier purement hongrois, mais l'artisan de Debrecen y dessine l'ornementation florale hongroise, celui de Veszprém le pasteur, le vagabond du Bakony, le noble hongrois buvant du vin en fumant sa pipe, le pacha turc, et d'autres motifs hongrois, et même Napoléon, en souvenir de l'insurrection de Győr. Le peignier a subi aussi l'influence de l'art ornemental du pasteur, qui travaille aussi la corne, et le pasteur, le gars qui soigne les chevaux et qui, en filant et tissant le crin (bai-blanc-noir), confectionnent des boutons, des chaînes, des étuis à aiguilles et autres menus objets peuvent être considérés comme les ancêtres du passementier.

8. QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DE L'ORNEMENTATION HONGROISE. Il est difficile de caractériser en le ramenant à quelques signes distinctifs un ensemble de matériaux, de techniques de la forme, de combinaisons de couleurs tel que l'ornementation hongroise. Cependant, en embrassant le tout du regard, nous pouvons essayer de résumer notre impression générale. L'harmonie de la matière, de la technique, de l'ornementation est le propre de tout art populaire véritablement sain, et caractérise aussi l'art populaire hongrois. Il ne brode pas des motifs conçus pour le métier à tisser et n'impose pas non plus au métier à tisser des motifs conçus pour la broderie. Jamais il ne fait violence à la matière, car ses créations ne sont pas de l'art pour l'art mais servent aussi un but pratique exigeant une certaine bigarrure. C'est sur quoi il règle son ornementation, rationnelle par conséquent. C'est encore cette particularité qui explique pourquoi il aime à accentuer les lignes constitutives de la structure et à les développer en guise d'ornementation (par exemple: portails) ou à les souligner par des ornements jusque sur le vêtement (par exemple: *suba).* C'est ainsi que, selon un artiste d'un goût délicat et qui a étudié notre art populaire — le peintre de fresques K. Aladár Körösfői — le costume des Hongroises du comitat de Kolozs (Kalotaszeg) est quelque chose de vraiment architectonique, et que les anciens Grecs eux-mêmes n'auraient pas trouvé barbare. Ce n'est que sporadiquement, sur les territoires en contact avec les Slaves du nord ou du sud (Slovaques, Shokatces) que l'on peut observer un débordement de la couleur, de l'ornementation, aux dépens de la beauté structurale. Néanmoins l'art populaire hongrois aime les couleurs primordiales et même le bariolé, mais cela n'est caractéristique que pour son ensemble et non pas pour les différentes régions séparément ou pour tel ou tel produit d'une seule région. Les taches colorées, bariolées et en général les taches compactes sont placées sur des points bien choisis (épaule, bas du tablier, col du *szűr).* Entre ces points, où il entasse pour ainsi dire une ornementation singulièrement touffue, il laisse, de la surface même de la matière employée, de larges espaces que rien n'ornemente. C'est ainsi qu'il procède avec des ornements qui n'ont rien de bariolé et dans la décoration d'autres objets que le vêtement. La base de son ornementation est son jardin à fleurs. Mais dans la représentation des objets il n'est jamais naturaliste, la matière et l'outil déterminent la stylisation. La rose change de forme selon qu'elle est brodée ou sculptée. Ses fleurs favorites sont le lis (tulipe), l'oeillet, le muguet, le bleuet; mais aussi la grenade en broderie et la palme en sculpture sur bois. Pour remplir les vides ou servir de cadre, le motif le plus fréquent (en broderie, menues sculptures sur bois, gravure) est la guirlande (romarin) à petites feuilles. L'élément le plus fréquent et présentant le plus de variété est la rose à laquelle certains auteurs ont donné, non sans quelque raison, le nom d'oeil de paon, pour la façon particulière dont elle est stylisée et qui rappelle les taches parant la plume de cet oiseau. L'artiste ne se soucie guère de la couleur naturelle des feuilles ou des pétales, il aime même à colorier de couleurs alternantes les pétales d'une seule et même fleur ou d'une rangée de feuilles. C'est ce qui donne à ces ornements (fourreur, tailleur en *szűr)* l'apparence de bouquets sans feuilles. Mais dans ces bouquets touffus règne un ordre

bien réglé, à tel point que, par exemble, à la combinaison, à la succession des couleurs dans les broderies des fourreurs et des tailleurs en *szűr* président des règles traditionnelles et différentes suivant le genre de vêtement.

Parmi les éléments empruntés au monde animal, les plus fréquents sont les oiseaux — surtout les oiseaux chanteurs, mais aussi le paon, la colombe — souvent un rameau fleuri au bec. Mais dans l'art des pasteurs les bêtes du troupeau, le chien, sont un motif fréquent; on trouve aussi, mais plus rarement, les animaux sauvages des champs ou des forêts (loup, ours, renard, plutôt comme éléments de scènes à figures, en train de se battre etc.). La figure humaine est en général assez rare dans cette ornementation; néanmoins, l'art pastoral transdanubien affectionne les scènes, déjà mentionnées, de la vie des pasteurs et des vagabonds, et le peuple des montagnes boisées du Bükk et du Mátra, chez lequel la chasse est partiellement une tradition, les scènes de chasse ainsi que les scènes de la vie militaire et paysanne. Les ornementations en plat, en couleurs, ne sont pas nuancées, et seule la broderie du Tiszántúl conserve une manière de ce genre, qui rappelle plutôt les broderies chinoises. A bien considérer cette grande pompe de couleurs, qui semble générale, on s'aperçoit qu'à proprement parler elle renferme des extrêmes. Ou bien une seule couleur (rouge, bleu, noir, vert sur blanc, blanc sur noir, noir sur brun), ou bien la richesse de couleurs la plus nouvelle. La broderie cousue du Kalotaszeg est ou rouge, ou noire, ou bleue; le fichu du comitat de Tolna (Sárköz) ou blanc sur noir ou bigarré; le *suba* du Jászság (pays des yazyges) est brodé en vert sur fond blanc, la petite pelisse de la région voisine (Comanie comitat de Hajdu) est brodée en noir ou en vert sur fond brun. Par contre, il y a des broderies de *suba*, de *szűr*, de petites pelisses, de tabliers, où éclatent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Le portail sculpté du Sicule (par exemple dans le comitat d'Udvarhely) ou bien est seulement sculpté ou bien couvert d'une peinture bariolée pour rehausser l'effet du bas-relief. D'une manière générale, les murs de la maison, par tout le pays, sont blancs, mais s'ils sont peints (par exemple dans le comitat de Pest) c'est une orgie de couleurs. La même chose s'observe dans la céramique.

Mais cet art présente aussi des caractéristiques négatives. C'est ainsi qu'il s'abstient de l'ornementation à caractère géométrique qui cependant — sous la forme de l'influence byzantine, mahométane et arabe — l'entoure de trois côtés. On y chercherait en vain des traits, des symboles d'un caractère confessionnel: croix, crucifix, réminiscences bibliques etc, lesquelles caractérisent cependant tous les peuples environnants. (La croix se voit, par exemple, sur la porte, les assiettes, le passe-cuiller, la ceinture et jusque sur le lit du Roumain ou du Ruthène). Les riches broderies d'or et d'argent, très développées dans les Balkans, y font entièrement défaut, comme d'ailleurs leur complément: les lourds bijoux d'or et d'argent, véritable fortune suspendue au cou des femmes (ou leur imitation.) Il y manque aussi les châteaux, maisons, tours, églises à l'allemande, ainsi que certaines techniques: incrustation en paille, vitraux, bois brûlé suivant le primitif procédé balkanique, et autres encore.

II. TABLE DES GRAVURES.

1. Jeune paysan en „guba“ de laine. Com.* de Szatmár (Csenger).
   Gardien de chevaux en „szűr“ chamarré, tenant un fouet en lanières tressées. Com. de Hajdu (Hortobágy).
2. Jeunes filles endimanchées pour se rendre au mail du village. Com. de Tolna (Sárköz).
3. Jeune femme se rendant à un baptème Com. de Tolna. (Sárköz).
4. Jeune fille coiffée du „párta“ (coiffe des jeunes filles). Com. de Tolna (Sárköz).
   Jeunes femmes se rendant à un baptème. Même région.
5. Jeune femme se rendant à l'église. Com. de Tolna (Sárköz).
   Jeune femme en habits de fête. Com. de Hont (Bernece).
6. Jeune femme tenant une brioche de noces. Com. de Sopron (Kapuvár).
   Jeune femme en habits de fête. Com. de Baranya (Egerág).
7. Femme en coiffe „catholique“ et en pelisse de peau de mouton. Com. de Somogy Csököly). A côté d'elle jeune fille en „ködmön“ de peau d'agneau. Com. de Somogy (Csököly).
   Jeune fille en toilette de fête. Com. de Baranya (Egerág).
8. Famille en habits de fête. Com. de Szerém (Kórógy).
   Costumes d'été „blancs“, au fond vieille maison de bois. Com. de Baranya (Ormánság).
9. Jeunes femmes et jeune fille en habits de fête. Com. d'Esztergom (Bény).
10. Jeunes femmes. Com. de Pest (Boldog).
    Jeune femme en coiffe. Com. de Heves (Nádújfalu).
11. Jeunes paysans. Com. de Heves (Eger).
    Jeune ménage. Même région.
12. Jeune homme et jeune femme palótz. Com. de Nógrád (Rimóc).
13. Jeune femme et jeune homme en habits de fête. Com. de Borsod (Mezőkövesd).
14. Fiancés. Com. de Borsod (Mezőkövesd).
    Enfants de Marie. Com. de Borsod (Mezőkövesd).
15. Femme âgée en „ködmön“ et jeune homme en habits de fête. Com. de Borsod (Mezőkövesd).
    Femme accompagnée de sa fillette. Com. de Borsod (Mezőkövesd).
16. Femme en pelisse courte brodée de soie. Com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Karcag).
    Homme en „suba“Com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Karcag).
17. Vieux cultivateur en „mente“. Com. Jász-Nagykún-Szolnok (Karcag).
    Jeune paysan en „szűr“. Com. de Bihar (Sárrét).
18. Homme en dolman de „szűr“. Com. de Bihar (Köröstárkány).
    Homme en costume d'été. Même région.
    Jeune fille en habits de fête. Com. de Bihar (Köröstárkány).
19. Homme en „szűr“ chamarré. Com. de Bihar (Tenke).
    Jeune femme en tenue journalière, avec son enfant. Com. de Bihar (Körös-tárkány).
    Homme en ködmön. Même région.
20. Jeune femme en coiffe â l'ancienne mode. Com. de Bihar (Köröstárkány).
    Jeune ménage en costumes de fête d'été, l'homme en chemise courte en gueule de veau. Même région.
    Le même, en chemise fermée. Même région.
21. Femme à sa cuisine, en tenue journalière. Com. de Kolozs (Kalotaszeg).
22. Jeune femme en habits de fête. Com. de Kolozs (Kalotaszeg).
23. Jeune homme en gilet orné d'appliques en cuir chamoisé et en large „gatya“ Com. de Kolozs (Kalotaszeg).
    Jeune fille en habits de fête, en chemis brodée, coiffée du „párta“, un chapea de jeune homme à la main. Même région.
24. Jeune femme tchangó en tenue journalière, portant une musette de laine. Com. de Csík (Gyimesközéplok).
    Jeune fille et jeune femme sicules en habits de fête. Com. de Csík (Szentdomokos).
25. Femme âgée en gilet de peau et en jupe retroussée par devant. Com. de Kolozs (Kalotaszeg).
26. Homme en „ködmön“ de peau fourré de renard et en pantalon de „szűr“. Com. de Torda-Aranyos (Torockó).
    Jeune fille en habits de fête. Même région.
27. Homme et jeune fille sicules en tenue journalière. Comitat d'Udvarhely (Siklod).

* = comitat. Le nom entre parenthèses désigne la localité ou la région.

28. „Ködmöns" de femmes, en cuir, ornés d'appliques en cuir de couleur (rouge) représentant des fleurs. Comitat de Somogy.
29. „Ködmöns" de femmes, en cuir, ornés de fleurs de cuir cousues à la soie et appliquées. Com. de Tolna.
30. „Ködmön" de femme (manches coupées). Com. de Tolna (Regöly).
31. Ornementation d'une manche de „ködmön" de femme. Com. de Baranya (Püspökbogád).
„Ködmön" de femme (dos). Com. de Borsod (Mezőkövesd).
32. Pelisse d'homme, ornée d'appliques en cuir de brebis et d'une broderie en soie de couleur. Com. de Veszprém (Szentgál).
33. Vieille femme en „ködmön" et portant le châle dit „pacsa". Com. de Zala (Radamos).
34. „Ködmön" de femme (dos et manche). Com. de Heves (Tarnaszentmiklós).
„Ködmön" de femme (dos). Com. de Somogy (Csököly). Porté par les catholiques. Celui des protestantes a une autre forme.
35. Motifs de broderie de fourreur. A droite, en bas, une applique de cuir. Com. de Nógrád (prés de l'Ipoly).
35. Broderies de fourreurs et ornements, brodés et appliqués. Com. de Nógrád (près de l'Ipoly).
37. Rubans de quenouille, en cuir brodé de soie. Com. de Nógrád (près de l'Ipoly).
38. Homme âgé (cultivateur) en „suba" brodé de soie verte. Com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Jászapáti).
Le même „suba" déployé.
39. Broderie de „suba" pour homme (épaule). Com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Jászapáti).
40. Femme en „ködmön" et en coiffe. Com. de Pest (Iklad).
Homme en „suba". Com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Jászapáti).
41. Homme en „suba". Com. de Pest (Kecskemét).
42. „Suba" pour homme. En bas, esquissé, le „suba" étalé; en haut l'ornementation de l'épaule de ce même vêtement. Com. de Békés (Gyula).
43. Ornements brodés en soie de „ködmöns" de femmes. Com. de Békés (Békés).
44. Ornementation d'un „ködmön" de femme (dos). En bas ornements des poches. Com. de Békés (Békés).
45. „Ködmön" de femme (devant et dos). Com. de Békés (Békés).
46. „Ködmön" de femme (détails de l'ornementation du dos). Le haut est brodé, le bas orné pour la plus grande partie d'appliques en cuir chamoisé blanc. Com. de Békés (Békés).
47. „Ködmön" pour homme (vu de dos). Com. de Heves (Pásztó).
48. „Ködmön" de femme richement orné d'appliques en cuir chamoisé blanc. Com. de Csongrád (Hódmezővásárhely).
49. Blagues à tabac toutes cousues de soie, à franges de cuir. Celle d'en haut est du com. de Pest (Kecskemét), celle d'en bas du com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Kisújszállás).
50. A gauche, femme en tenue journalière en petite pelisse de peau brodée. Com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Karcag).
A droite, femme en petite pelisse de peau teinte en brun, brodée de soie noire. Com. de Bihar (Derecske).
51. Hommes en „gatya" ample et en „ködmön" et gilet brodés. Com. de Bihar (Körös-tárkány).
52. „Ködmön" de femme, vue de dos (la fourrure est mangée des mites). Com. de Zemplén (Cigánd).
Gilet de femme (devant). Transylvanie.
53. Pelisse d'homme (tchangó). Com. de Hunyad (Déva).
54. Courte pelisse d'homme (tchangó). Com. de Hunyad (Déva).
Pelisse d'homme (tchango) vue de dos. Même région.
55. Gilet de femme (devant). Com. de Kolozs (Kalotaszeg).
Le même vu de dos. Même région.
56. Hommes en „szűr" chamarré. A gauche, berger. Com. de Veszprém. A droite, jeune cultivateur. Com. de Heves (Eger).
57. En haut: partie latérale du „szűr" chamarré porté par le personnage de gauche que l'on voit à la page 56, en bas: ornementation latérale d'un „szűr" chamarré de Debrecen. Com. de Hajdú.
58. Extremité d'une manche de „szűr". Com. de Borsod (Mezőkövesd).
Ornementation d'un col de „szűr" (coin). Com. de Nógrád (près de l'Ipoly).
59. Ornements de „szűr" brodés. Com. de Nógrád (près de l'Ipoly).

60. En haut: jarretière de femme confectionnée par un tailleur en „szűr". En bas: col de „szűr". Tous deux du com. de Nógrád (près de l'Ipoly).
61. Ornements de „szűrs". Com. de Borsod (Mezőkövesd).
62. Ornements de „szűrs". Com. de Nógrád (près de l'Ipoly).
63. „Szűrs" chamarrés. Com. de Borsod (Mezőkövesd).
64. Broderies d'un „szűr" chamarré (devant et manche), le rond est le bouton, dit „csücskő" placé au coin du col. Com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Karcag).
65. Jeune homme en „szűr" chamarré. Com. de Szabolcs (Büdszentmihály).
66. Bouviers en „szűr" chamarré. Com. de Bihar (Sarkad).
67. Bouvier (aide) en „szűr" chamarré.
68. Broderie latérale d'un „szűr". Com. de Hajdú (Debrecen).
69. Modèles de broderie pour „szűrs" extraits d'un album de tailleur en „szűr". Com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Karcag).
70. En haut: premier berger et berger chargé de compter les moutons, tous deux en „szűr". Com. de Hajdú (Nádudvar). En bas, à gauche: berger (aide). Com. de Hajdú (Hortobágy).
A droite: gardien de chevaux en „szűr" chamarré. Même région.
71. „Szűrs" en drap de „szűr" noir, ornés de fleurs dont les unes sont brodées et les autres découpées dans du drap de couleur et cousues sur l'étoffe. Com. de Hajdú (Böszörmény).
72. En haut: col de „szűr", en bas: ornements appliqués dits *fleurs de drap*, de la partie latérale du „szűr". Com. de Kolozs (Kalotaszeg). Cette technique ornementale s'est répandue après 1870, avec la vogue de la machine à coudre. Le point de départ en était Nagyvárad.
73. Ornements de même nature, sur un col de szűr. Com. de Kolozs (Kalotaszeg).
74. En haut: manche de „szűr", en bas: ornements en application d'un col de „szűr". Com. de Kolozs (Kalotaszeg).
75. „Mente" de femme, en drap, orné de dentelles. Com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Jászapáti).
76. Jeunes filles et jeunes femmes en „párta" et en coiffe. De gauche à droite: com. de Tolna, com. de Csík, com. de Torda-Aranyos (Torockó), com. de Tolna, com. de Bihar, com. de Heves.
77. Ancienne „tülökpárta". Com. de Tolna (Sárköz).
Coiffes brodées de crin. Com. de Borsod (Tard).
78. Spécimens d'anciennes coiffures de pasteurs. En haut: com. d'Abaúj (Tomor); en bas, à gauche: com. de Somogy (Gyóta), à droite: com. de Borsod (Szentistván).
79. Ornementation de taies d'oreillers, brodées en point croisé, au fil de ménage rouge. Com. de Sopron (Rábaköz).
80. Taie d'oreiller, cousue en point croisé, en bleu et rouge. Com. de Sopron (Kapuvár).
Taie d'oreiller cousue en point plat, en couleur rouge, Com. de Sopron (Csorna).
81. Broderie à la laine de couleur sur chemises de femmes (épaule). Com. de Somogy (Buzsák).
82. Taie d'oreiller brodée au coton blanc, sur toile écrue. Com. de Győr (Csikvánd).
83. Coiffes de fête de jeunes femmes, cousues au fil blanc, sur tulle noir. Com. de Tolna (Sárköz).
84. Coiffe. Même région.
Ruban pour les cheveux, brodé de soie de plusieurs couleurs. Même région.
85. A gauche: coiffe de jeune femme. Com. de Pest (Uri).
A droite, en haut: coiffe de jeune femme. Com. de Baranya (Püspökbogád); en bas: deux coiffes de mode récente. Com. de Tolna (Sárköz).
86. Coiffe. Comme p. 83. De même pour 87, 88 et 89. Com. de Tolna (Sárköz).
87. Coiffe. Com. de Tolna (Sárköz).
88. Coiffe. Com. de Tolna (Sárköz).
89. Coiffe. Com. de Tolna (Sárköz).
90. Broderies de tabliers d'hommes et de femmes. Com. de Nógrád (Rimóc).
91. En haut: bordure de drap de lit brodée à la laine. Com. de Borsod (Mezőkövesd).
En bas: taie d'oreiller brodée à la laine. Com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Karcag).
92. „Bíborvégek" brodées de soie (bandes de toile cousues aux deux bouts d'un long fichu dit „bíbor"). Com. de Tolna (Sárköz).
93. Chacune des deux figures supérieures représente un entredeux brodé au coton bleu et rouge sur un drap de lit. Com. de Borsod (Mezőkövesd).

Celle d'en bas un fragment de tablier brodé au coton rouge, en point croisé. Com. de Borsod (Tard).

94. Entredeux de drap de lit et bas de tablier, brodés à la laine. Com. de Borsod (Mezőkövesd).

95. Taies d'oreillers (broderie seigneuriale) brodées à la laine. Com. de Borsod (près du Sajó).

96. Entredeux de drap de lit brodé de soie et ajouré. Com. de Gömör.

Entredeux de drap de lit brodé au coton rouge et bleu, modèle ancien. Com. de Borsod (Mezőkövesd). Au dessous: manche de chemise d'homme (extrêmité), brodée au coton rouge, bleu, jaune. Même région.

97. En haut: fragment de taie d'oreiller. Com. de Győr.

En bas: idem. Com. de Békés (Orosháza).

98. Anciennes taies d'oreillers brodées à la laine. Com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Karcag).

99. Anciennes taies d'oreillers. Même région.

100. Les deux figures d'en haut représentent une taie d'oreiller brodée à la laine de couleur. Com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Kúnmadaras).

Celle d'en bas: idem. Com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Karcag).

101. Broderies de taies d'oreillers. Com. de Szilágy (Diósad).

102. Taies d'oreillers, brodées à la laine. Com. de Békés (Orosháza).

103. Modèles de broderie sur oreiller et drap de lit. Com. de Szilágy.

104. Bordures de draps de lits brodées au coton rouge. La broderie étant dessinée au préalable au noir de fumée, on la nomme broderie „írásos", c'est à dire toute tracée. Com. de Kolozs (Kalotaszeg).

105. Taies d'oreillers, brodées au coton bleu. Com. de Kolozs (Kalotaszeg).

106. Taies d'oreillers, brodées au coton bleu. Com. de Kolozs (Kalotaszeg).

107. Taies d'oreillers, brodées au coton rouge. Com. de Kolozs (Kalotaszeg).

108. Taies d'oreillers, brodées au coton bleu. Com. de Torda-Aranyos (Torockó).

109. Taies d'oreillers (détails). A gauche: com. de Csík, à droite: com. de Torda-Aranyos (Torockó).

110. Taies d'oreillers. Com. d'Alsó-Fehér (Miriszló); à droite, en haut: com. de Hunyad (Déva).

111. Modèles de broderie sicule sur oreillers. Com. de Csík.

112. Points employés dans la broderie populaire hongroise.

113. Taies d'oreillers (broderie seigneuriale du XVIIe siècle) brodées à la soie de couleur. Haute-Hongrie et territoire au delà de la Tisza. Nous donnons ces broderies, ainsi que les broderies seigneuriales suivantes, pour permettre une comparaison avec l'ornementation de nos broderies paysannes.

114. Entredeux de draps de lit (broderie seigneuriale du XVIIIe siècle). Le premier, en haut, est brodé au coton bleu. Com. de Torda-Aranyos (Torockó); le second est brodé à la laine. Haute—Hongrie.

115. Broderies seigneuriales du XVIIe siècle. Haute—Hongrie.

116. Entredeux de draps de lits (broderie seigneuriale du XVIIIe siècle.) Haute—Hongrie.

117. Broderies seigneuriales du XVIIe siècle, a: lisière de fichu brodée de soie. Com. de Sáros (Raszlavica); b: entredeux de drap de lit. Com. de Torda-Aranyos (Torockó); c: idem. Com. de Sáros (Zboró).

118. Broderies seigneuriales des XVIIe—XVIIIe siècles, a et b: Haute—Hongrie; c: Transylvanie.

119. Dentelles seigneuriales du XVIIIe siècle. Haute—Hongrie.

120. Dentelles au filet du XVIIIe siècle. Haute—Hongrie.

121. Chefs d'oeuvre de passementerie. Com. de Gömör (Rozsnyó).

122. Gilet d'homme soutaché. Com. de Borsod (Mezőkövesd).

123. Boutons et boutonnières en passementerie. Com. de Hajdú (Debrecen).

124. Empreintes de teinturiers en bleu. Com. de Zala (Keszthely).

125. Tapis tissés (couvertures) sicules, dits *festékesek*, c'est à dire de couleur. Com. de Csík.

126. Courroies de „szürs" à boucles, brodées de minces rubans de cuir et de tuyaux de plumes de paon taillades. Com. de Szolnok (Karcag).

127. Chaussures de femmes. Com. de Borsod.

128. Nécessaire de pasteur, pour le briquet. Le pasteur le porte accroché à sa ceinture. Le long étui de cuir contient un cou-

teau, la bourse de cuir ronde le silex et l'amadou. A une lanière spéciale est suspendu l'acier à battre le briquet. Com. de Hajdú (Hortobágy).

129. A gauche: lanière en frange servant à fermer le „szűr", à droite: franges de harnais formées de minces lanières de cuir tressées. Com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Kisújszállás).

130. Franges de harnais. Com. de Pest (Petite-Comanie).

131. Chapiteaux sculptés des piliers du fenil et du foyer de l'étable. Com. de Borsod (Mezőkövesd).

132. En haut: maison sicule. Com. de Csík (Szárhegy).
En bas: maison sicule. Com. de Maros-Torda (Gyalakuta).

133. Portail, à bas-reliefs peints; le toit forme un pigeonnier. Com. d'Udvarhely (Fenyéd).

134. a: chalet sicule, à portail sculpté et peint. Com. d'Udvarhely (Ülke).
b: chalet sicule sans cheminée, à portique et petite porte sculptés. Com. de Csík (Csíkménaság).
c: maison de gentilhomme campagnard. Com. de Torda-Aranyos (Egerbegy).
d: maison à étage sicule et porche. Com. d'Udvarhely (Székelyfancsal).

135. a: maison de pierre à toiture de roseaux, à mur réfractaire et portique à la romaine. Com. de Zala (Akali).
b: maison en briques crues, à mur réfractaire, et partie de la cour. Com. de Győr (Ásvány).
c: maison de bois à toiture de chaume, avec portique à piliers d'argile et remise. Com. de Szerém (Kórógy, Slavonie).
d: maison et partie de la cour, avec portique à piliers sculptés et remise. Com. de Szerém (Kórógy).

136. a: maison en briques crues, avec ornementation dite „en rayon de soleil" sur la façade. Com. de Csongrád (Zákány).
b: maison de briques à soubassement de pierre, à toiture de tuiles, avec mur réfractaire dans le style baroque, sur la cheminée un nid de cigogne. Com de Békés (Sárrét).
c: maison en briques crues, avec portique, petit jardin, portail sculpté, et porte sur la rue, Com. de Hont (Nagycsalomja).
d: maison „à petit chignon", couverte de chaume, sans portique. Com. de Borsod (Szirák).

137. En haut: moulin à vent à six ailes. Com. de Pest (Kúnszentmiklós).
Moulin à vent à quatre ailes. Com. de Pest (Kiskúnfélegyháza).
En bas: moulin à vent en donjon. Com. de Somogy (Felsősegesd).
En bas, à droite: moulin à vent. Com. de Pest (Kiskúnfélegyháza).

138. Fourneau de cuisine avec four à pain, foyer ouvert et cheminée en entonnoir. Com. de Heves (Sirok).

139. Partie d'une maison, avec four à pain renflé et foyer fermé. Com. de Borsod (Lénárddaróc).
Partie d'une maison: fourneau à foyer ouvert, avec cheminée à hotte. Com. de Heves (Sirok).

140. A gauche: four dans la chambre d'habitation, fait de pots à lait et de carreaux cubiques. (Se chauffe par la cuisine). Com. de Tolna (Decs).
A droite: fourneau ouvert, à cheminée ornée et cubique; derrière: petit four à brioche. Com. de Torda-Aranyos (Torockó).

141. Partie d'une chambre. Com. de Kolozs (Nyárszó).

142. En haut, à gauche: coin de chambre avec cruches et assiettes de couleurs bigarrées. Com. de Kolozs (Kalotaszeg).
Au dessous: partie d'une cuisine, avec fourneau ouvert au centre et des deux côtés. Com. de Bihar (Sárrét).
En haut, à droite: partie de cuisine, avec four, et au sommet fourneau ouvert. Com. de Torda-Aranyos (Torockó).
Au dessous: partie de chambre avec four à pain renflé, se chauffant du dehors et lit très haut. Com. de Bihar (Sárrét).

143. Peintures murales. Com. de Pest (Homokmégy).

144. Détails de coffres à farine et à habits, à ornements gravés géométriques. En bas, perspective des deux coffres. Com. de Nógrád (Szécsény).

145. Etagère fermée, peinte, et bahut orné de tulipes. Com. d'Udvarhely.

146. Tables de salle à manger, de forme ancienne, à tiroirs. Com. de Kolozs (Magyarvalkó et Magyargyerőmonostor).

147. Berceaux peints et sculptés. Com. de Kolozs (Magyarvalkó).

148. Ornements de meubles, peints. Com. de Nógrád.
149. Planche à plats, étagère fermée, miroirs. Com. de Békés.
150. Dossier de chaise sculpté et peint. Com. de Pest (Nagykáta).
151. Détails de meubles ajourés. Com. de Heves.
152. Bahuts peints. Com. de Somogy (Csököly), com. de Nógrád (Rimóc), com. de Somogy (Csököly).
153. Coffre, avec un „ködmön" dessus. Com. de Baranya (Ormánság).
Bahut peint. Com. de Háromszék (Kézdivásárhely).
154. Chaises à dossier et coffres. Com. de Baranya (Ormánság).
155. Bahuts peints. Com. de Kolozs (Kalotaszeg).
156. Bois de lit peint. Com. de Tolna (Sárköz).
Détail d'un meuble peint. Com. de Tolna (Szigetszentmiklós).
157. Bois de lit peint. Com. de Nógrád.
158. Siège de métier à filer, sculpté à l'entaille; les creux sont remplis d'une peinture noire ou de couleur, parfois de plomb Les jeunes gens sculptent ces sièges à l'intention de leur amoureuse. Com. de Kolozs (Kalotaszeg).
159. Idem. Même région.
160. Barreaux de fenêtre (pour l'été) sculptés et peints. Com. de Kolozs (Magyarvalkó).
Echelle de fenêtre. On la plante dans les pots de fleurs posés sur le rebord de la fenêtre. Com. de Somogy.
Banc sculpté. Com. de Kolozs (Körösfő).
161. Chandeliers sculptés et peints. Lieux divers.
162. Banc couvert placé à l'extérieur, du côté de la route, et petite porte sculptée et peinte. Com. de Kolozs (Körösfő).
Petite porte sculptée. Com. d'Udvarhely (Homoródalmás).
163. Petites portes sculptées. Com. de Kolozs (Bogártelke).
164. Petite porte sculptée. Com. de Kolozs (Mákó).
165. Petite porte sculptée. Com. de Kolozs (Bogártelke).
166. Petites portes sculptées. Com. de Maros-Torda (Balavásár), com. de Kolozs (Kalotaszeg), com. de Maros-Torda, com. de Kolozs (Kalotaszeg).
167. Petite porte sculptée. Com. de Kolozs (Daróc).
168. Toits de piliers de portails. Com. d'Udvarhely (Parajd).
169. En haut: pentures (bois) de portes de granges. Com. d'Udvarhely.
En bas: montants de portes. Com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Karcag).
170. Portails sicules. Com. de Csík (Csíkszentmárton), com. d'Udvarhely (Székelyudvarhely).
171. Portails sicules. En haut: com. de Háromszék (Feldoboly); en bas: com. de Maros-Torda (Mikháza), construit—suivant l'inscription qu'il porte — en 1673.
172. Portail sicule. Com. de Maros-Torda (Kövesvényes).
Portes donnant sur la rue. Com. de Brassó (Hosszúfalu).
173. Détails de portes. Com. de Maros-Torda.
174. Ornements de clôtures en planches. Com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Jászság).
175. Petites portes. Com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Karcag).
176. Grande porte. Com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Kenderes).
Grande porte. Com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Szolnok).
177. Ornements de clôtures en planches. Com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Jászság).
178. Porte-miroirs en bois gravé et décoré à la cire. Com. de Somogy et de Zala.
179. Idem. Même région.
180. Chevalet à sculpter le bois (tête). En bas, à droite: salière-poivrière de poche, en corne, à couvercle et fond de bois. Les autres objets sont des porte-miroirs gravés à l'eau-forte et décorés à la cire. Com. de Somogy.
181. Porte-miroirs et porte-allumettes gravés. Com. de Somogy.
182. Porte-miroirs gravés et peints. Com. de Somogy et de Zala.
183. Boîtes à sel et à pommade contre la gale, en corne de bœuf, le fond et le couvercle en bois. Com. de Somogy et de Zala.
184. Trompe de porcher, gravée et décorée à la cire, et détails. Com. de Tolna.
185. Poignées de houlettes et détails du dessin d'un bâton. Com. de Somogy et de Zala.
186. Porte-miroirs de bois. Com. de Somogy et de Zala.
187. Idem. Com. de Somogy, de Zala et de Veszprém.
188. En haut, à gauche: porte-miroir de bois. Les autres objets sont des boîts à

sel et à pommade contre la gale, en corne de bœuf, partie gravées, frottées d'un mélange de suif et de suie, partie décorées à la cire, le fond et le couvercle sont en bois. Com. de Somogy, de Zala et de Veszprém.

189. Porte-manteau de bercail. Com. de Somogy.
Cuillers à remuer la bouillie. Com. de Pest Petite-Comanie).

190. Fouets de bouviers et de porchers. Bas-pays et Transdanubie.

191. Fouets de bouviers et de porchers. Transdanubie et Bas-pays.
En bas: joug sculpté et peint pour la charrette de la fiancée. Com. de Kolozs (Körösfő).

192. Joues sculptés et peints. En haut: com. de Kolozs (Kalotaszeg); en bas: com. d'Udvarhely (Muzsna).

193. Gobelets de pasteurs, en bois sculpté, surtout des com. de Nógrád et de Gömör.

194. Cornes à boire, en corne de bœuf décorée en gravure et teinte à l'eau-forte. Com. d'Ung, de Zemplén et de Hajdú.

195. Boîte à rasoirs, en bois. Com. de Sopron.
Chaîne de montre, en corne. Com. de Somogy.
Gourde pour l'eau-de-vie (calebasse). Même région.
Cornes à boire. Com. de Hajdú (Hortobágy).

196. Calandre décorée à la cire. Com. de Somogy (Csököly).

197. Gourdes à eau, (calebasses). Com. de Tolna (Sárköz).

198. Poterie décorative à ornementation gravée (sgraffito). Transylvanie.

199. Ancienne céramique seigneuriale et bourgeoise, de caractère haban. Transdanubie et Haute-Hongrie.

200. Broc, vase „de commère", pour apporter à manger aux femmes en couches. Com de Heves (Tiszafüred). Assiettes. Transylvanie.
Cruches. Même région.

201. Assiettes et flacons à eau-de-vie. Com. de Heves (Tiszafüred).
Cruches pour banquets. Com. de Heves (Tiszafüred).
Grand plat. Com. de Szolnok (Mezőtúr).

202. Vieux carreaux de poêles. Com. de Bács-Bodrog.
Gourdes en terre-cuite et flacons à eau-de-vie (terre-cuite). Transdanubie.

203. Assiettes décoratives. Com. de Tolna (Sárköz).

204. Fourneaux de chambre, à cheminée faite de carreaux assemblés à la manière des poêles. Com. d'Udvarhely (Siklód).
Carreaux de poêles. Tous, comme d'ailleurs les suivants, sont sans exception décorés en relief et pour la plupart en une ou en deux couleurs (bleu et vert, ou seulement bleu ou vert, sur blanc, éventuellement sans vernis). Transylvanie.

205. Carreaux de poêles. Com. d'Udvarhely (Siklód) et com. de Kolozs (Kalotaszeg).

206. Carreaux de poêles. Siculie.

207. Carreaux de poêles. Com. de Kolozs (Kalotaszeg).

208. Carreaux de poêles. Com. d'Hdvarhely (Siklód).

209. Carreaux de poêles. Com. de Kolozs (Kalotaszeg).

210. a, d: Coffins. Com. de Kolozs (Kalotaszeg).
b: Casse-noisettes. Même région.
c: Navette pour le fil textile. Même région.

211. a, f: Bois pour tendre la toile pour le tissage. Com. de Kolozs (Kalotaszeg).
b: Nettoie-pioche. Même région.
c—e: Rondelles pour alourdir les fuseaux. Même région.

212. Calandres. Com. de Borsod (Mezőkövesd), com. de Moson (Pusztasomorja).

213. Calandres. Com. de Somogy.

214. Dessins de battoirs. Com. de Kolozs (Kalotaszeg).

215. Dessins de battoirs. Com. de Kolozs. (Kalotaszeg).

216. Battoirs. Com. de Kolozs (Kalotaszeg)

217. Dessins exécutés par des écolières de village. Com. de Tolna (Sárköz).

218. Battoirs. Com. de Kolozs (Kalotaszeg).

219. Battoirs. Com. de Kolozs (Kalotaszeg)

220. Calandres. a, c: Com. de Tolna (Sárköz), b: com. de Vas, d: com. de Kolozs (Kalotaszeg).
Calandres à lisser. Transdanubie.

221. Nettoie-pioche. Com. de Kolozs (Kalotaszeg).

222. Quenouille et pieds de quenouilles décorés à la cire de couleur. Com. de Borsod (Mezőkövesd).

223. Pieds de quenouilles, décorés à la cire de couleur. Com. de Borsod (Mezőkövesd).

224. Modèles de pains d'épice. Bas-pays, Transdanubie.

225. Pains d'épice. Bas-pays, Transdanubie.

226. Ornementation (étalée) sur œufs de Pâque rouges. Com. de Baranya.

227. Oeufs de Pâque ornementés. Régions diverses.

228. Eglise catholique romaine fortifiée. Com. de Csík (Karcfalva).
Clocher de temple protestant. Com. de Maros-Torda (Mezőcsávás).
Temple protestant. Com. de Kolozs (Kalota-szentkirály).
Clocher de temple protestant. Com. de Háromszék (Kálnok).

229. Porte de cimetière protestant. Com. de Maros-Torda (Mezőfele).
Portail sicule et banc couvert. Com. de Maros-Torda (Szováta).

230. Détail d'un plafond de bois peint d'un temple protestant. Ces peintures dans le goût hongrois sont l'œuvre de peintres ambulants mi-paysans. Com. de Zemplén (Megyaszó).

231. Détails de plafonds de temples protestants. Régions diverses. Remarquer, à droite, l'inscription, datée de 1668, — dans l'antique écriture en encoches siculo-hongroise (ou plus justement vieille-turque) — du temple unitaire d'Énlaka (com. d'Udvarhely). Le plus ancien monument que nous ayons de l'écriture en encoches vient de l'église de Csík-szentmiklós et date de 1501.

232. Clocher de temple protestant. Com. de Kolozs (Bikal). Le même (charpente).

233. *Kopjafák* (stèles funéraires) de cimetières protestants; a, d: com. de Kolozs (Kalotaszeg); c: com. de Szolnok (Jászkisér); b, e: com. de Somogy.

234. *Kopjafák* (stèles funéraires) protestants. Com. de Szolnok (Jászkisér).

235. *Kopjafák* (stèles funéraires) protestants. Transylvanie, Siculie.

236. *Kopjafák* (stèles funéraires) protestants, a: com. de Nógrád (Kósd); b—d: com. de Pest.

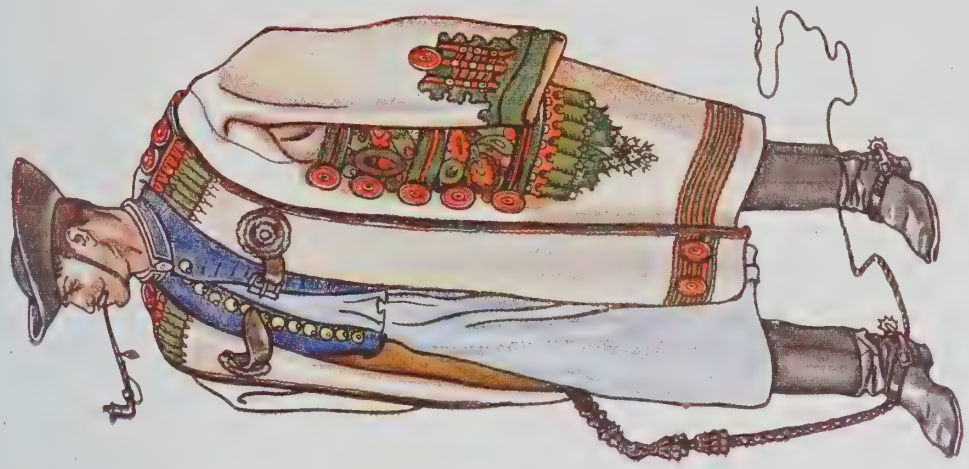
237. *Kopjafák* (stèles funéraires) protestants. Com. de Pest.

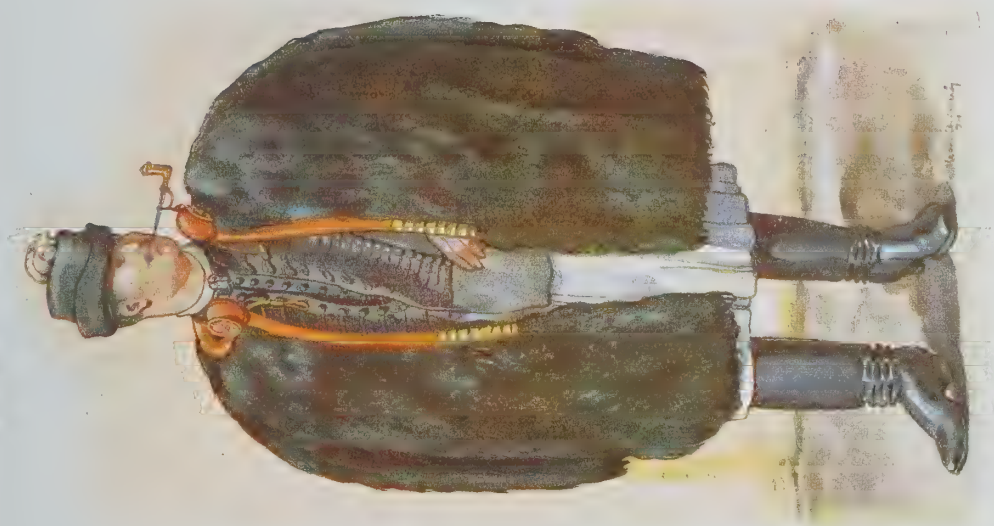
238. *Kopjafák* (stèles funéraires) protestants. Com. de Háromszék.

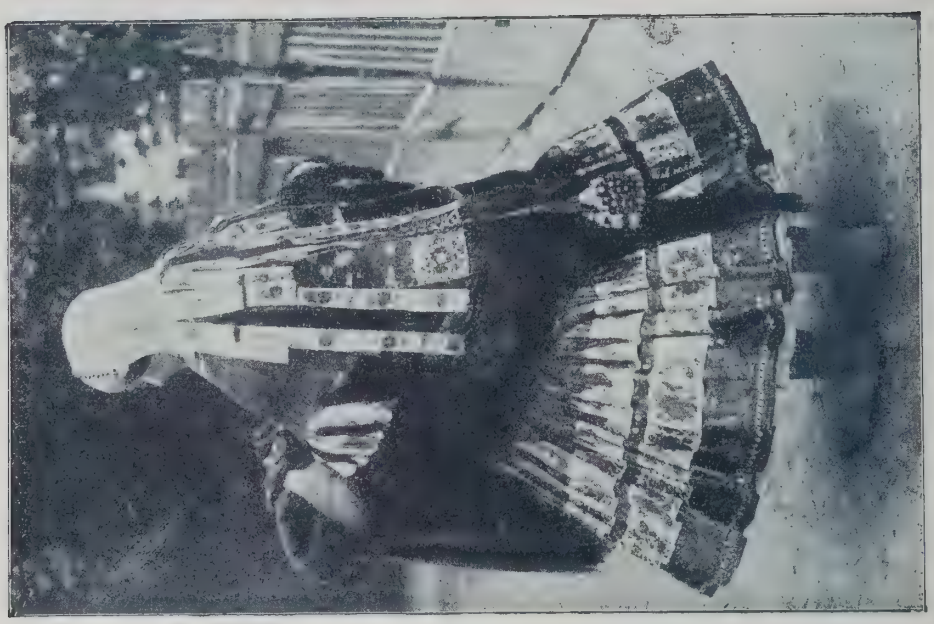
239. Ornements de *fejfák* (stèles funéraires) protestants, gravés sur un fond préalablement peint en noir. Com. de Jász-Nagykún-Szolnok (Túrkeve).

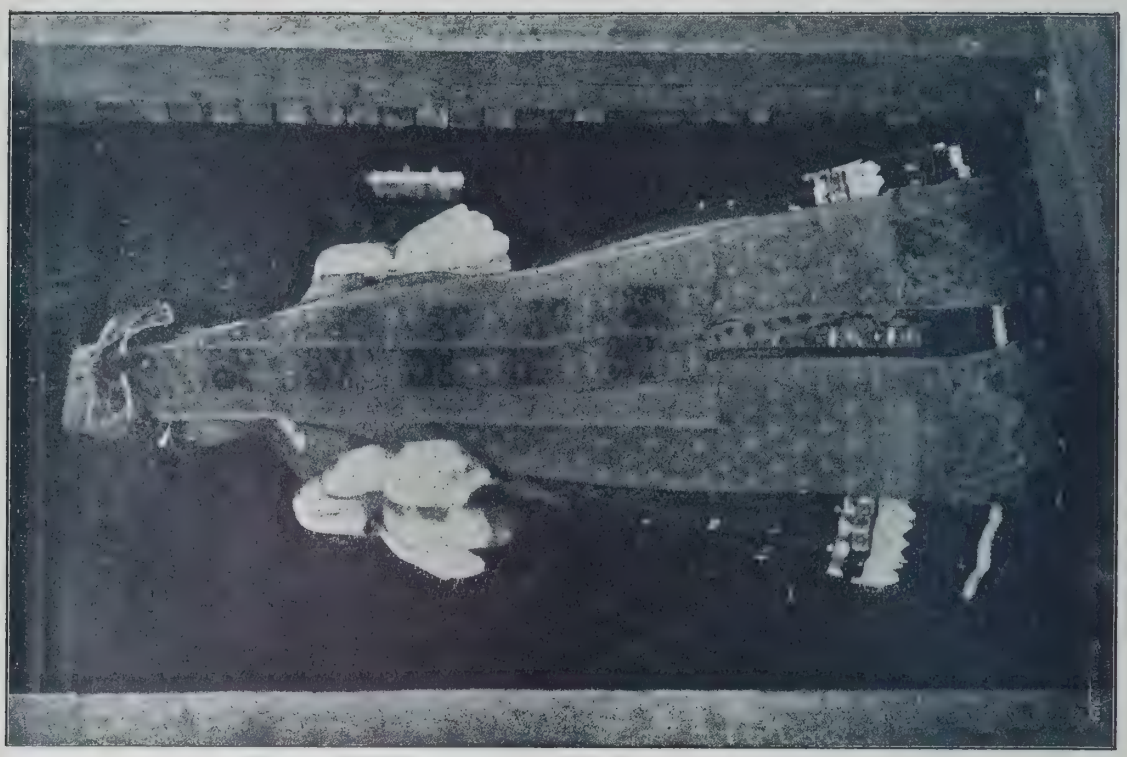
240. Ornements de *fejfák* (stèles funéraires) protestants. Motifs gravés selon le procédé décrit plus haut; saules pleureurs stylisés. Com. de Bihar (Nagyszalonta).

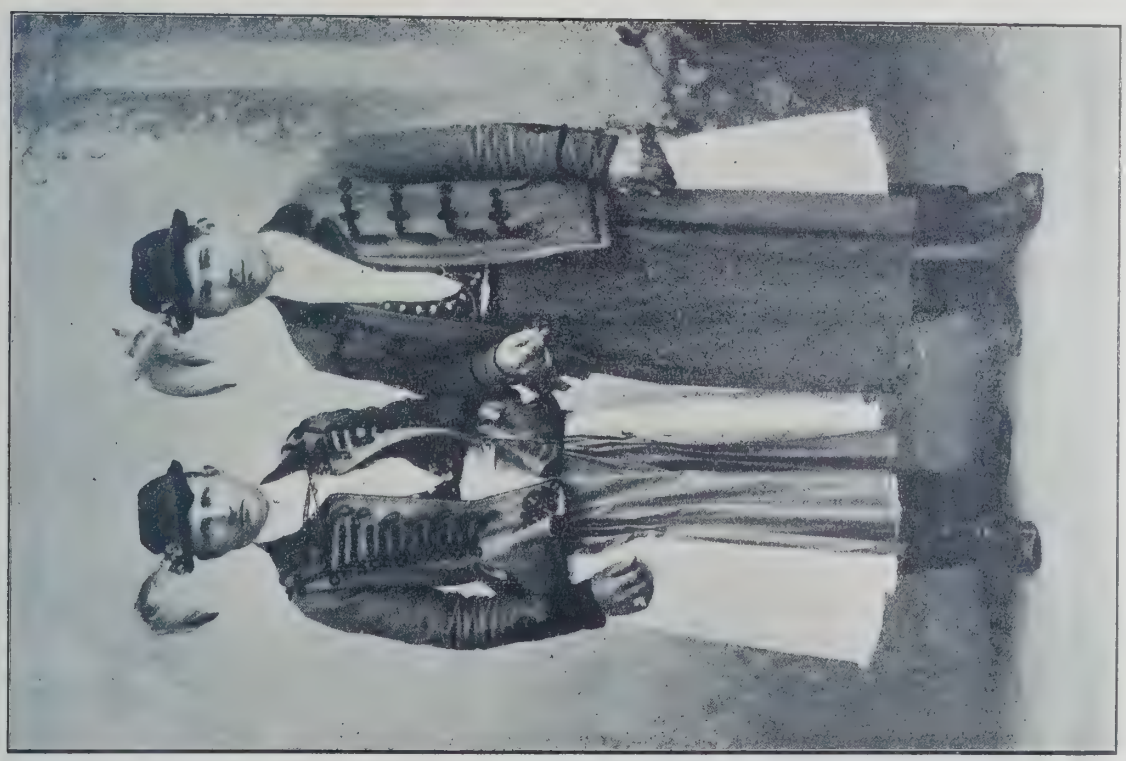
Les illustrations de cet ouvrage ont été recueillies avec le précieux concours de la Société Hongroise des Arts Decoratifs et de son directeur Kálmán Györgyi ainsi que de l'École Roy. Hong. des Art Decoratifs, de la Fédération Villageoise et de l'Association des Ingénieurs et Architectes Hongrois, qui ont bien voulu mettre leurs clichés à la disposition des auteurs et que nous remercions ici. Sur les vingt-deux aquarelles et dessins à personnages représentant des costumes populaires, vingt sont l'oeuvre du peintre Eugène Horváth.

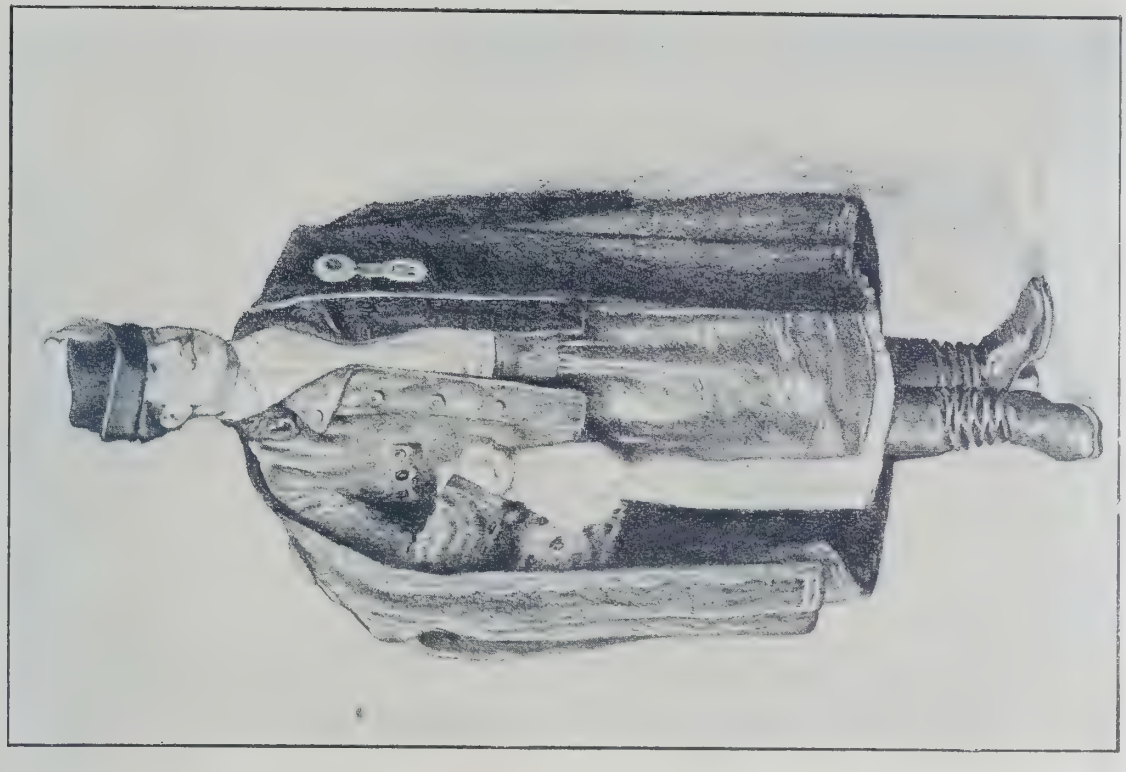


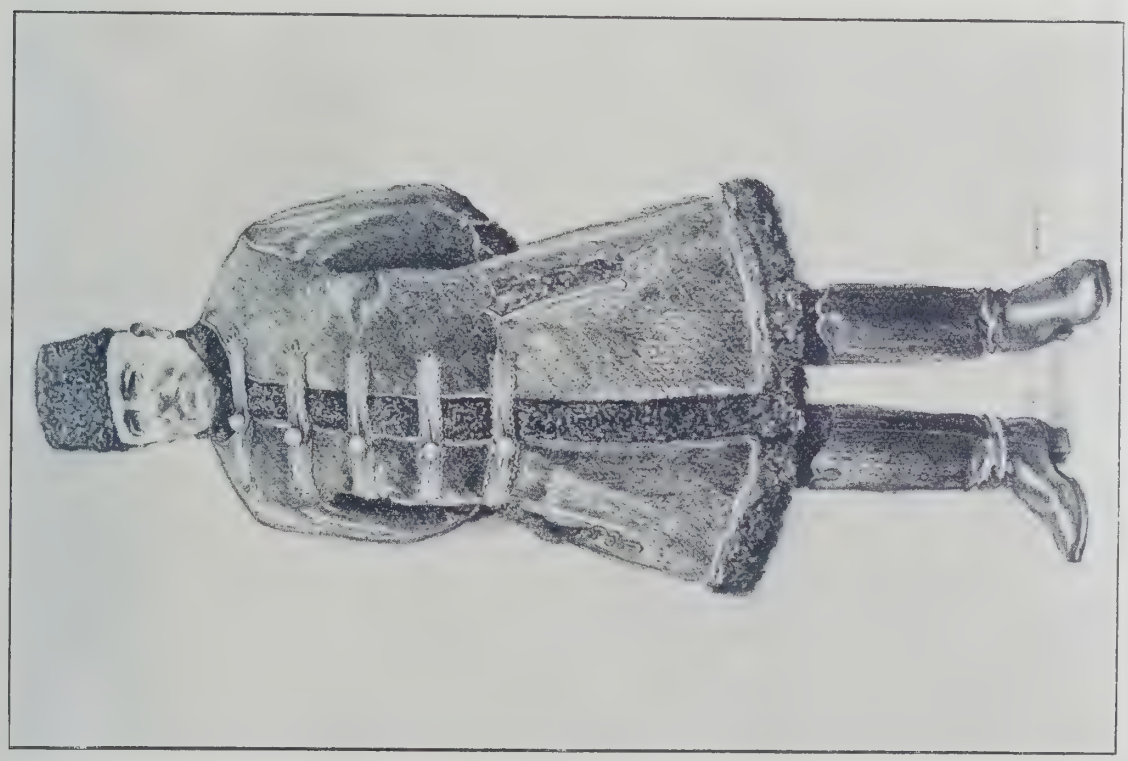


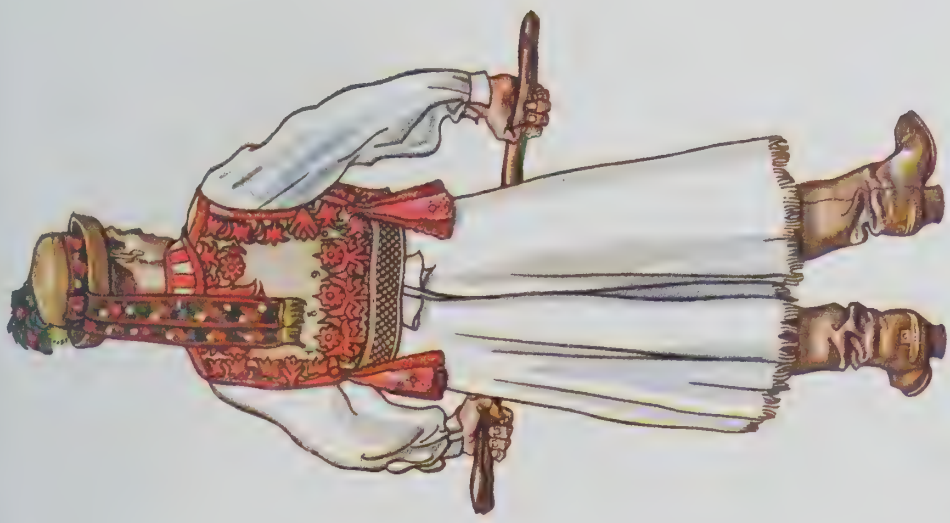


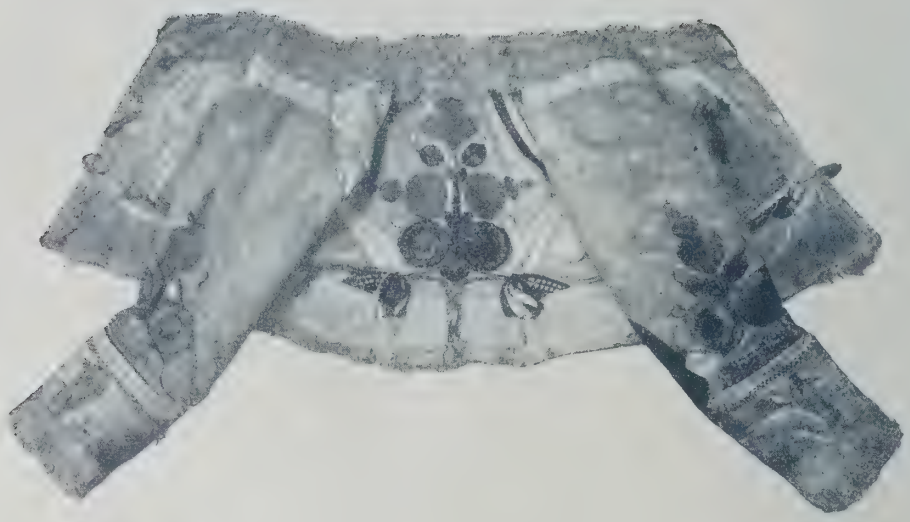


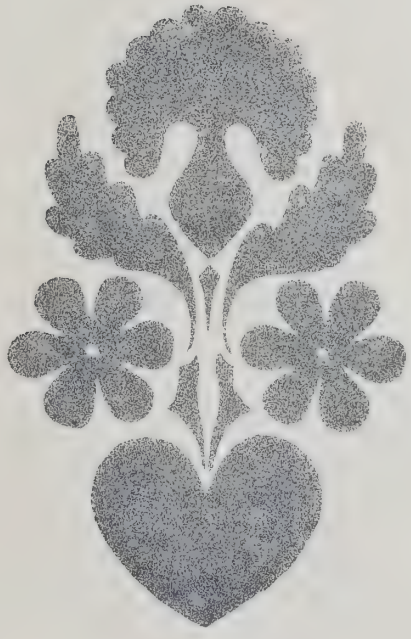


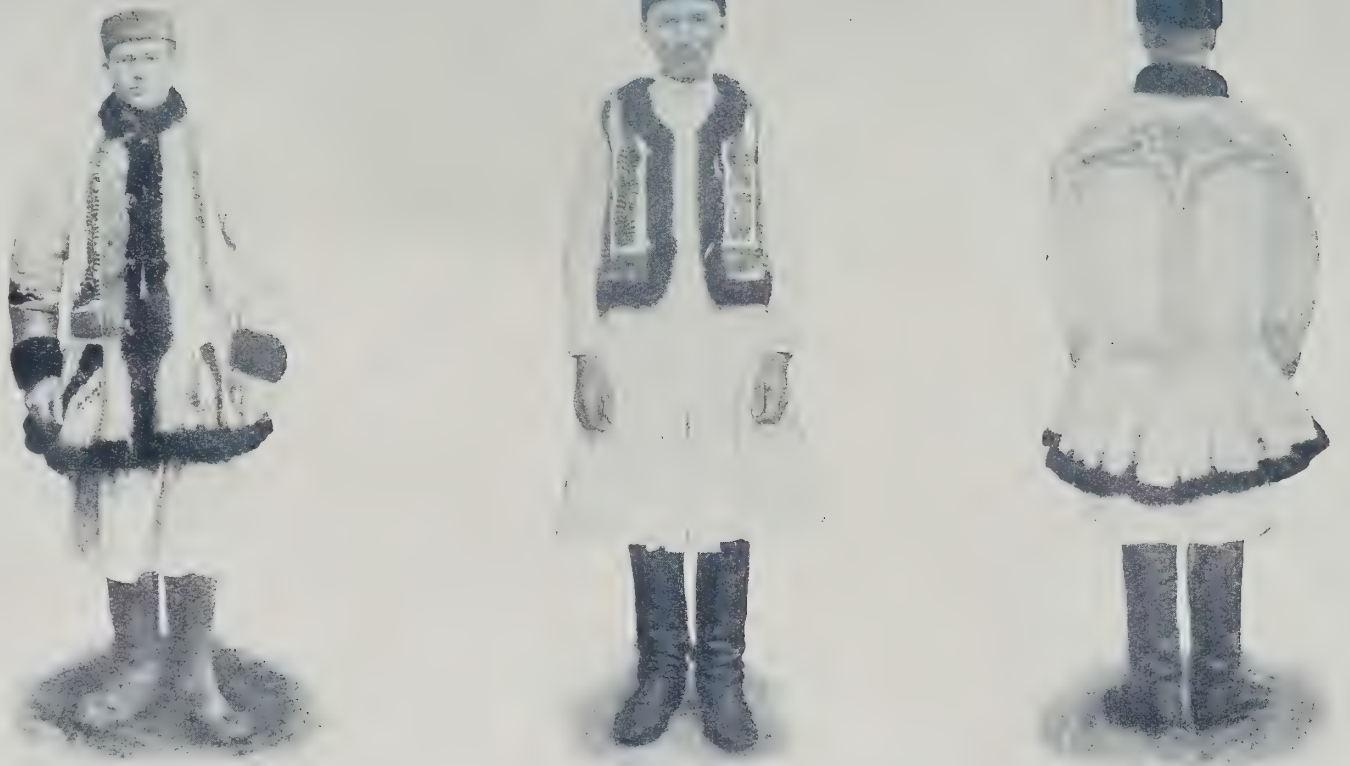


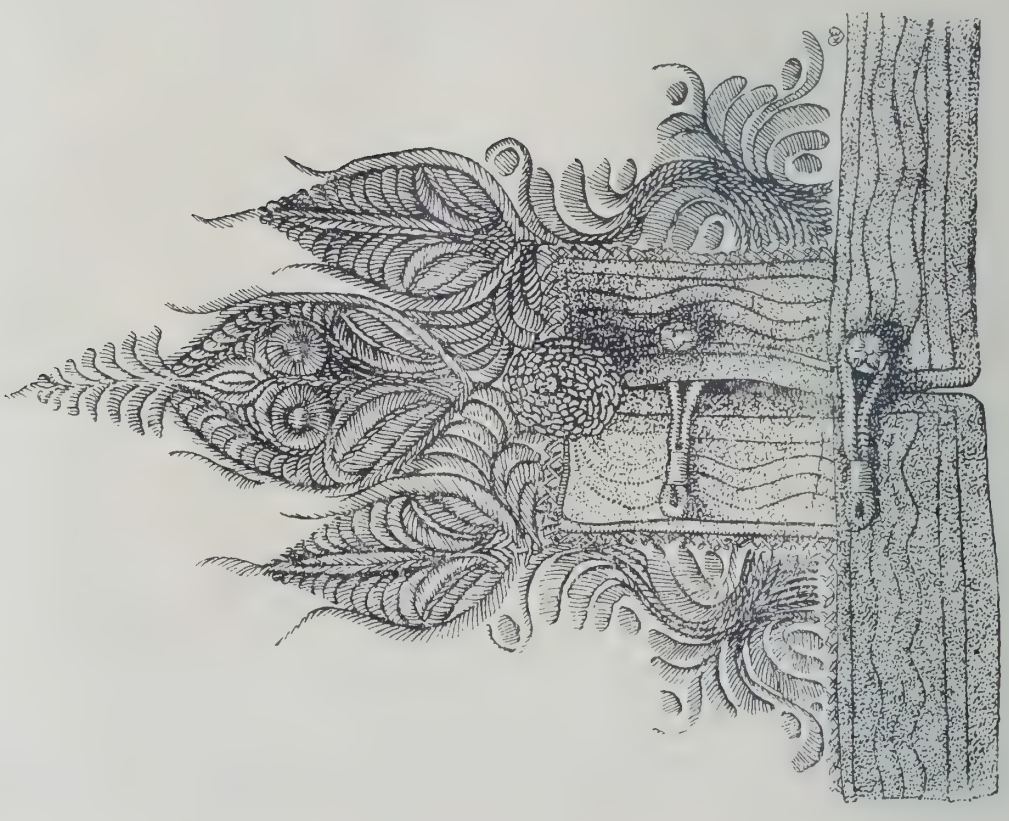


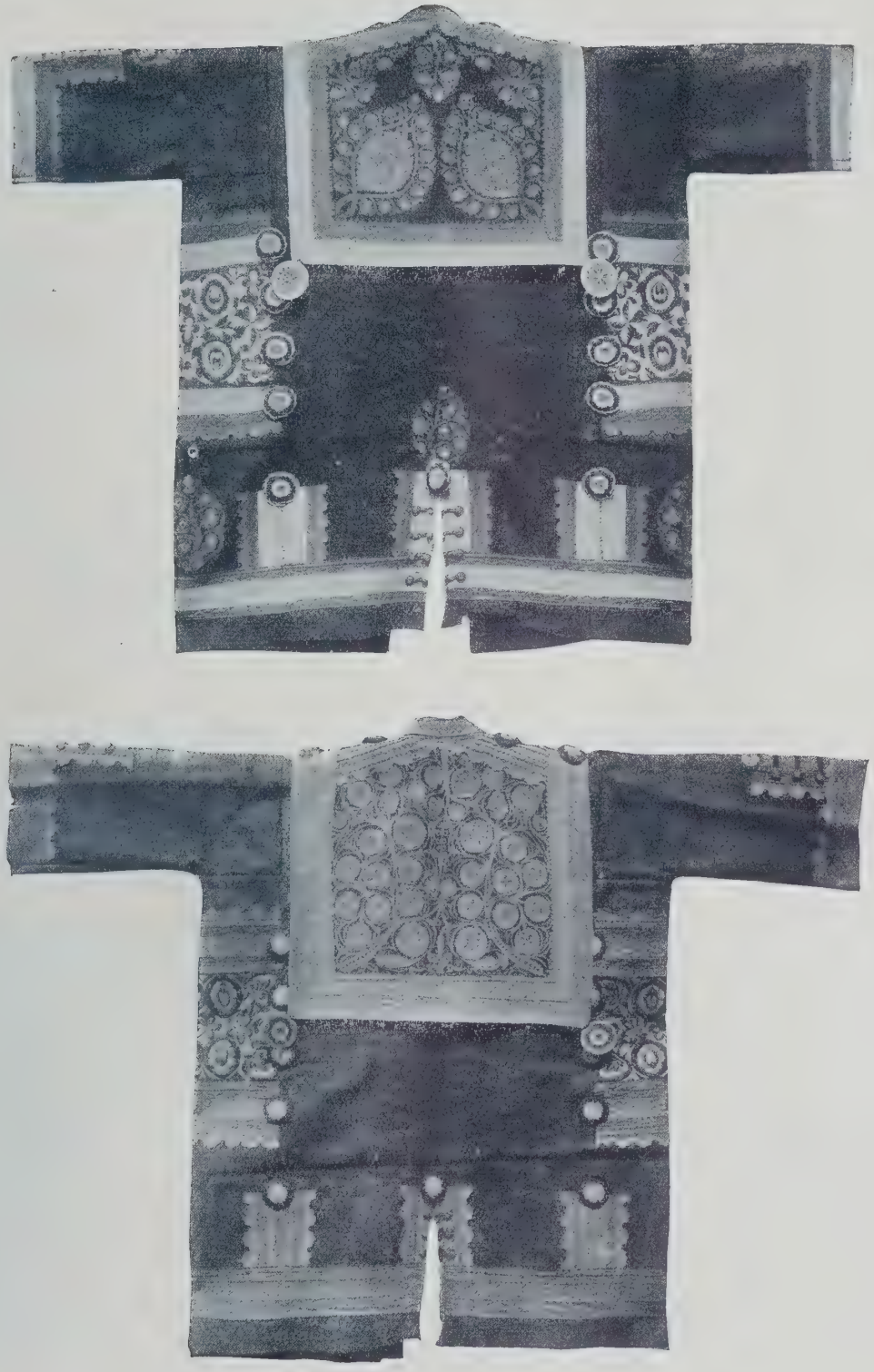


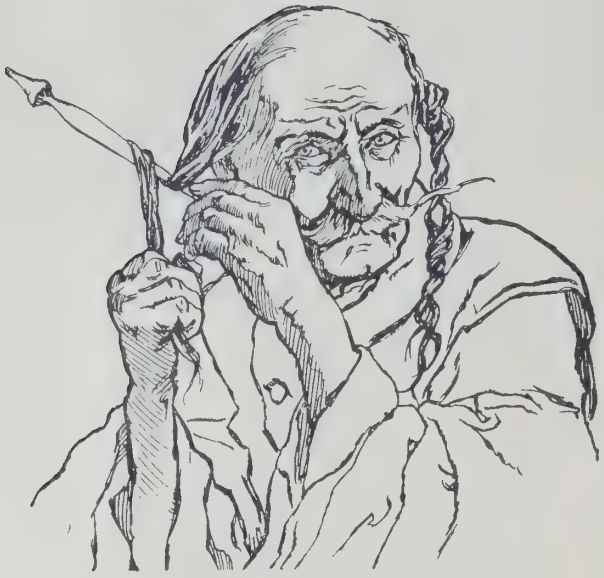


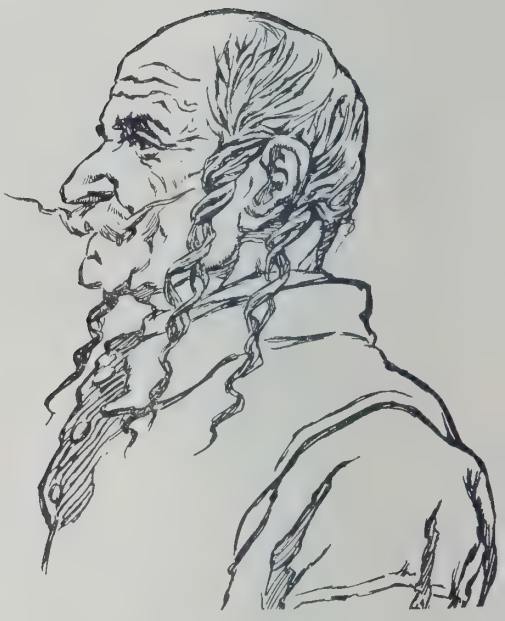


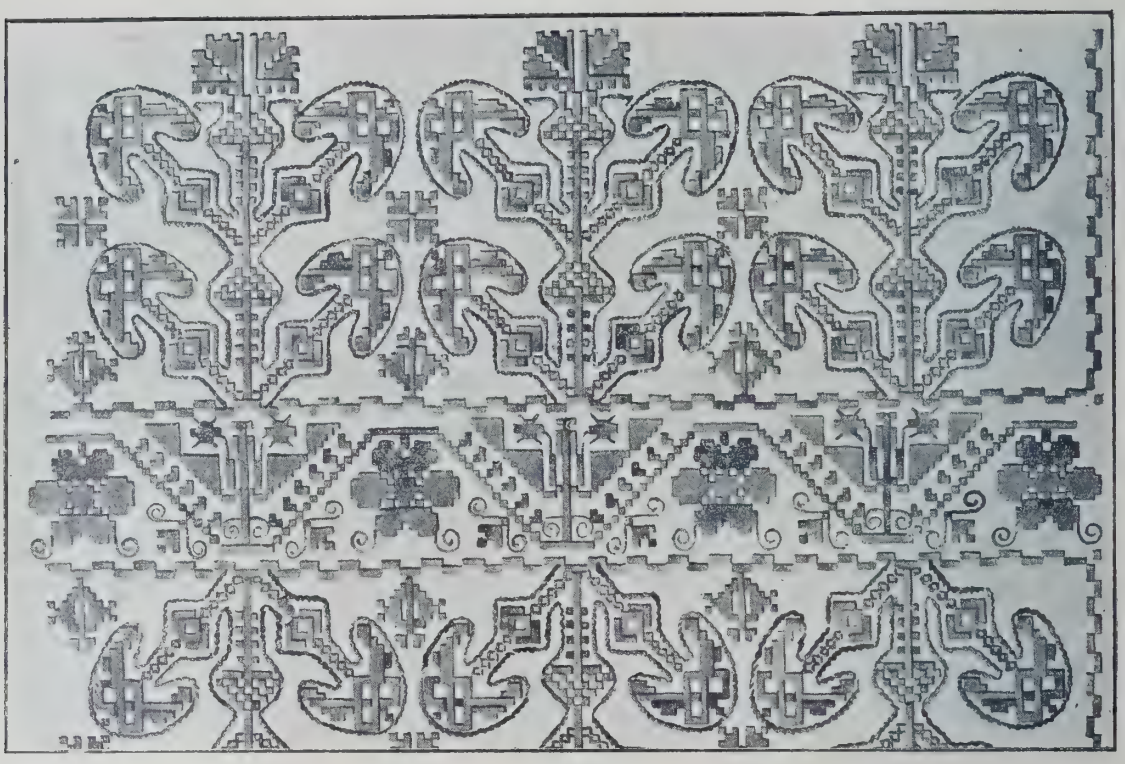


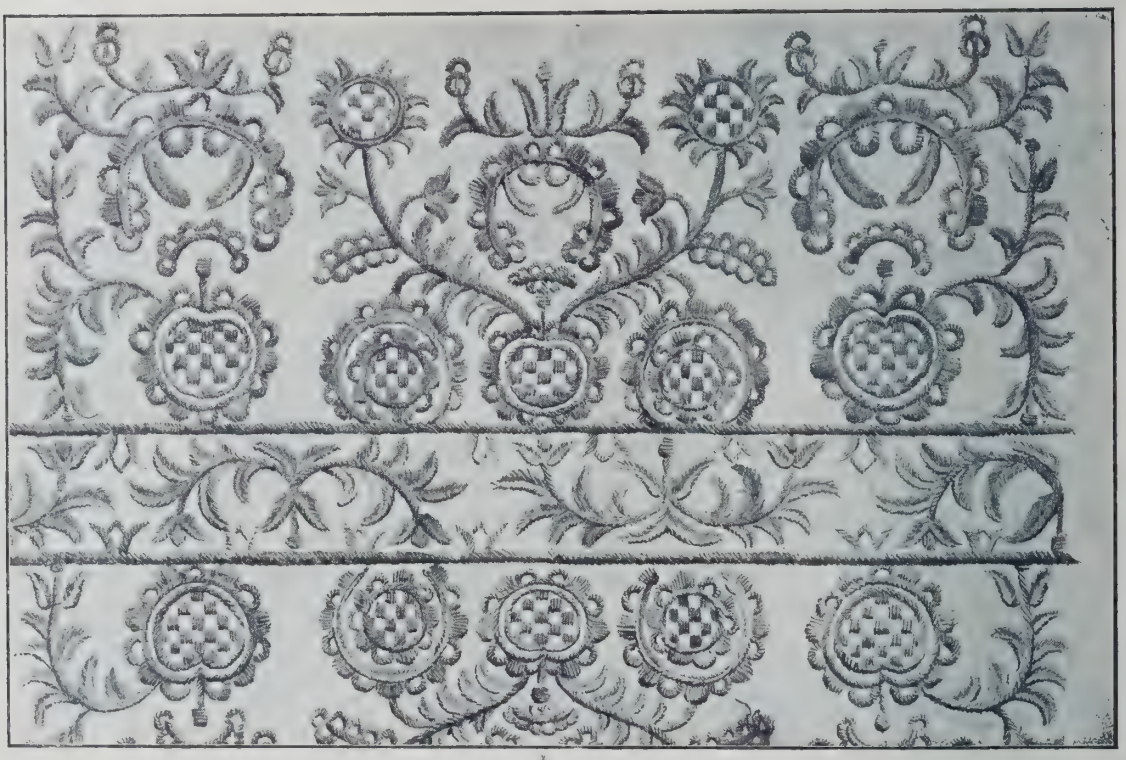


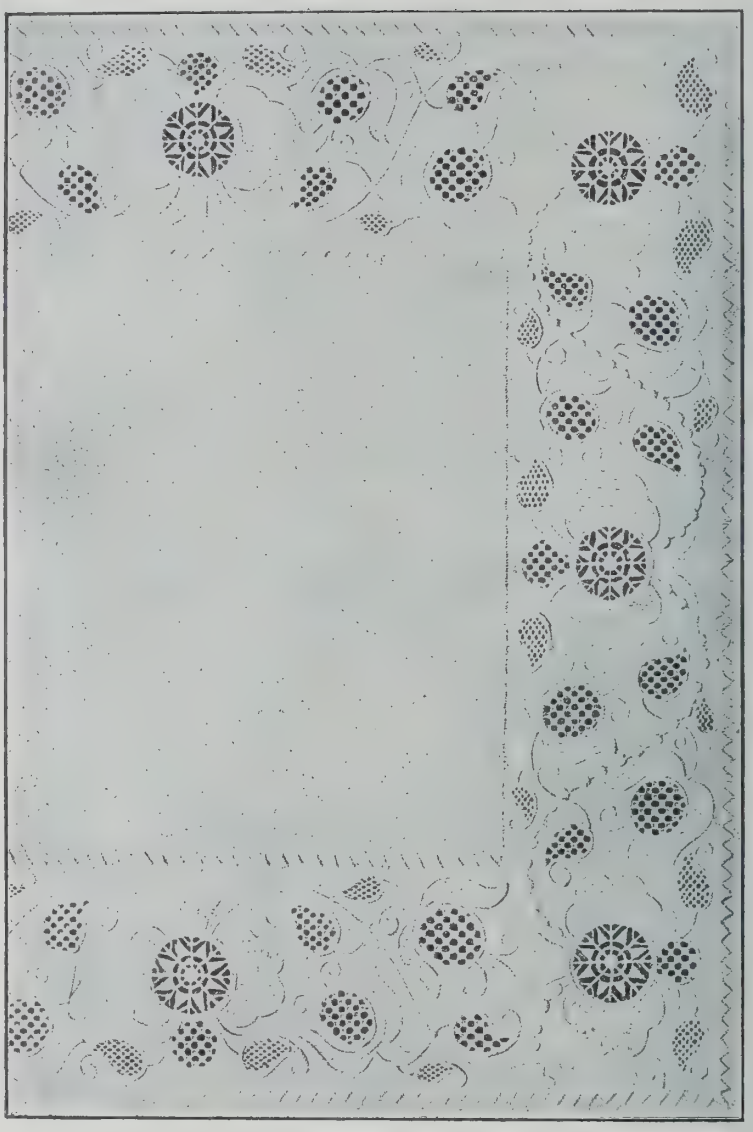


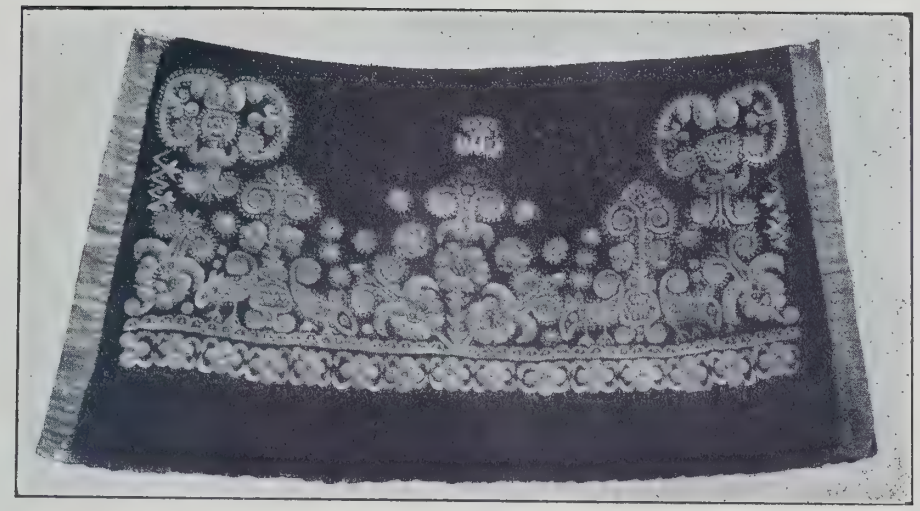


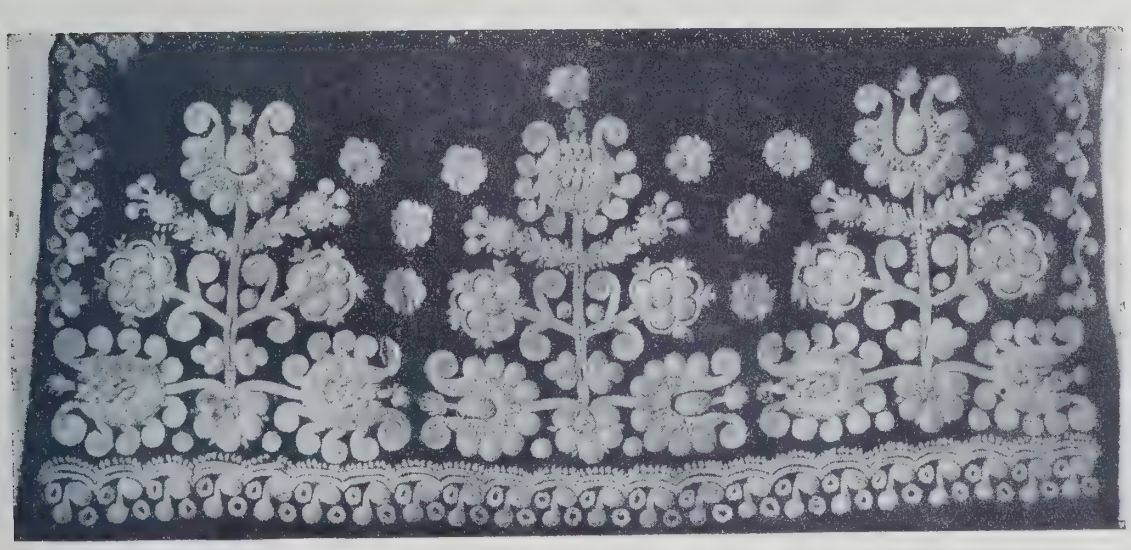


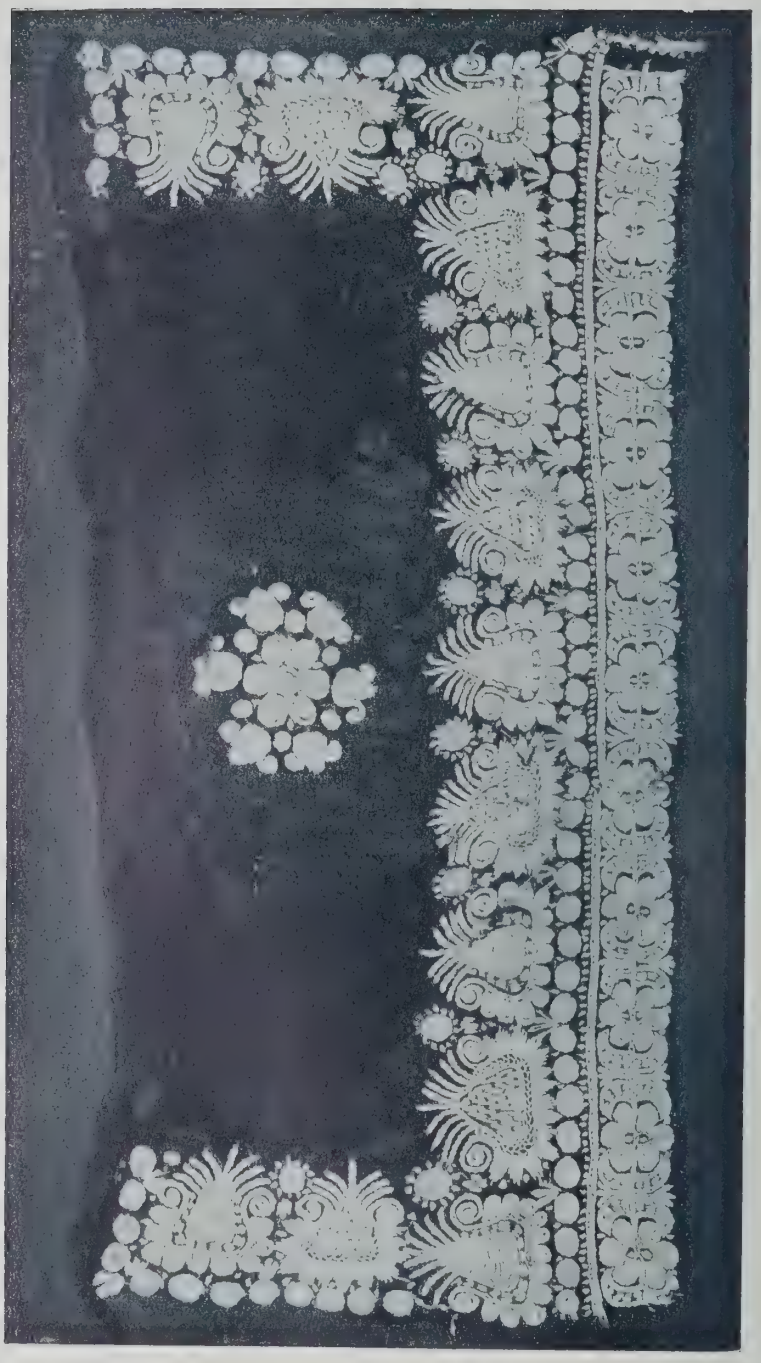


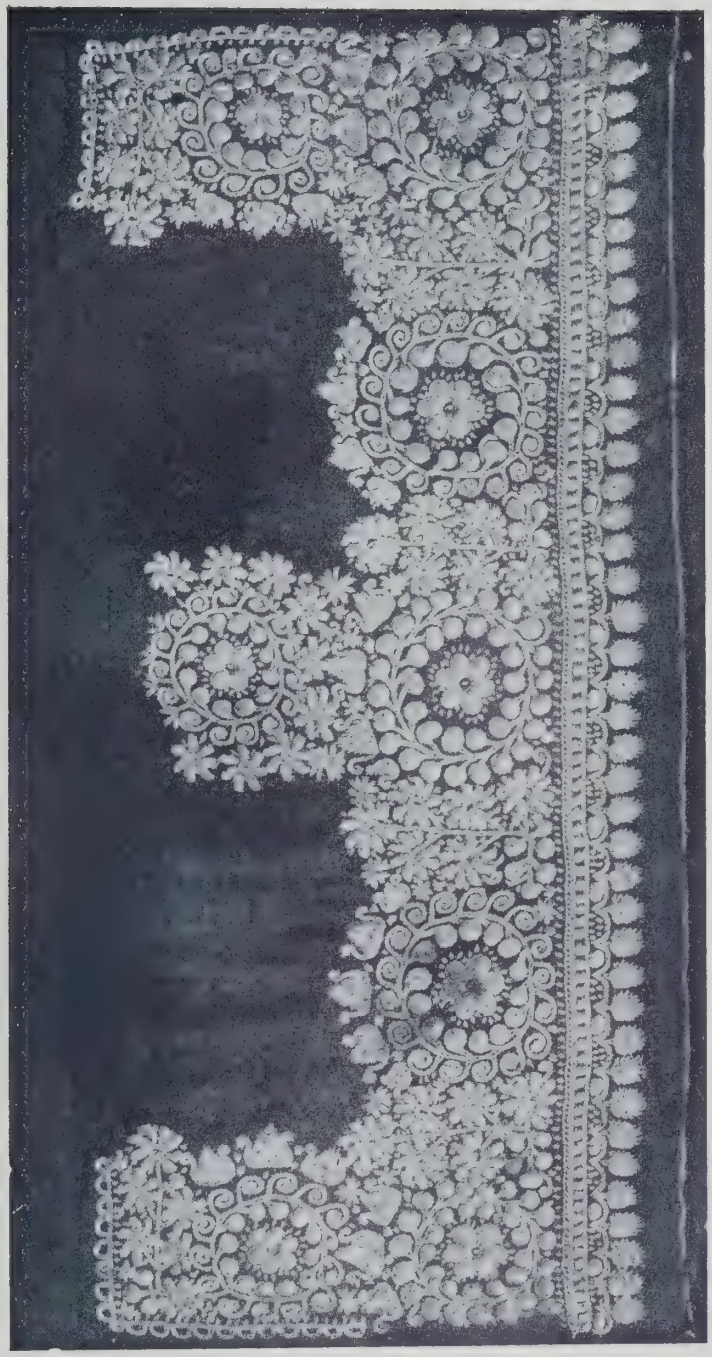


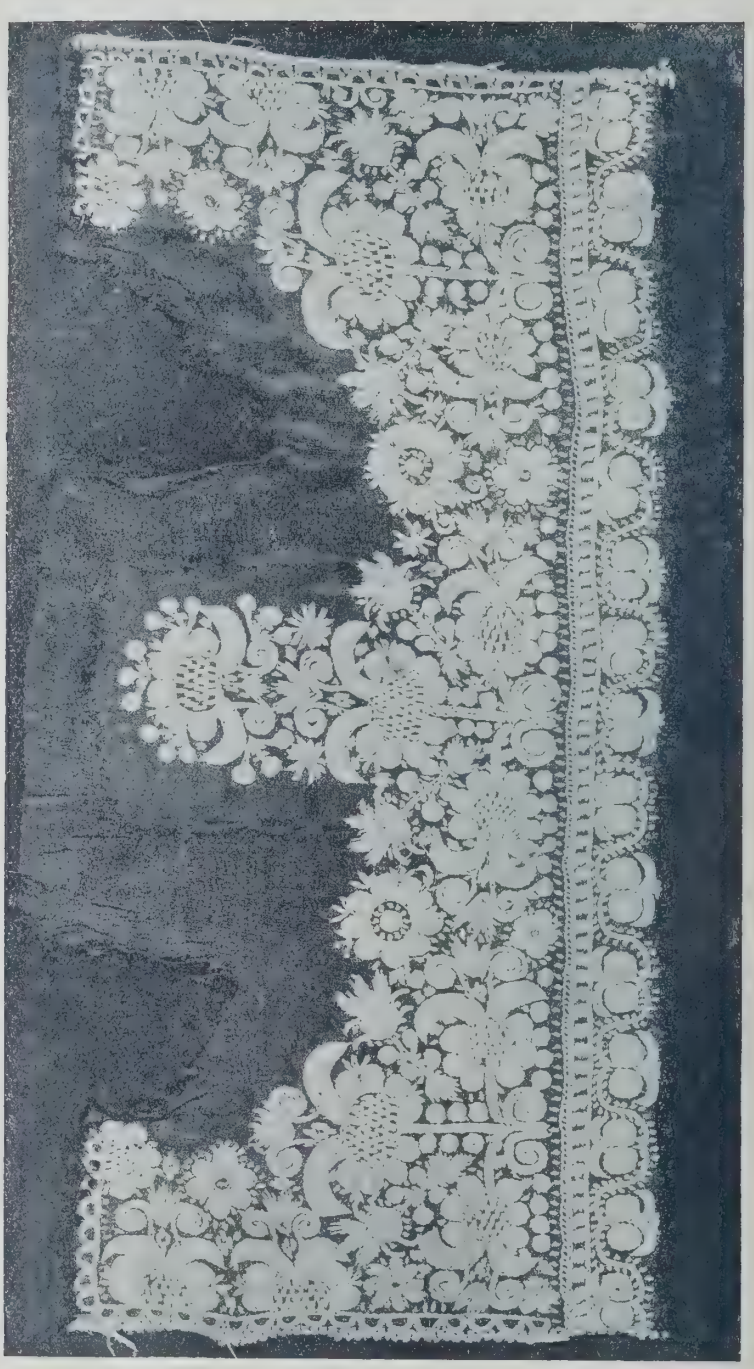


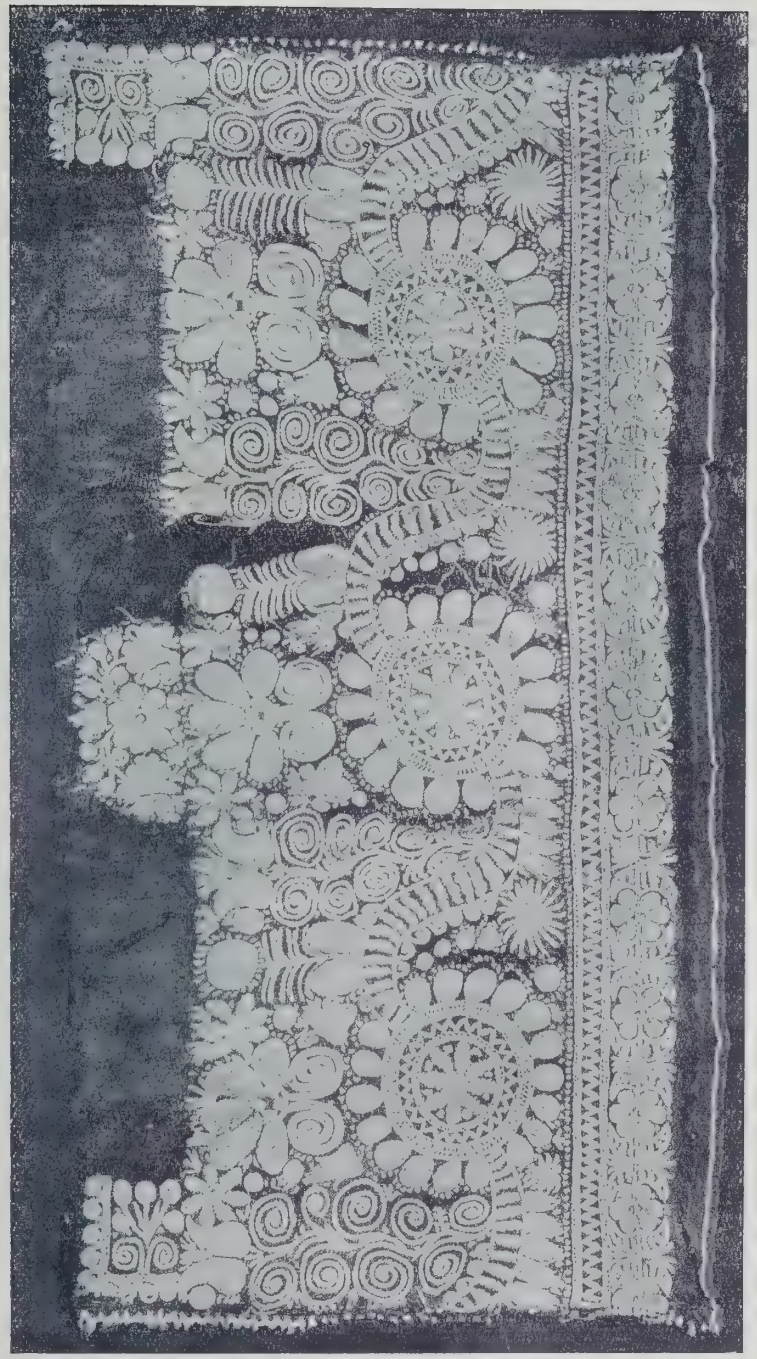


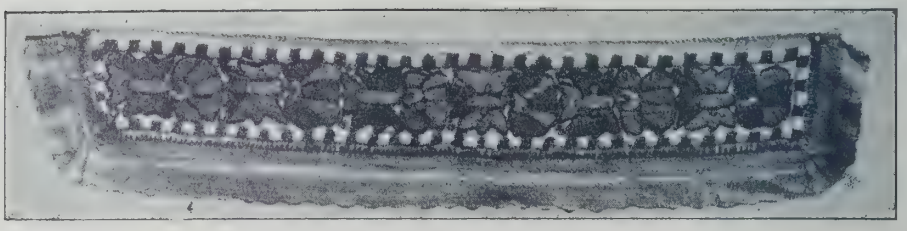


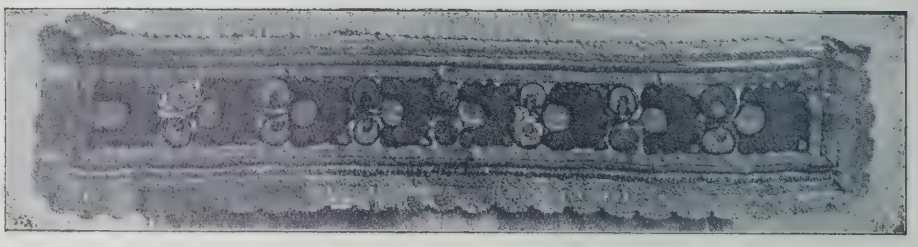


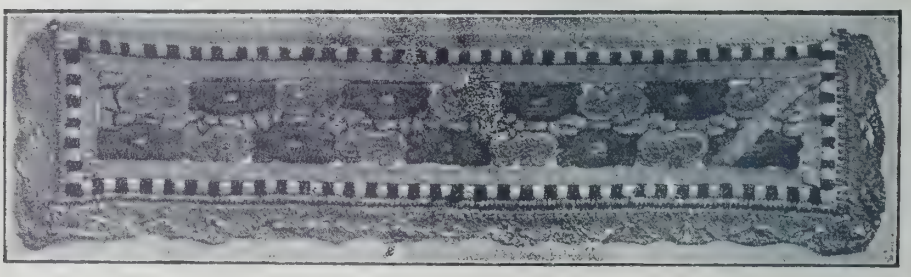


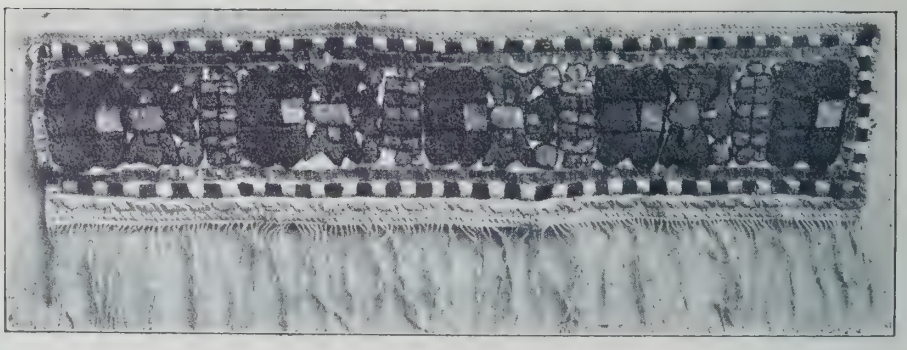


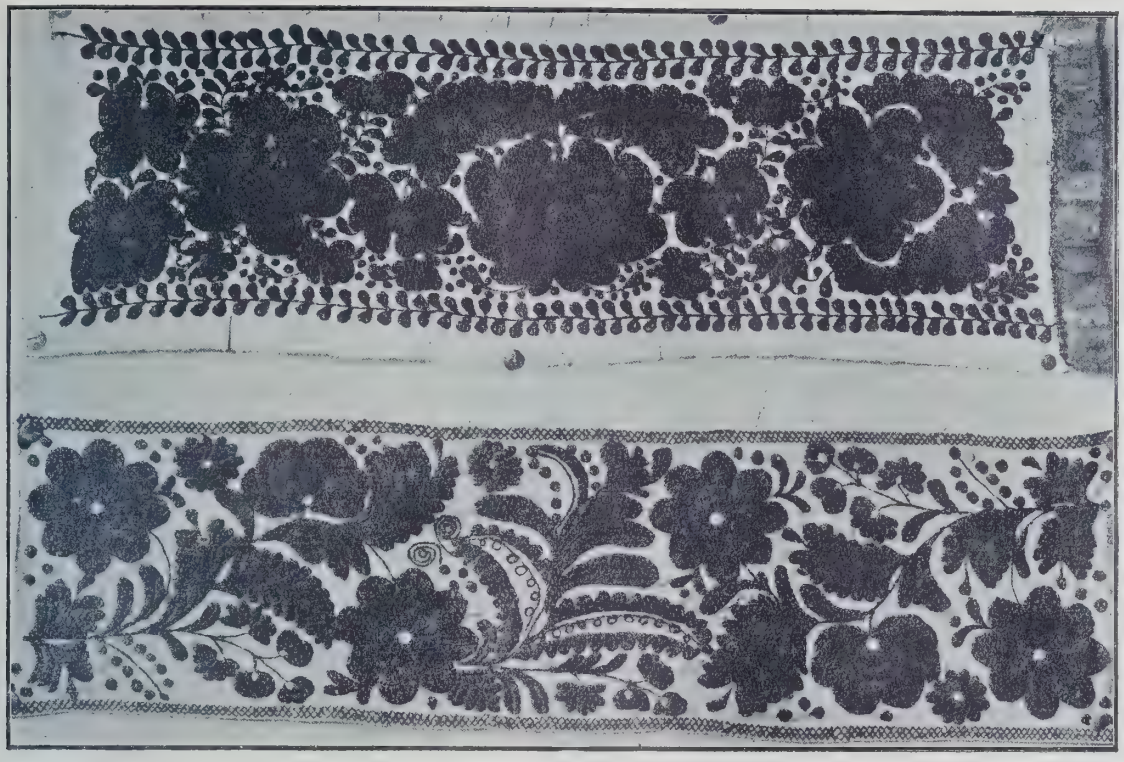




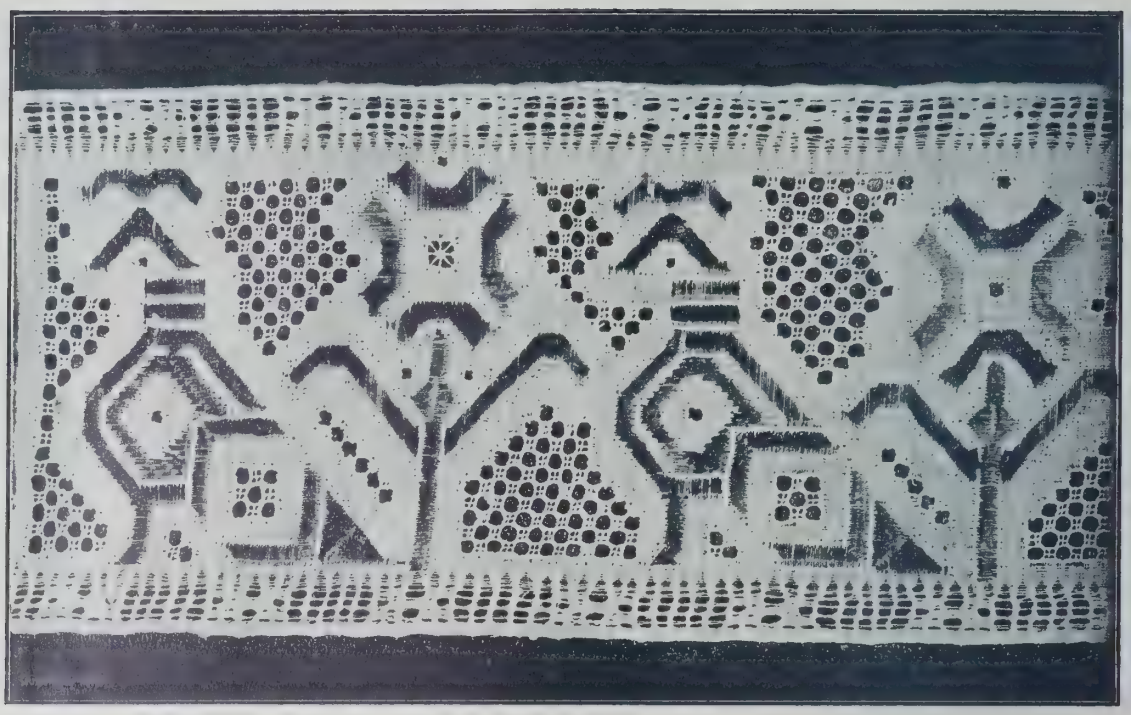


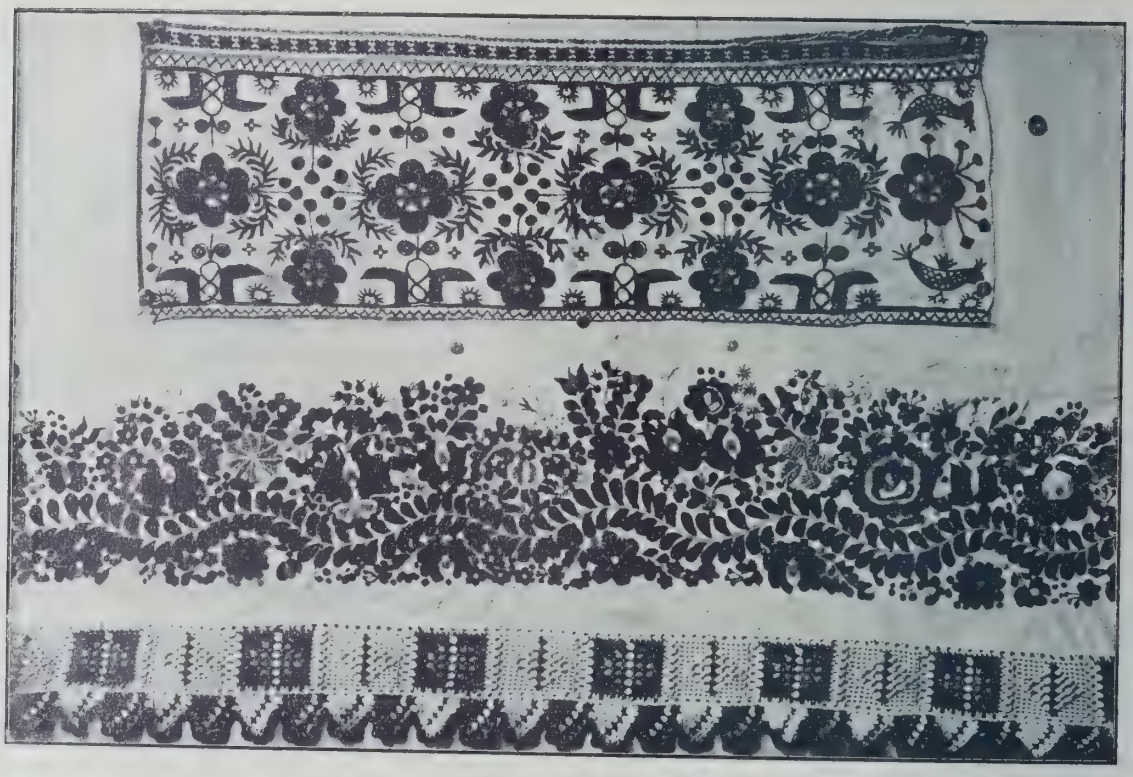


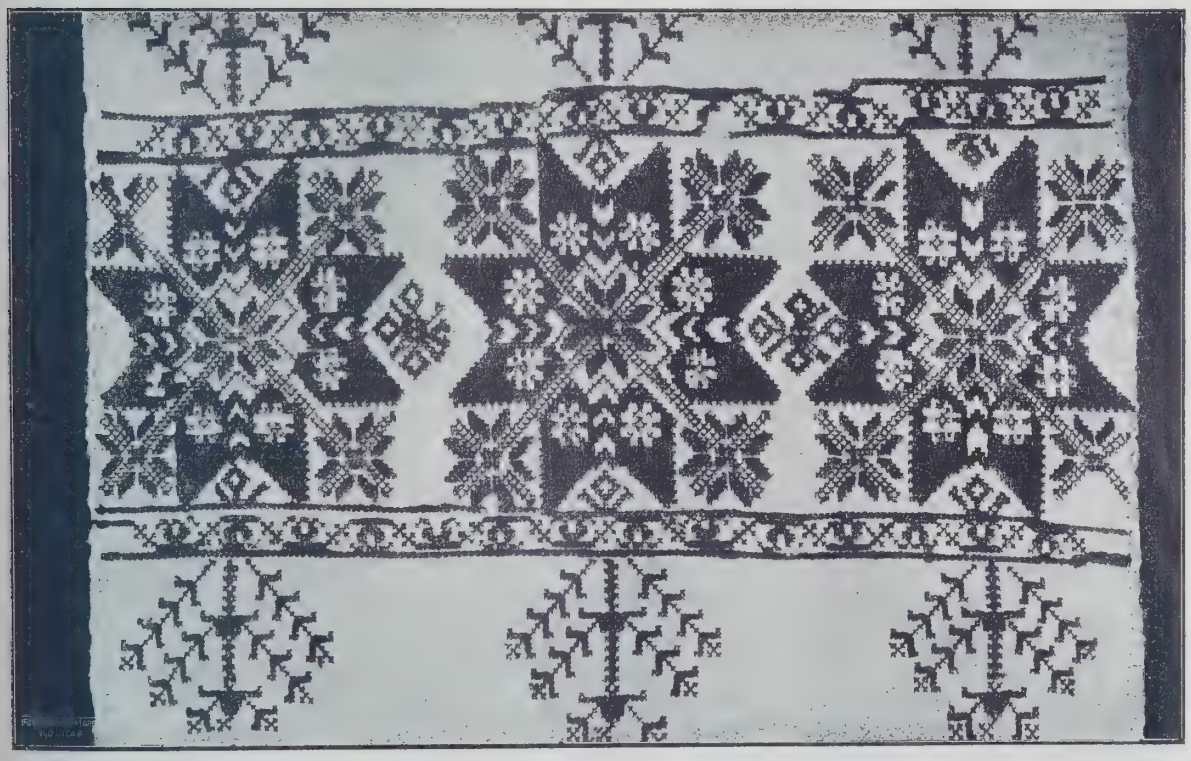


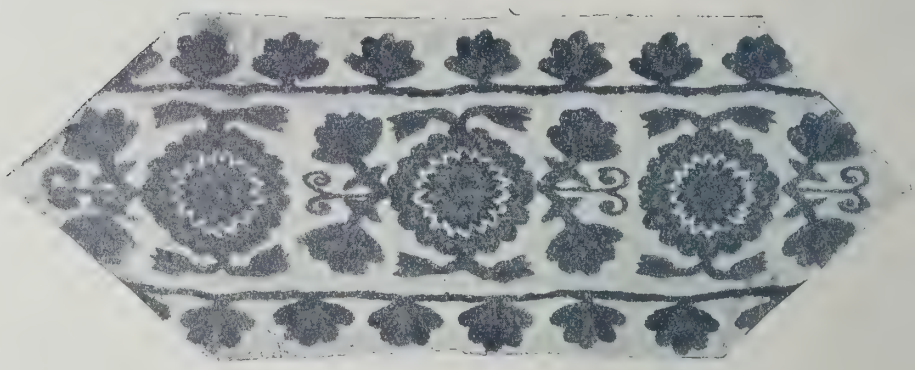


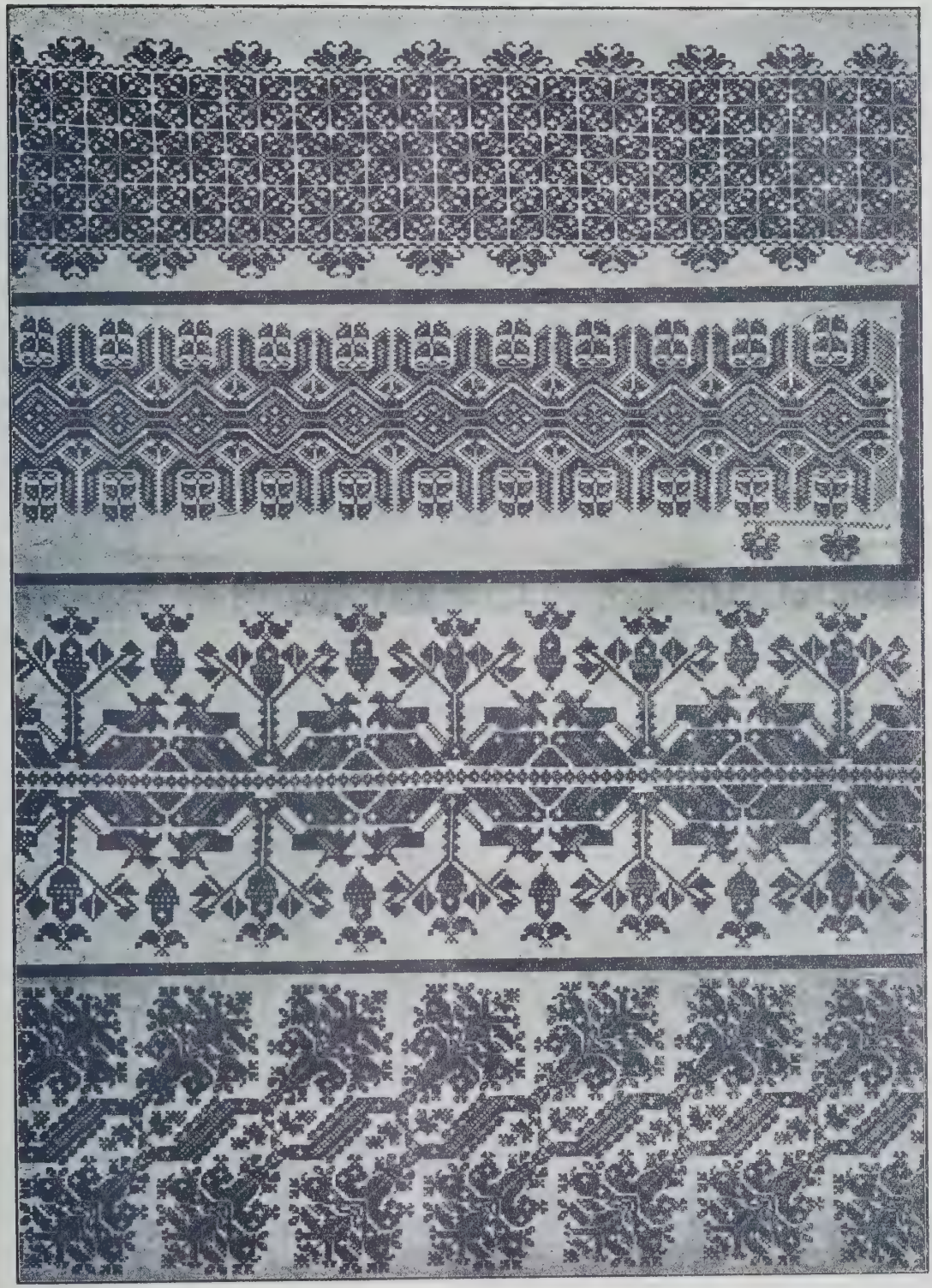
DUSZAIULI

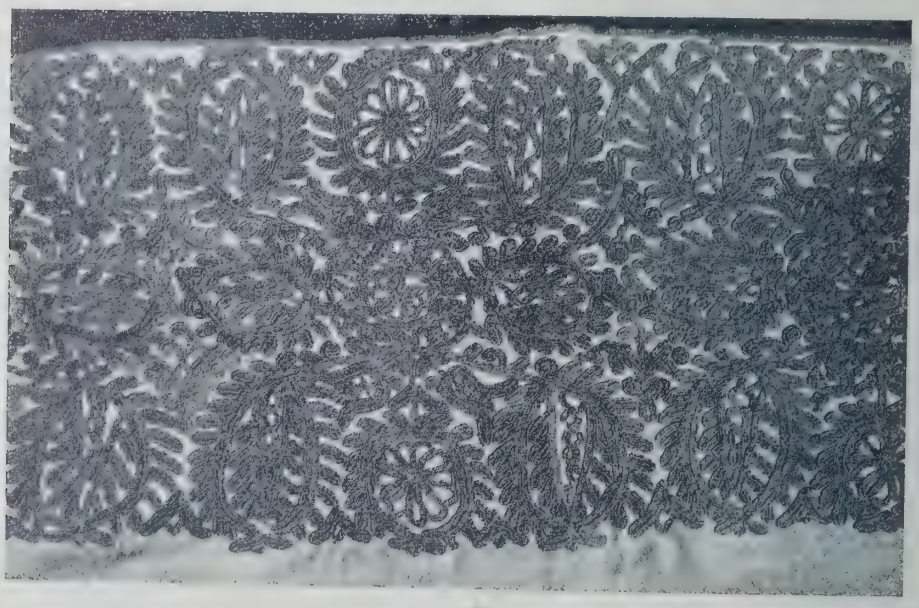


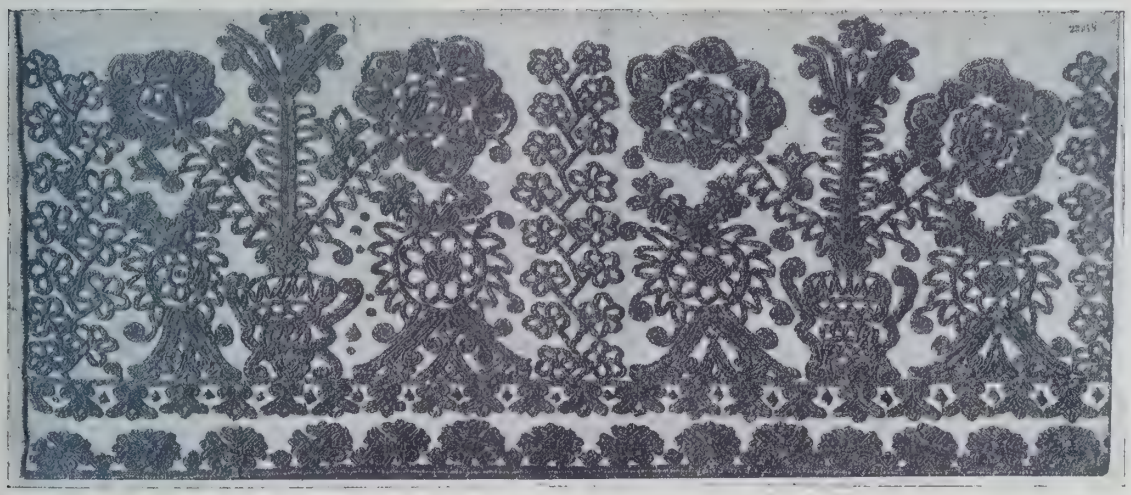


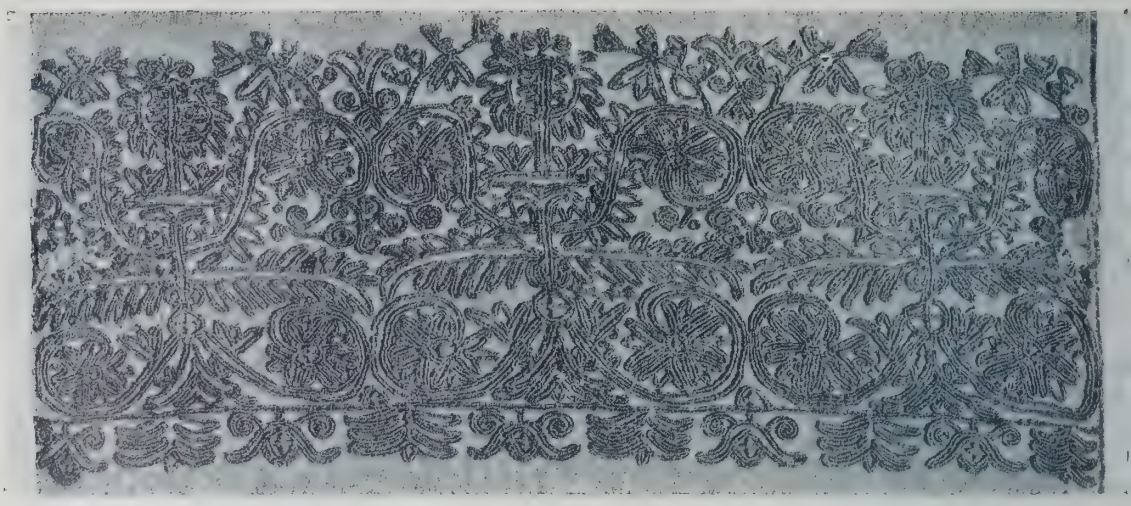


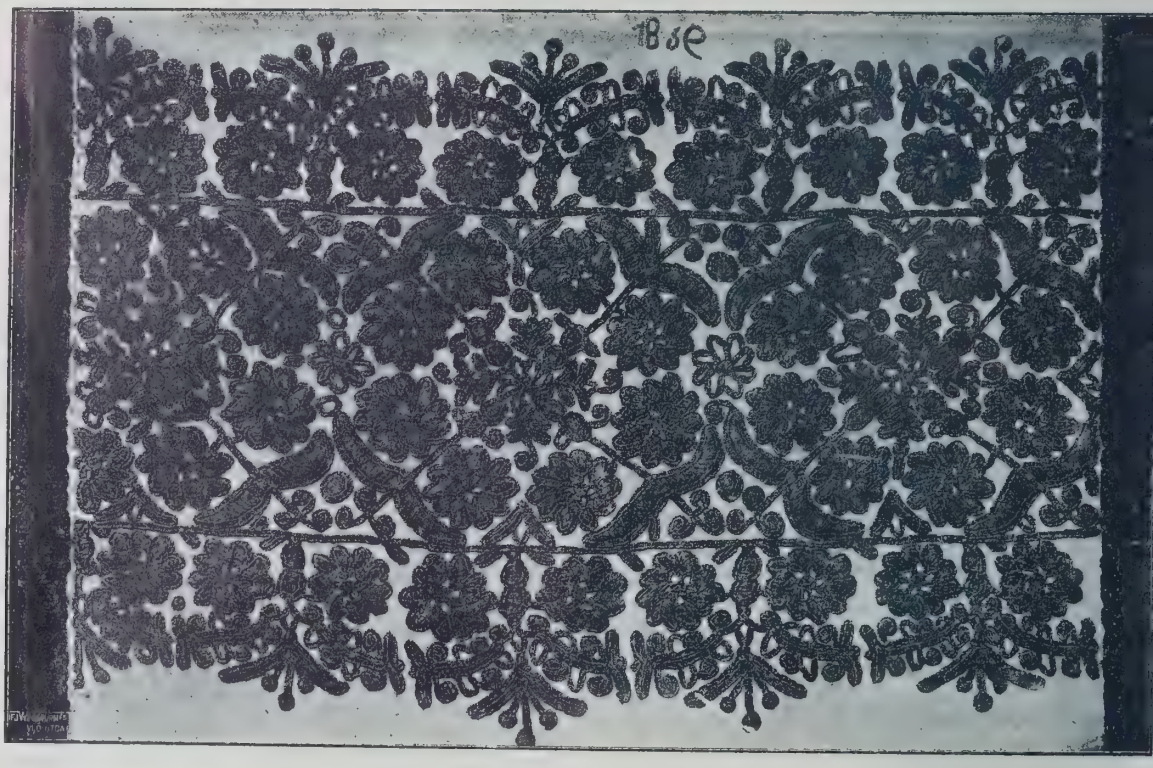


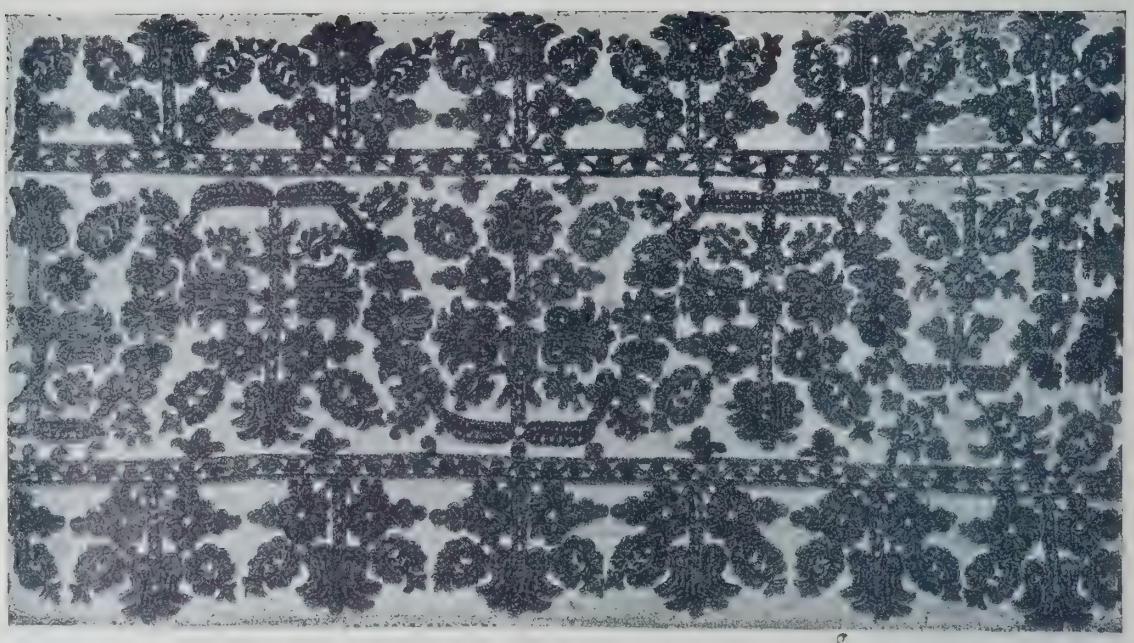


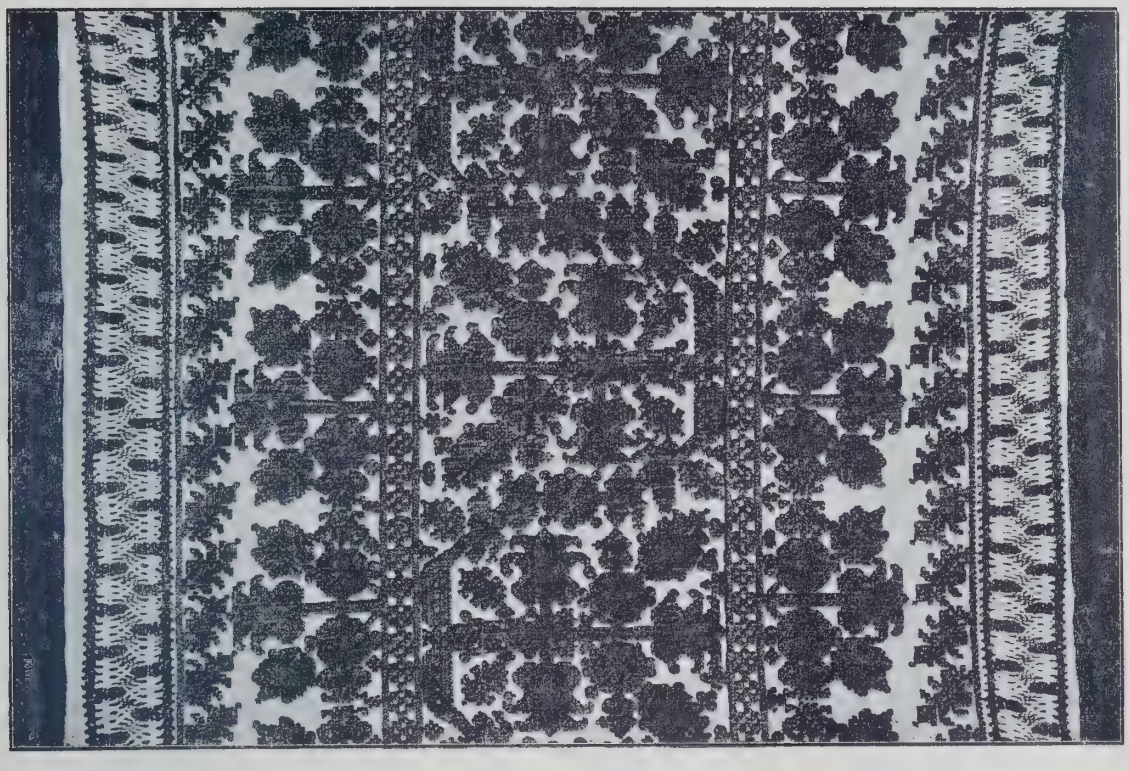


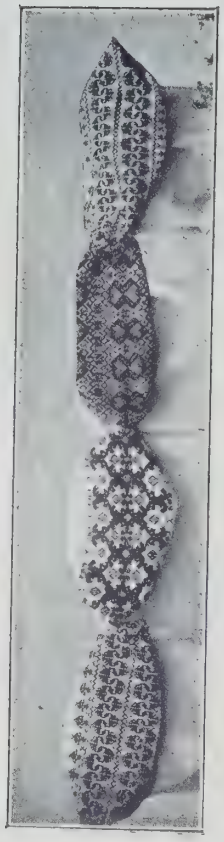


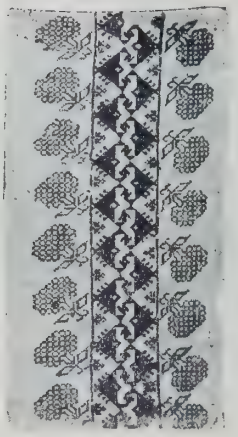


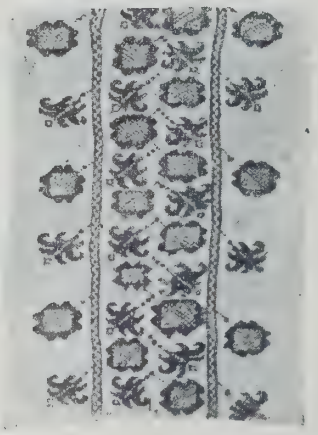

18 se

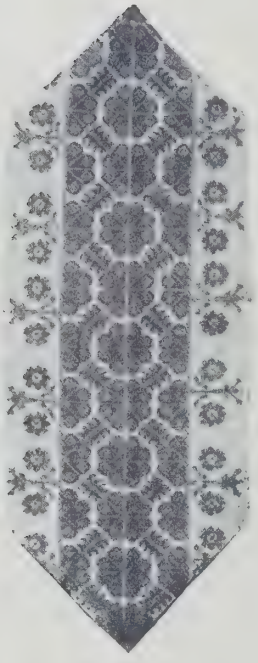


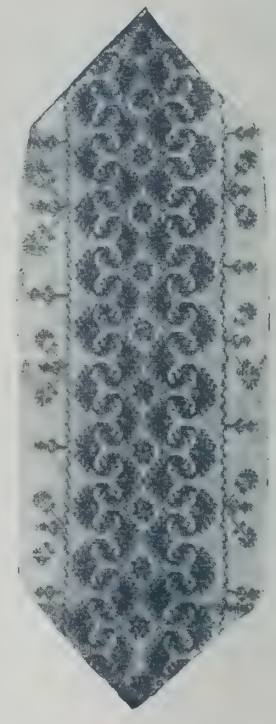


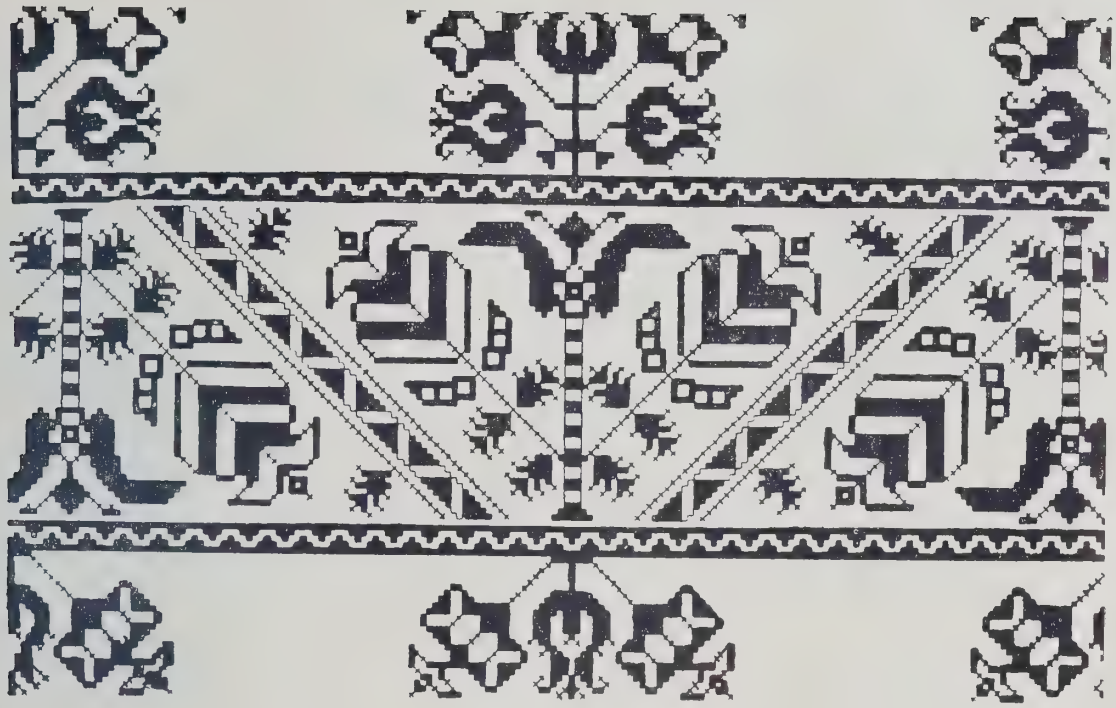


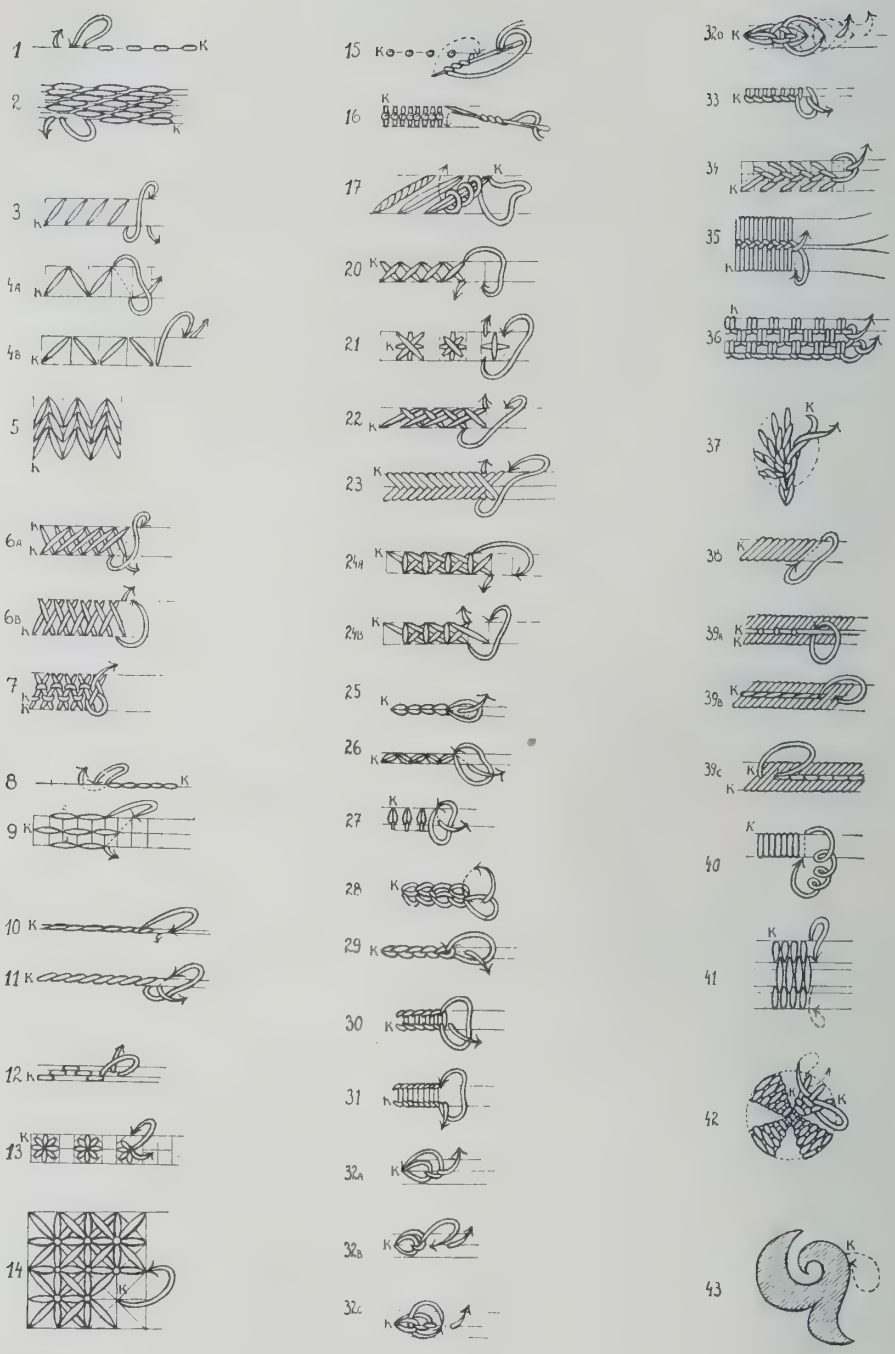


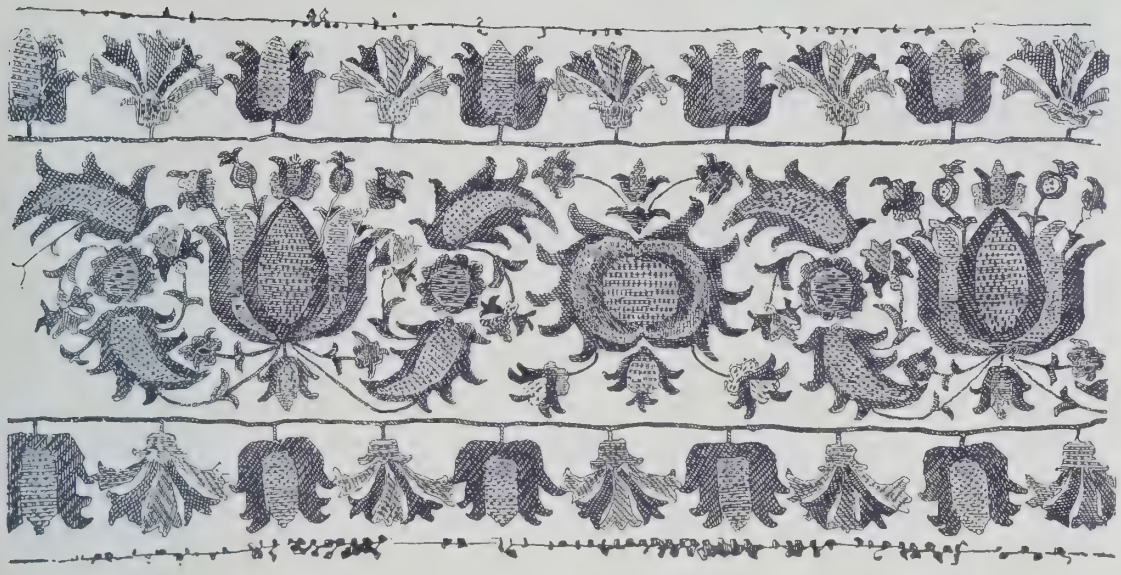


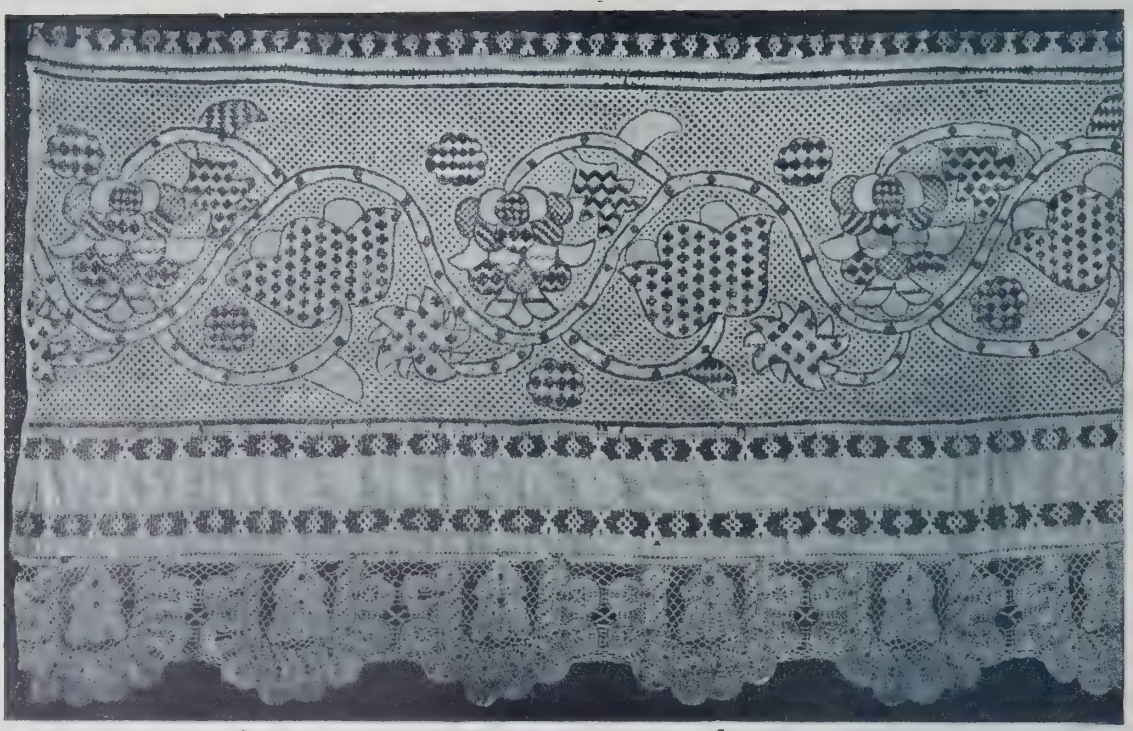


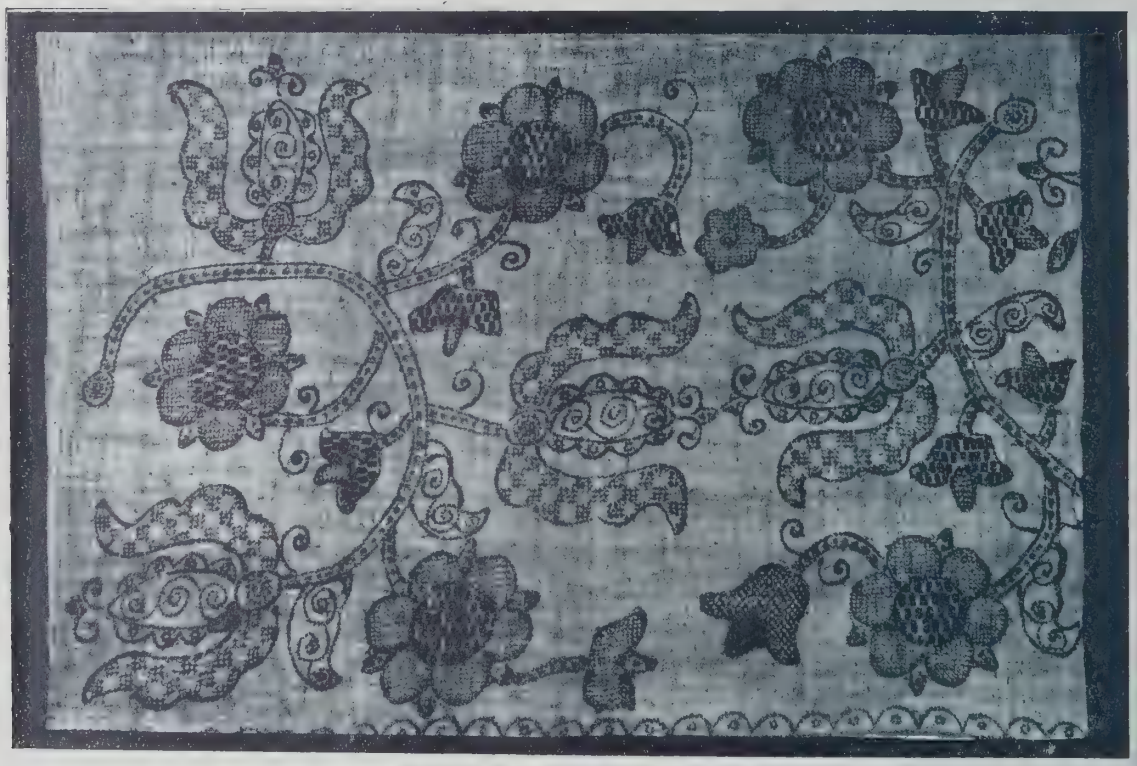





1
2
3
4a
4b
5
6a
6b
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
20
21
22
23
24a
24b
25
26
27
28
29
30
31
32a
32b
32c
32d
33
34
35
36
37
38
39a
39b
39c
40
41
42
43
K



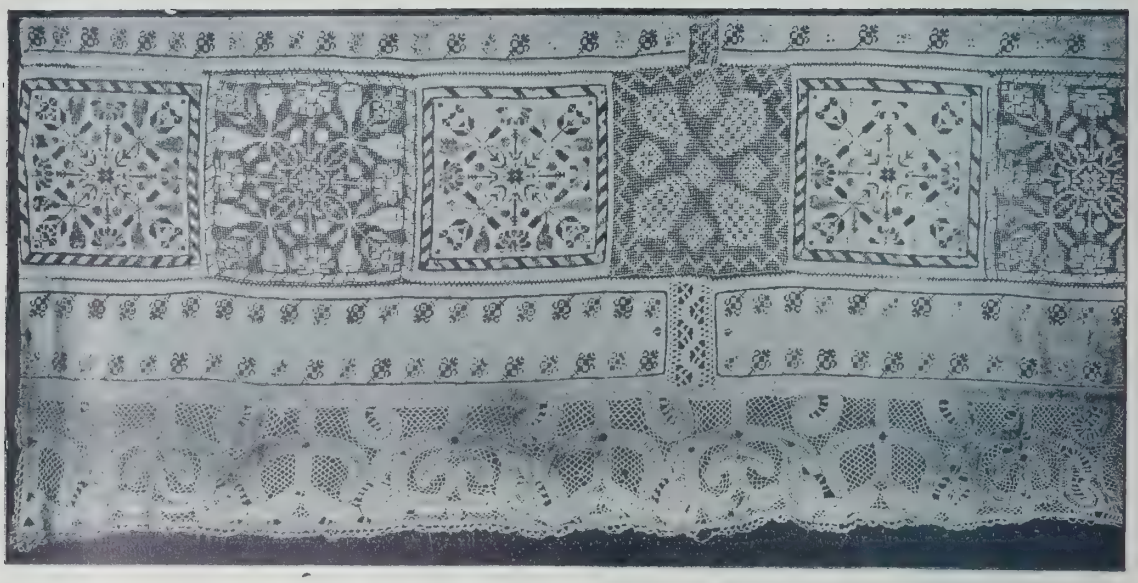




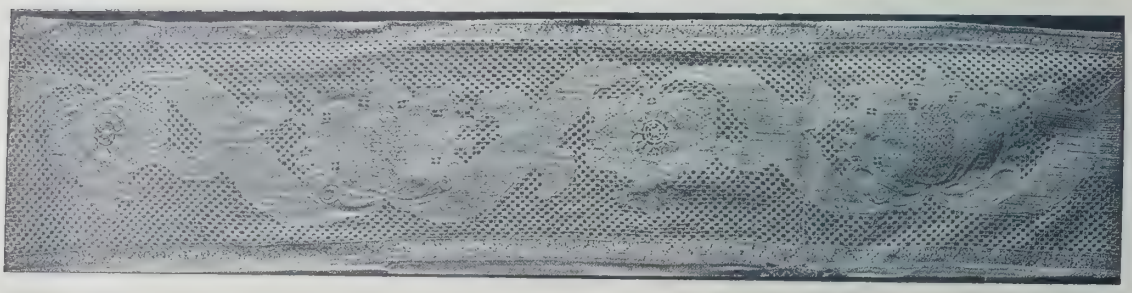
a

b

c

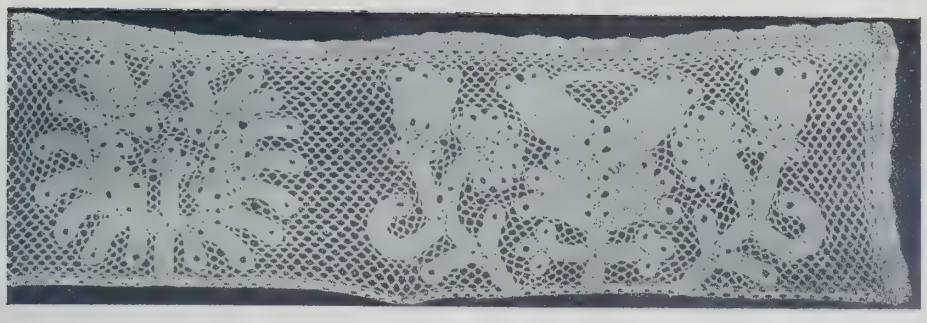


a



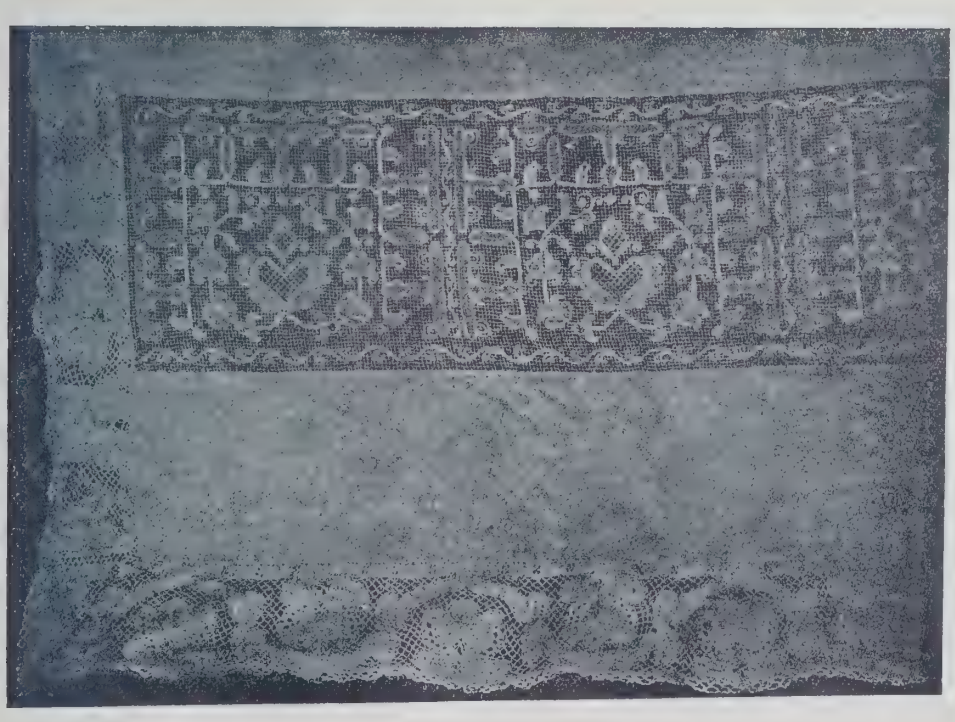
b

c



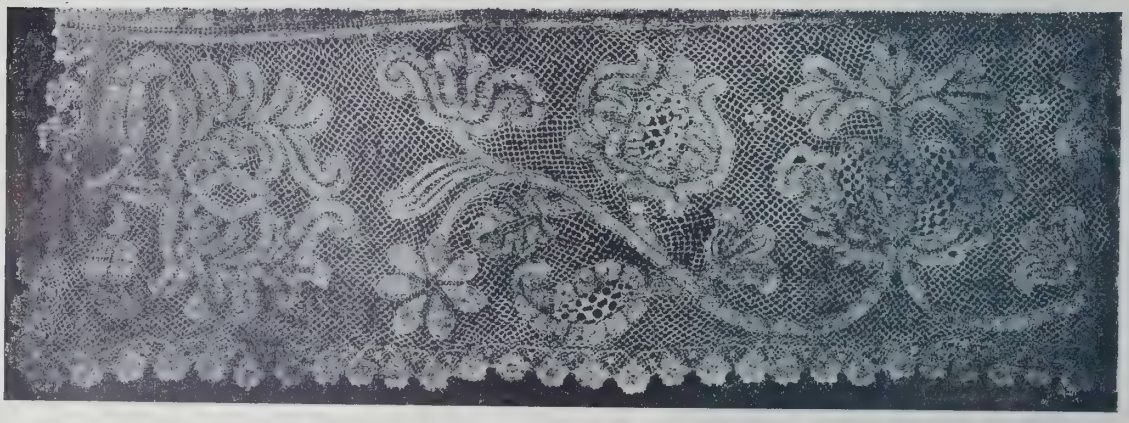
a

b

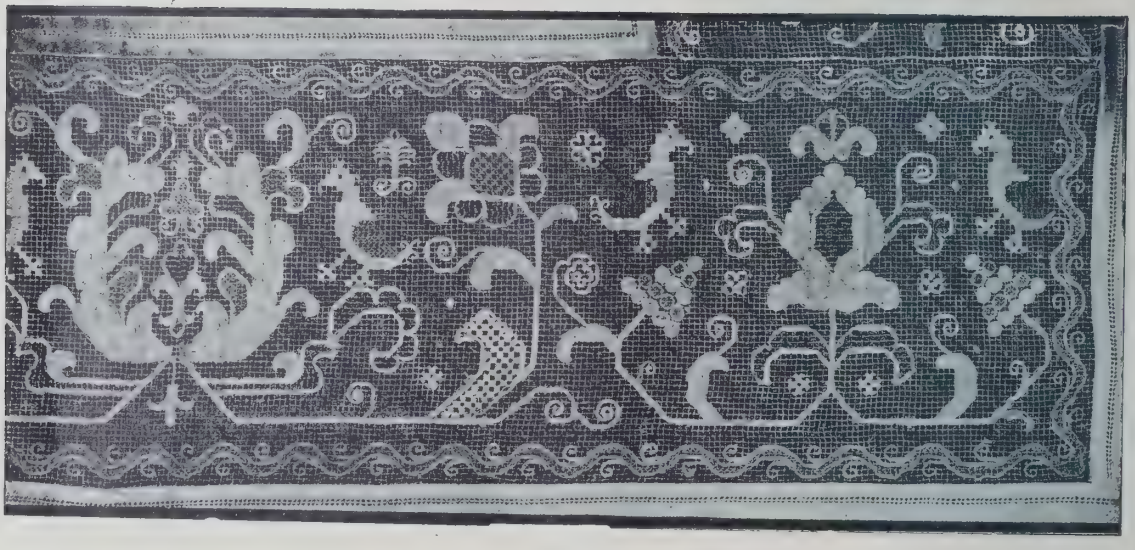


c

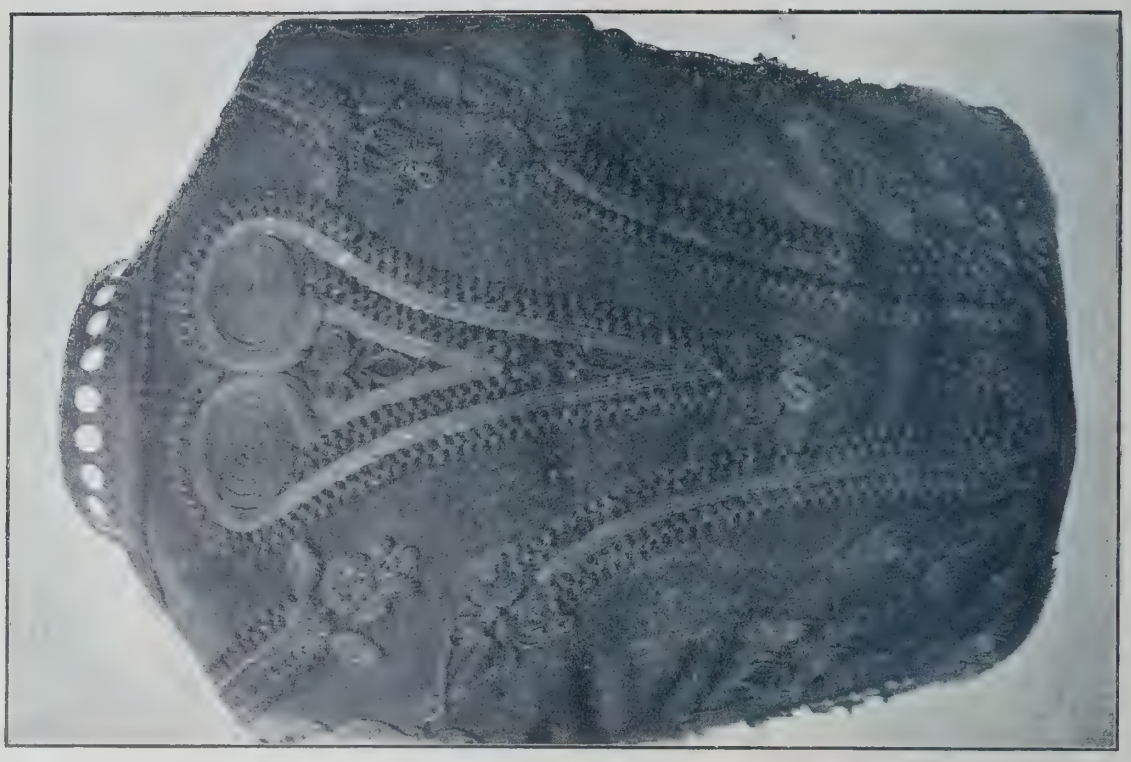
a

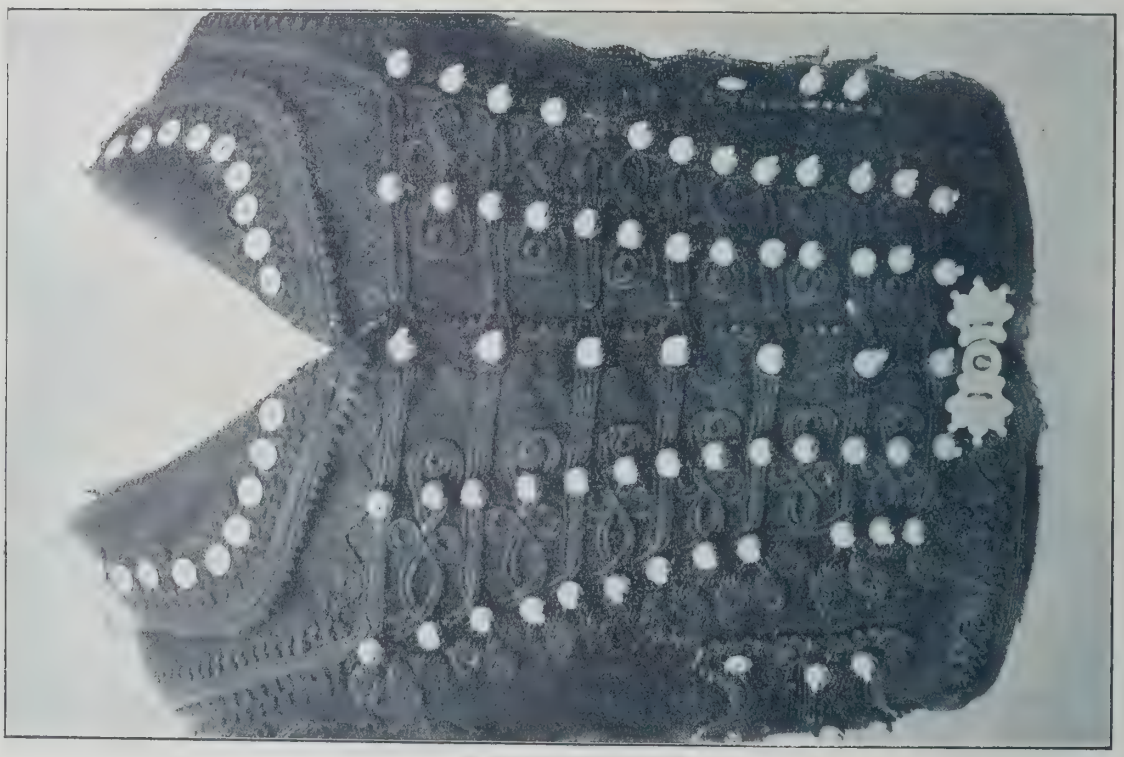


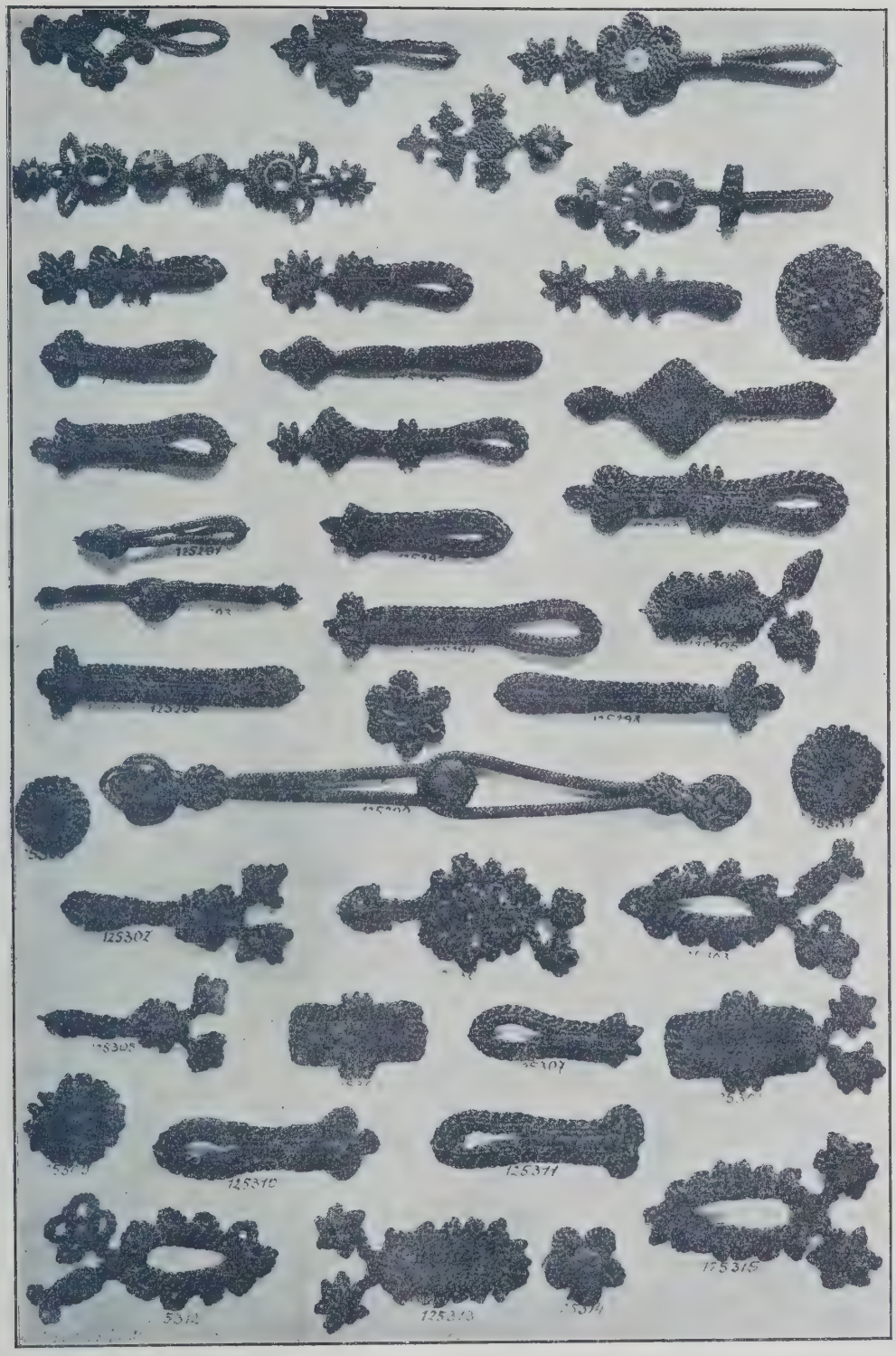
b

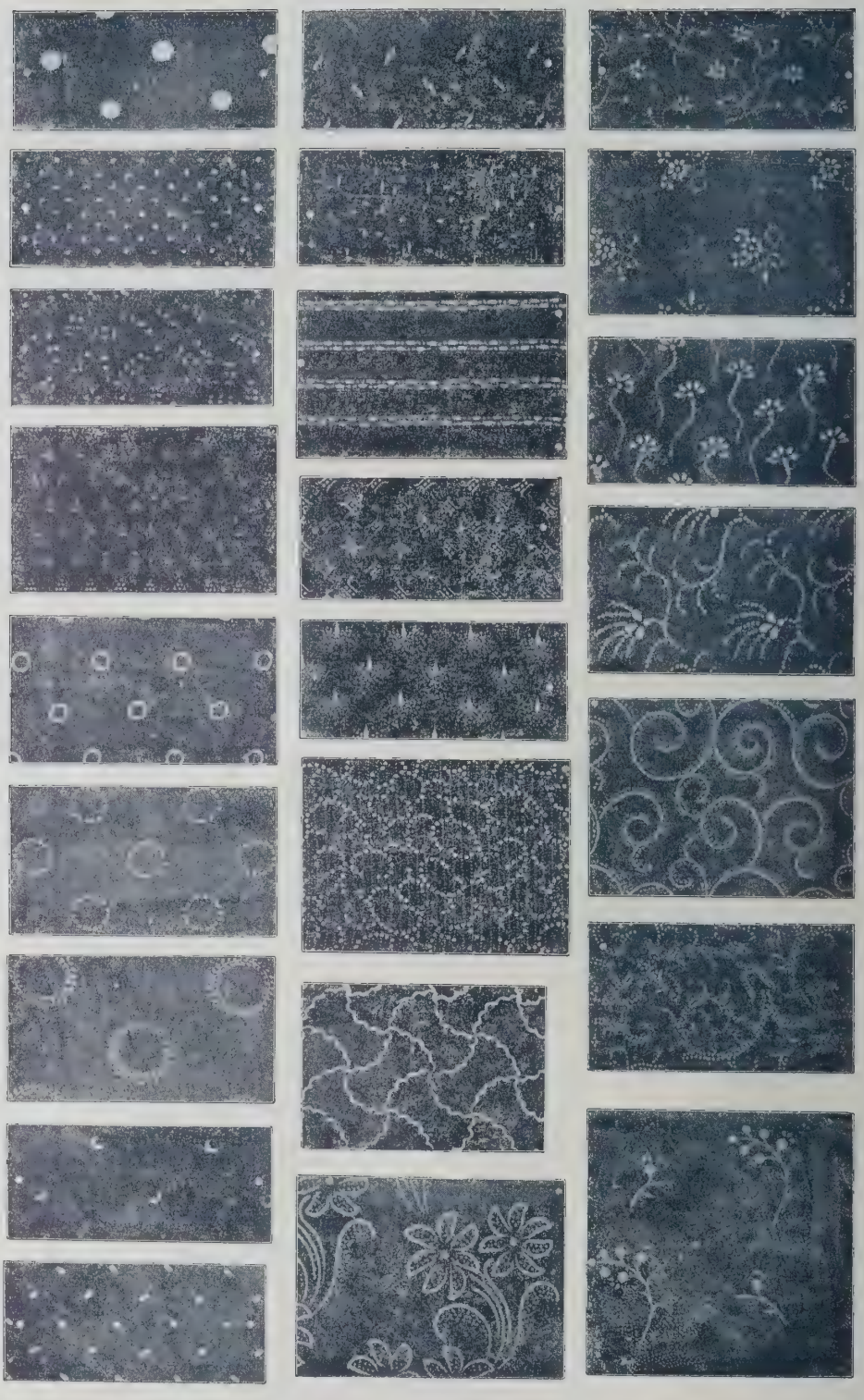


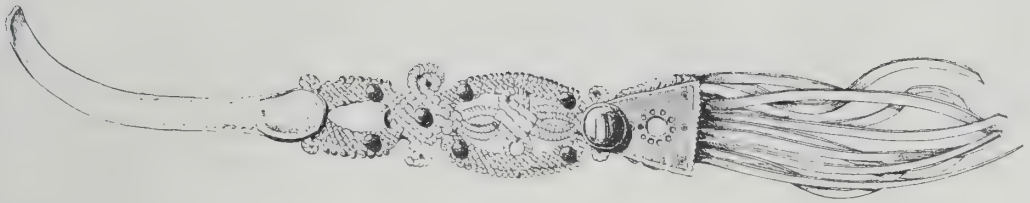
c

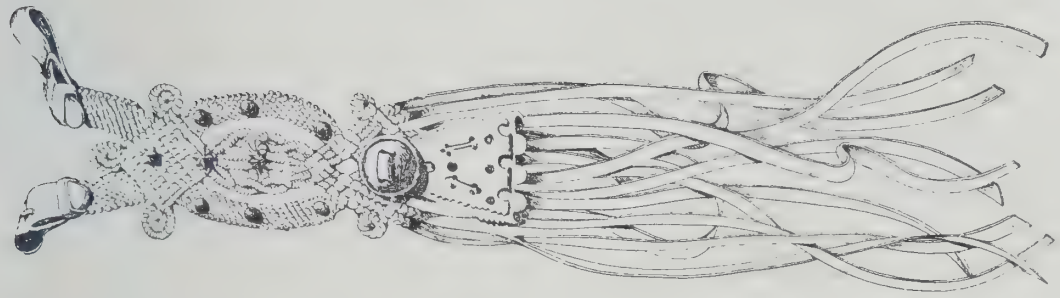


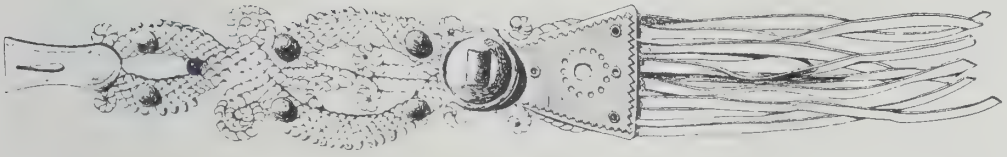


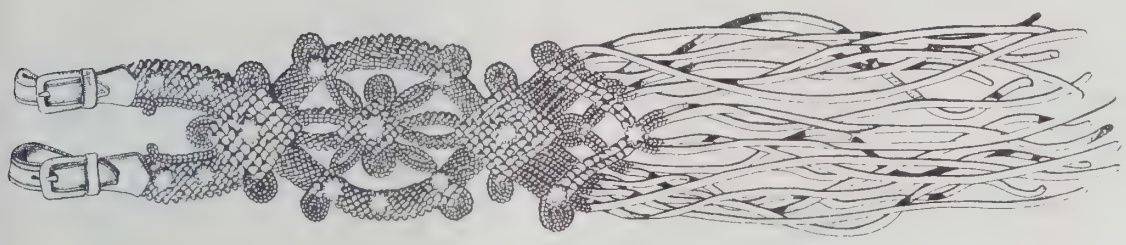

125307
125310
125311
125313
125315

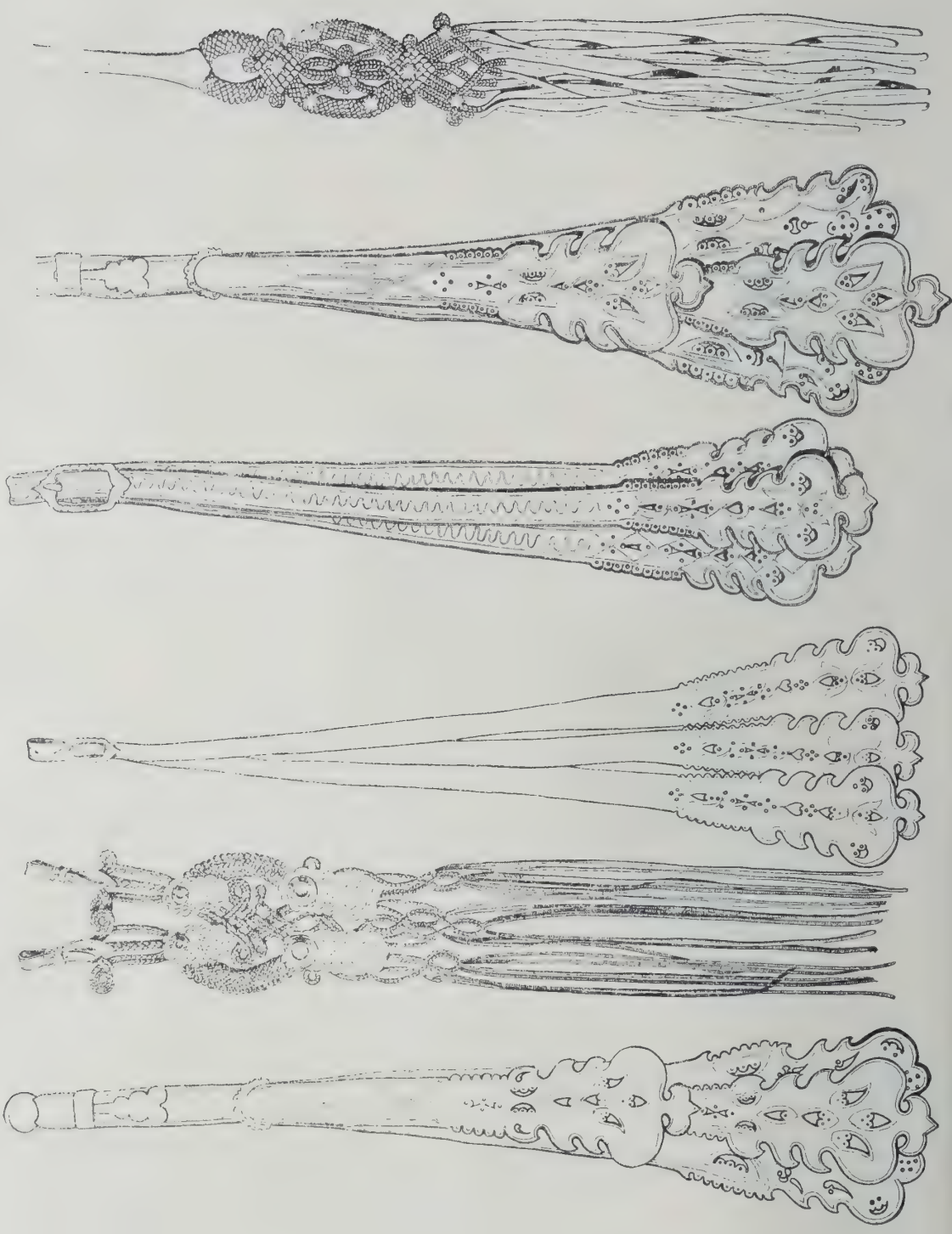


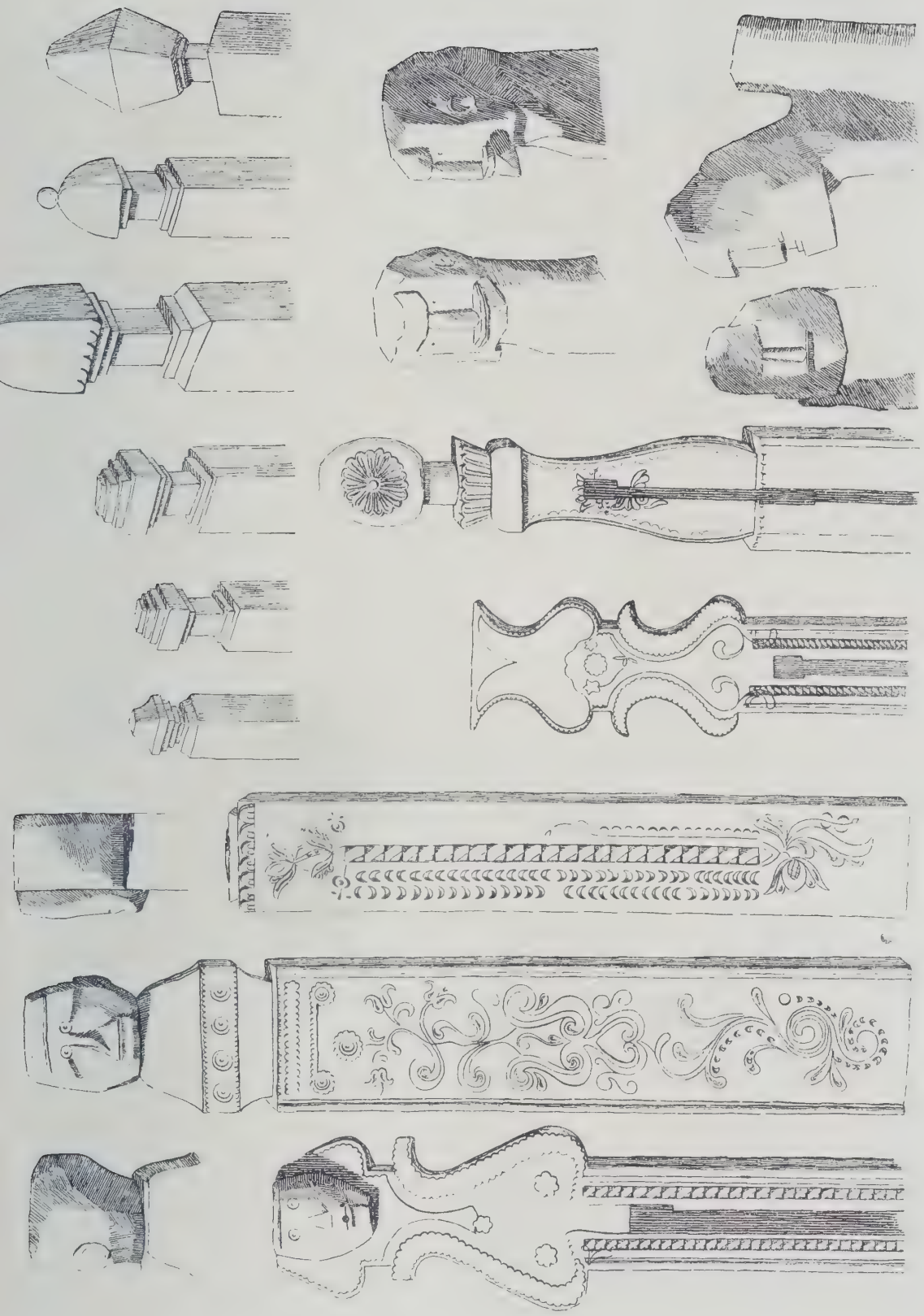


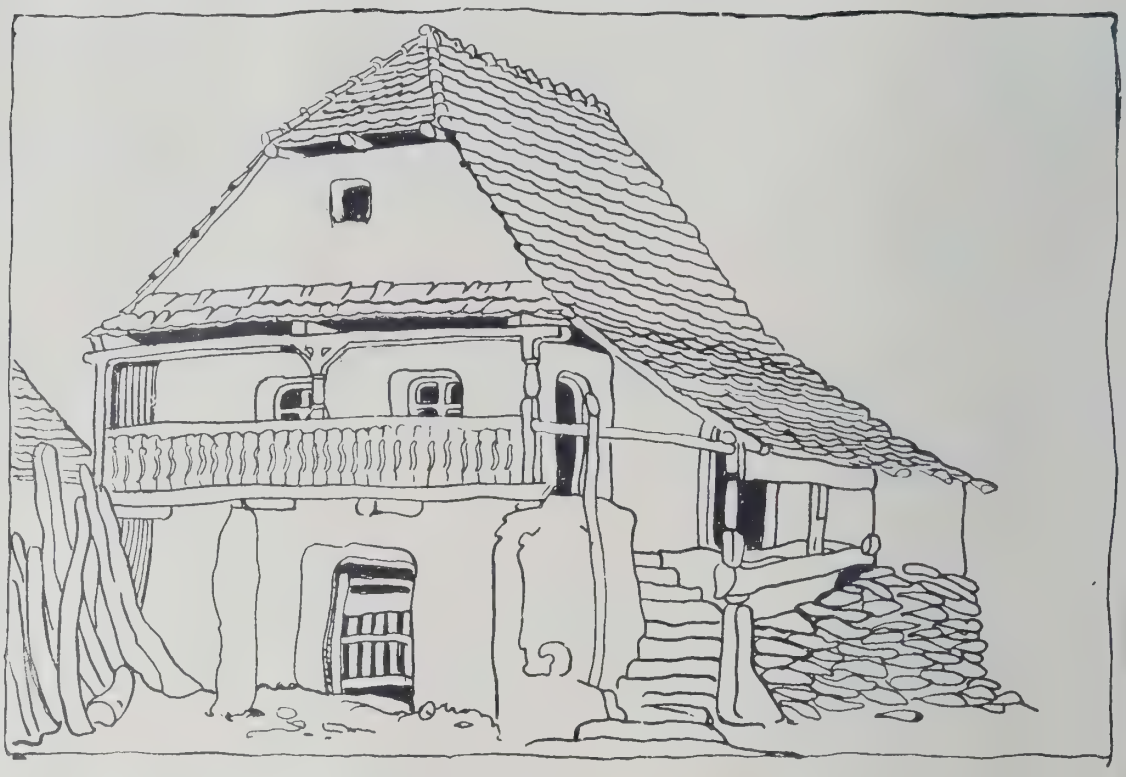


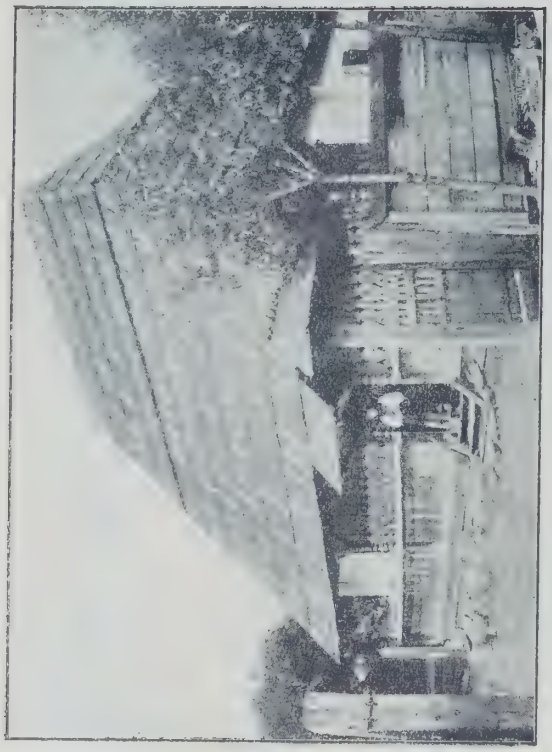


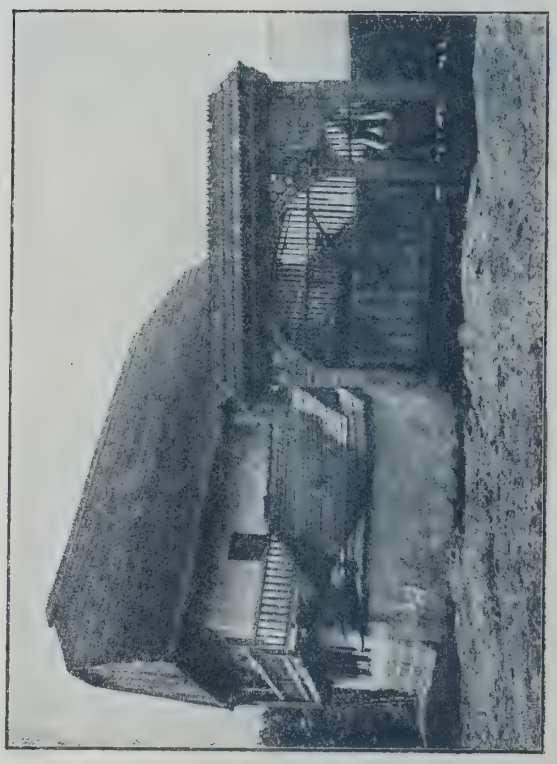


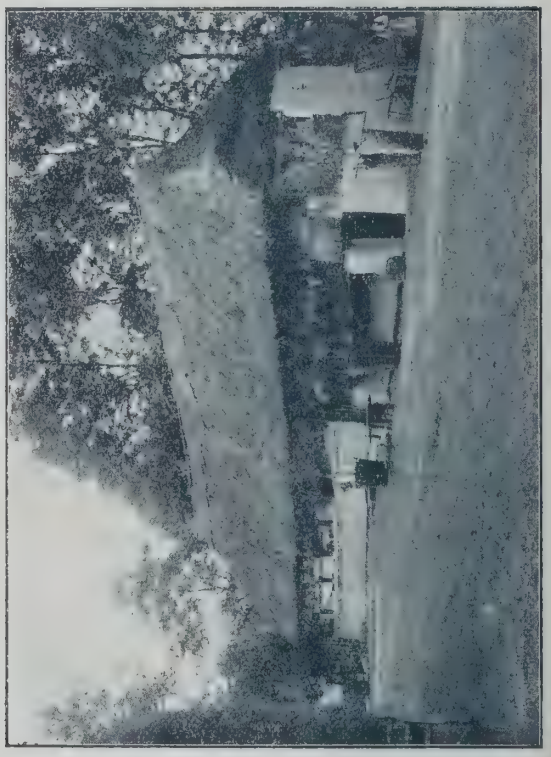










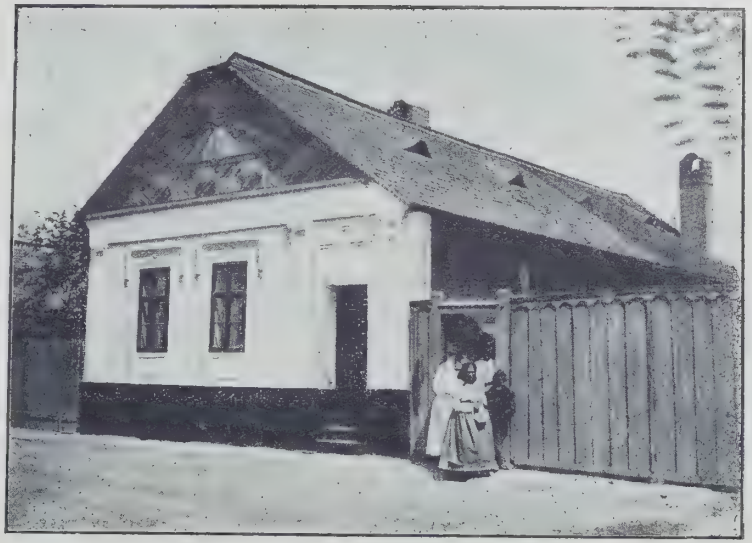


a

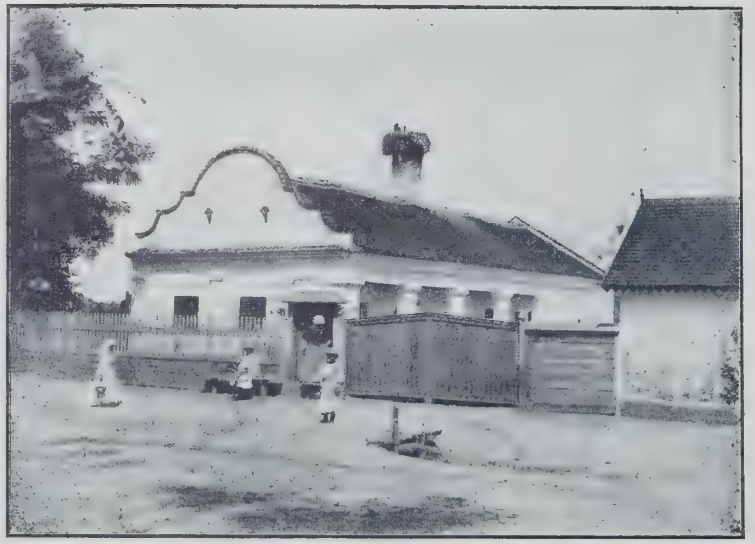
b

c

d



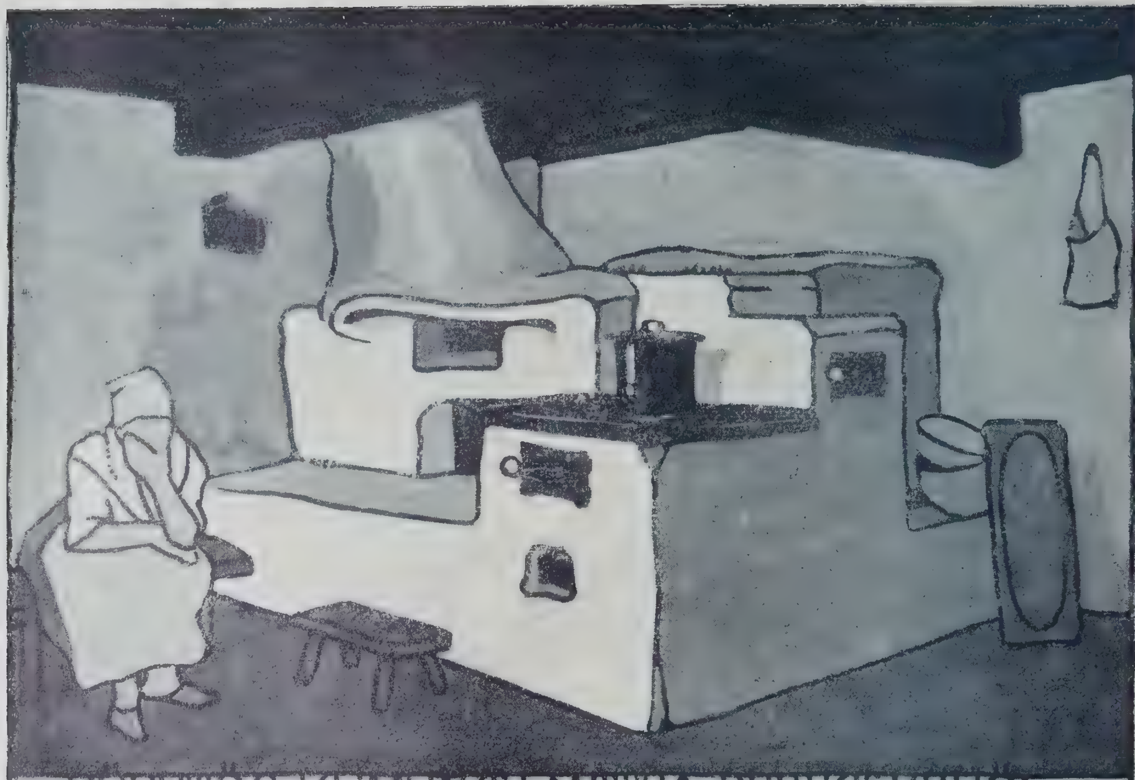
a



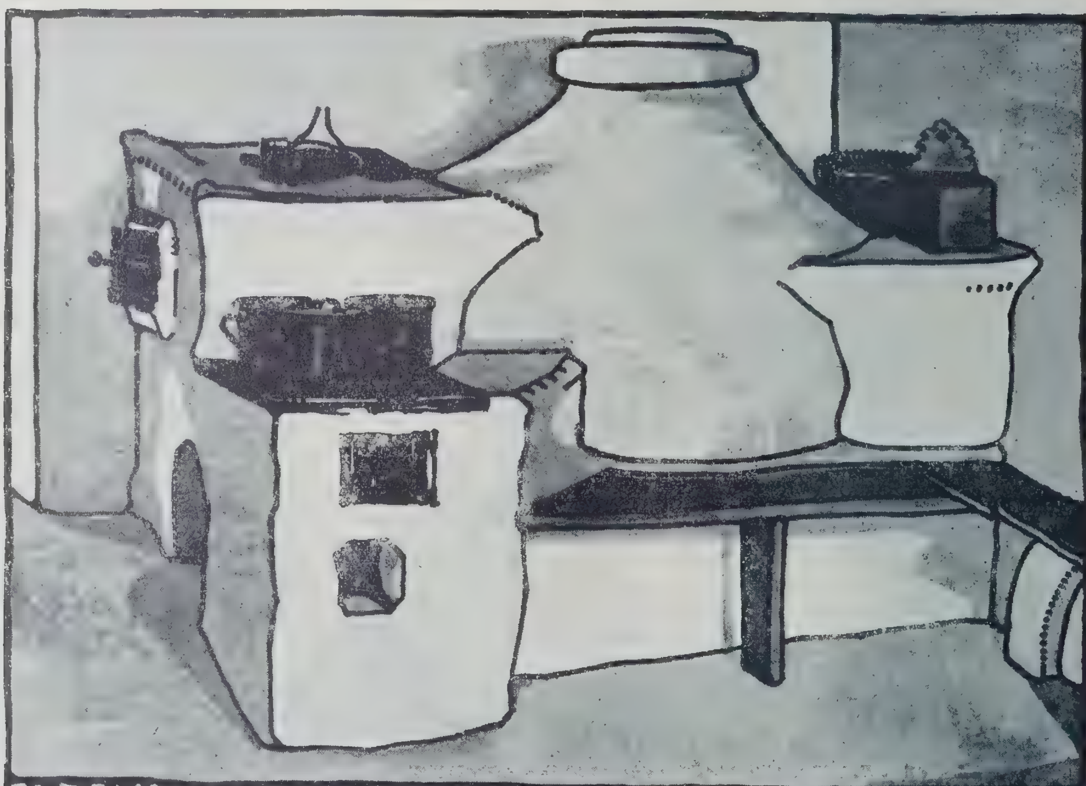
b

c

d

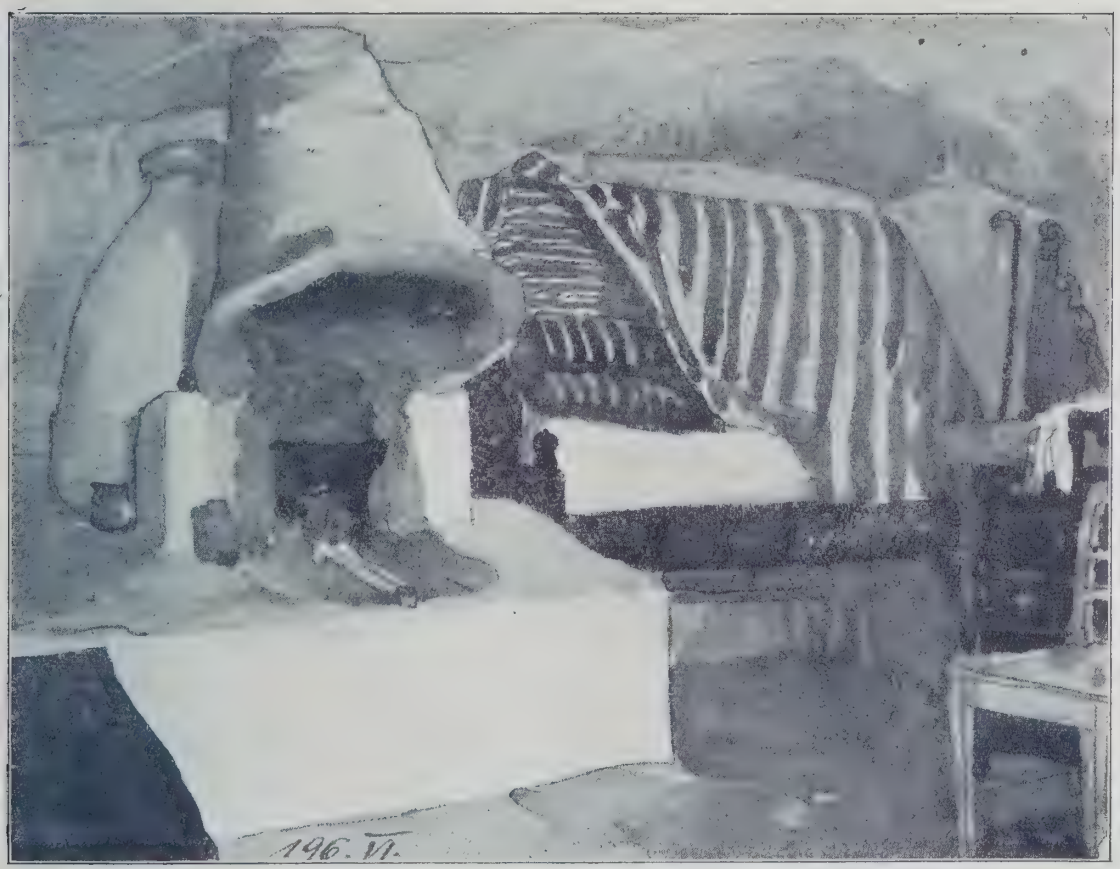


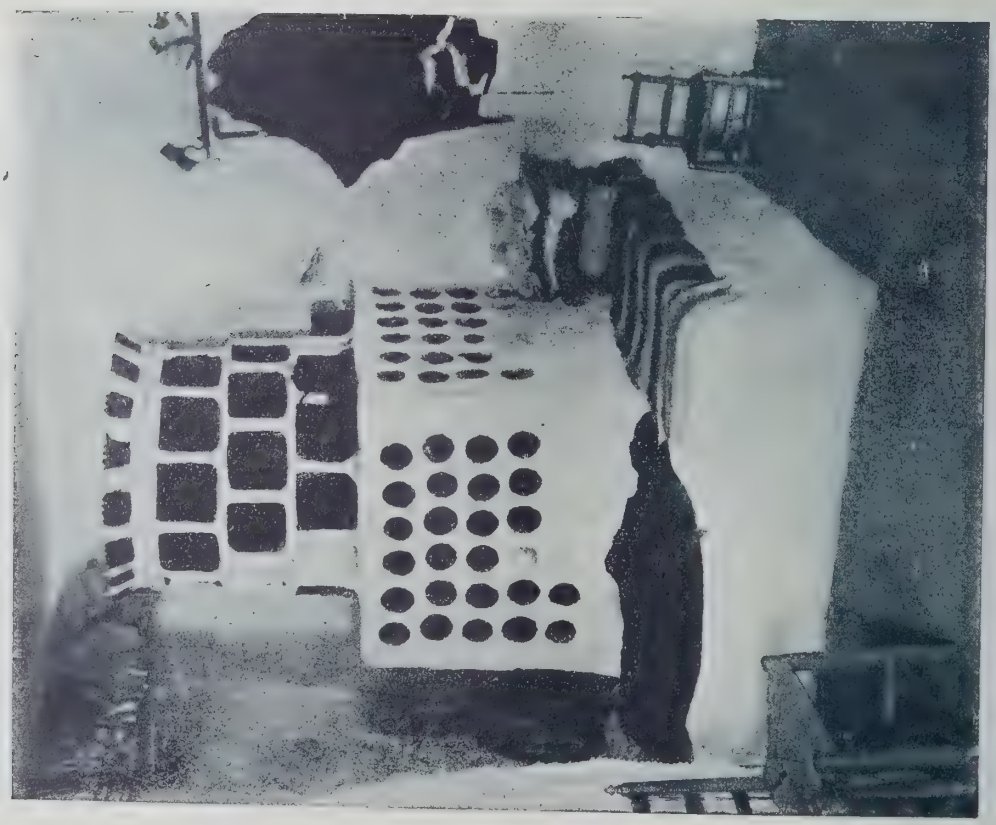
KÜRTÖS KEMENCE MÁTRA-DERECSKÉRŐL

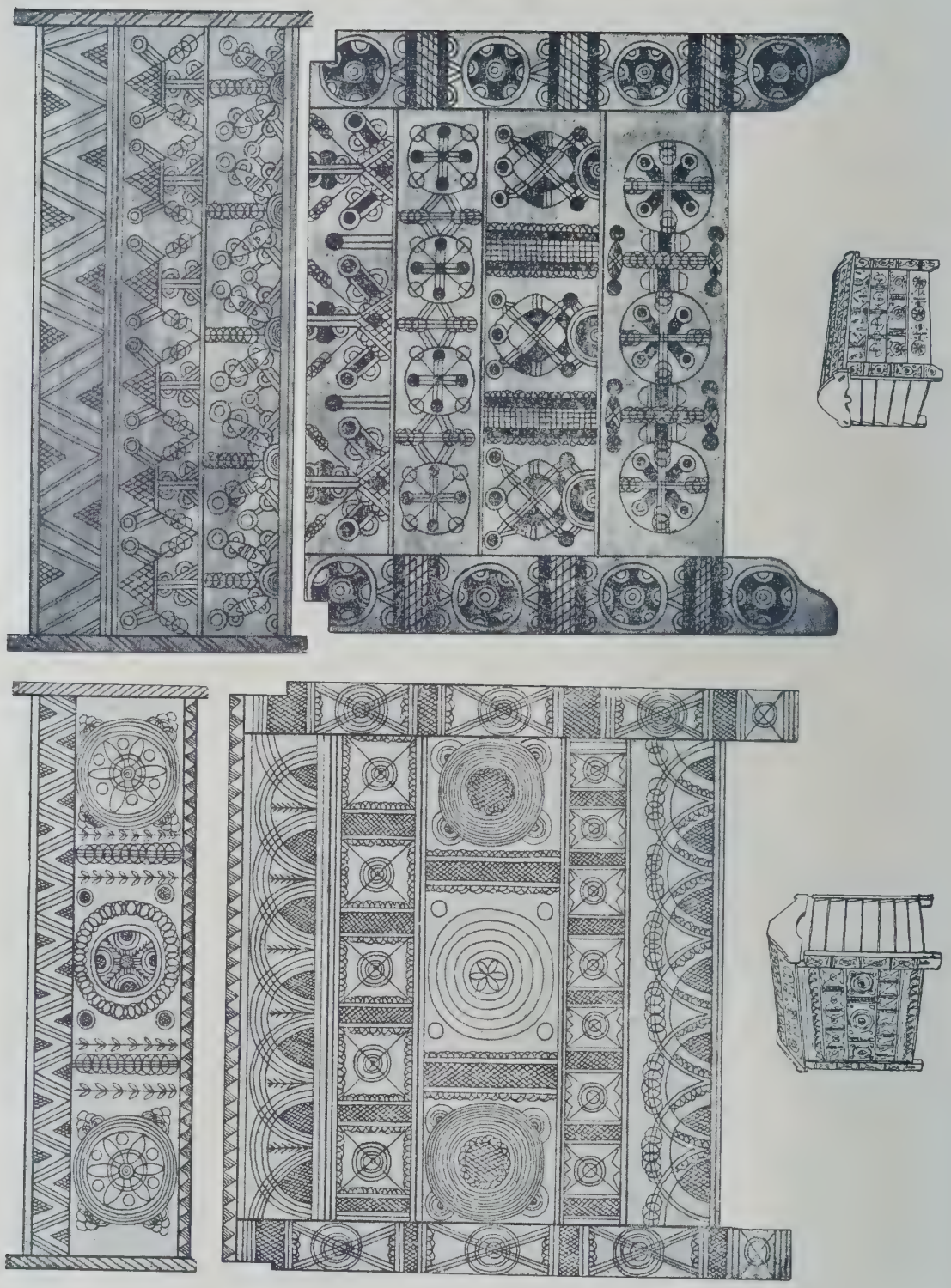


KUBOS KEMENCZE E SIKOK

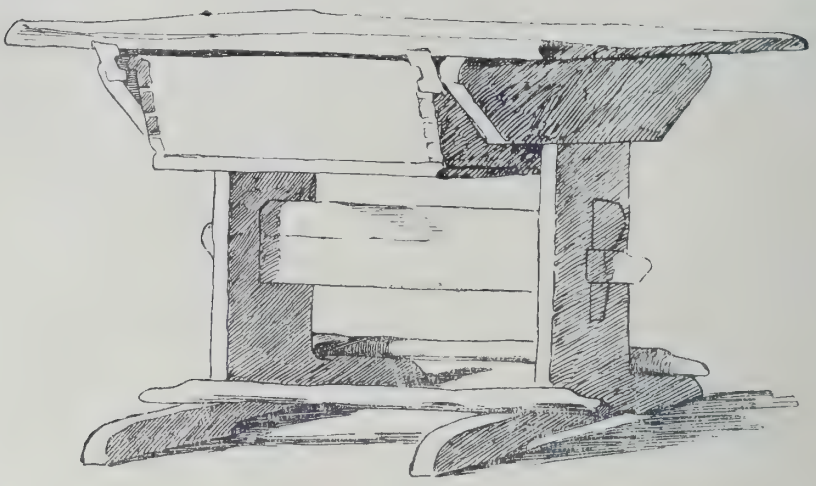
BUBOS·KEMENCE·LENARD-DAROCZ·BUKSUDM·

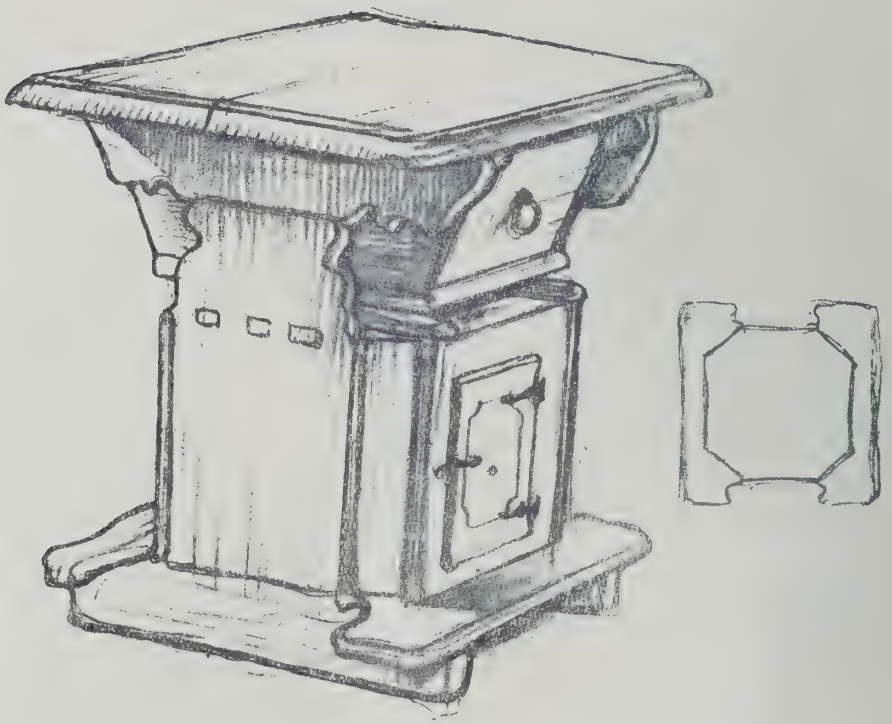

196. VI.

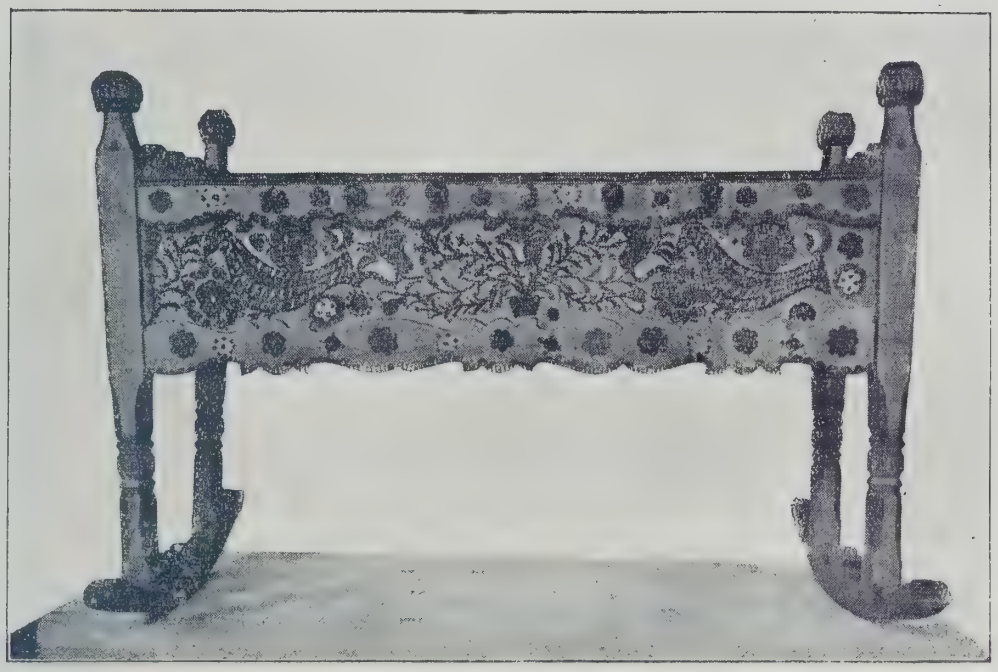




BENKŐ ESZTER

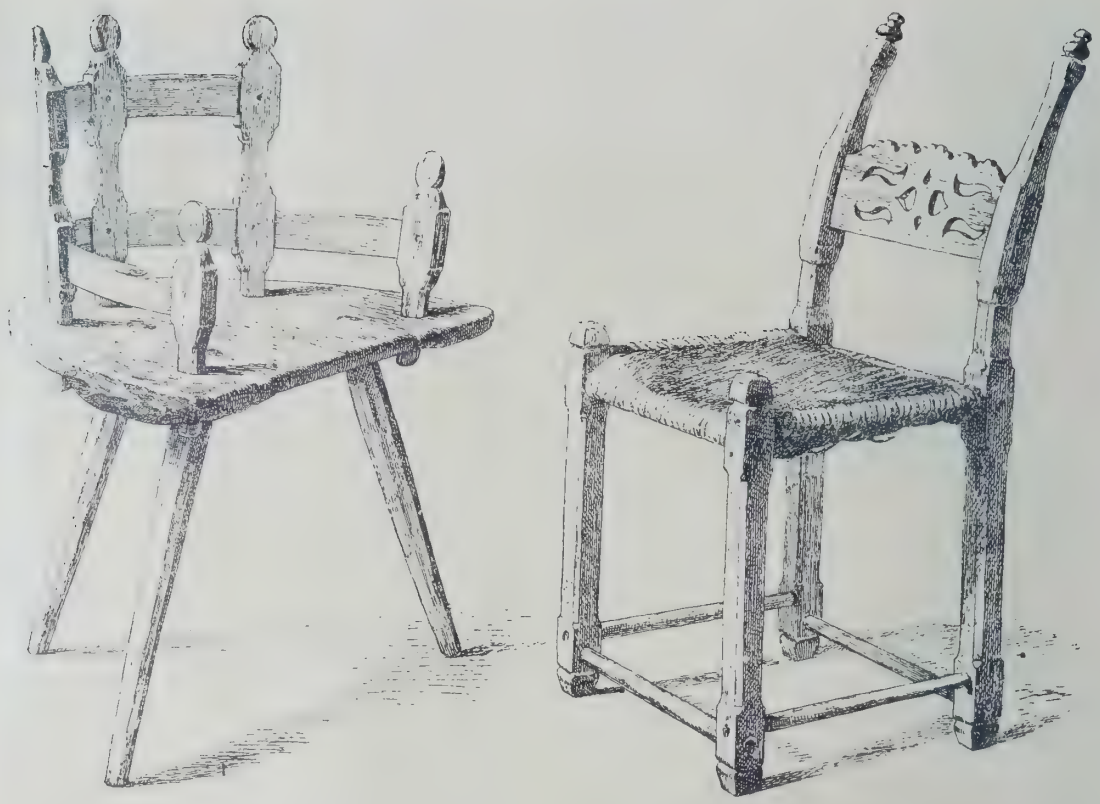


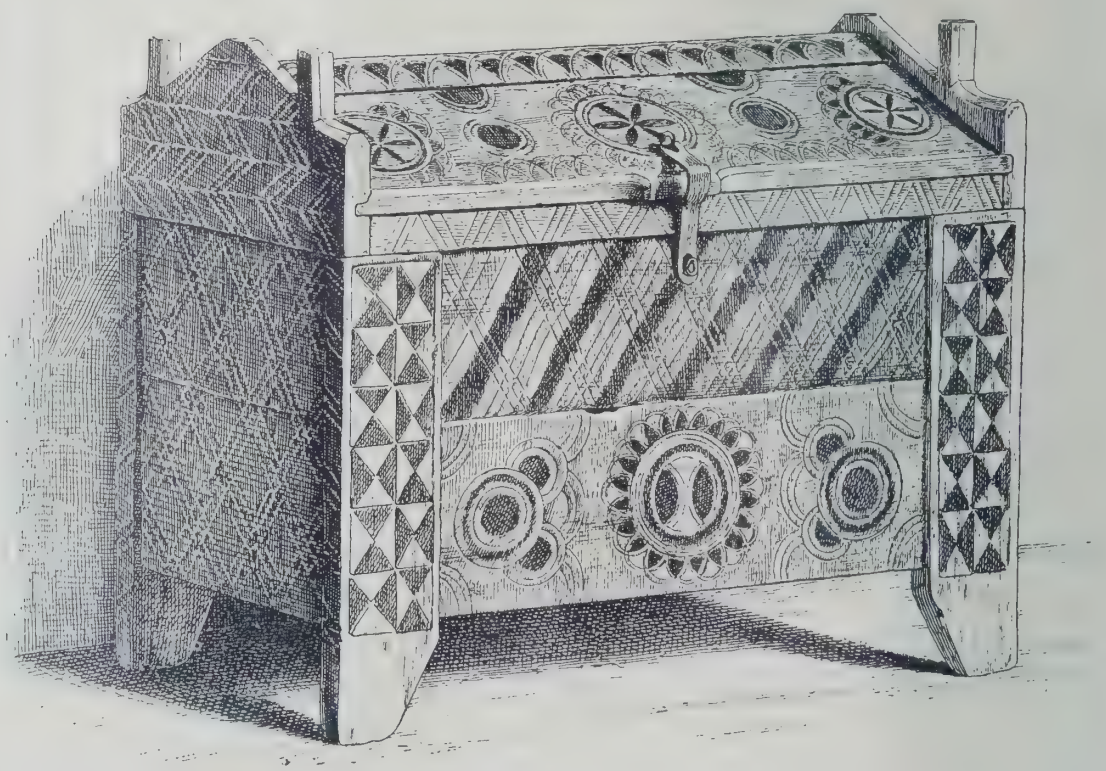


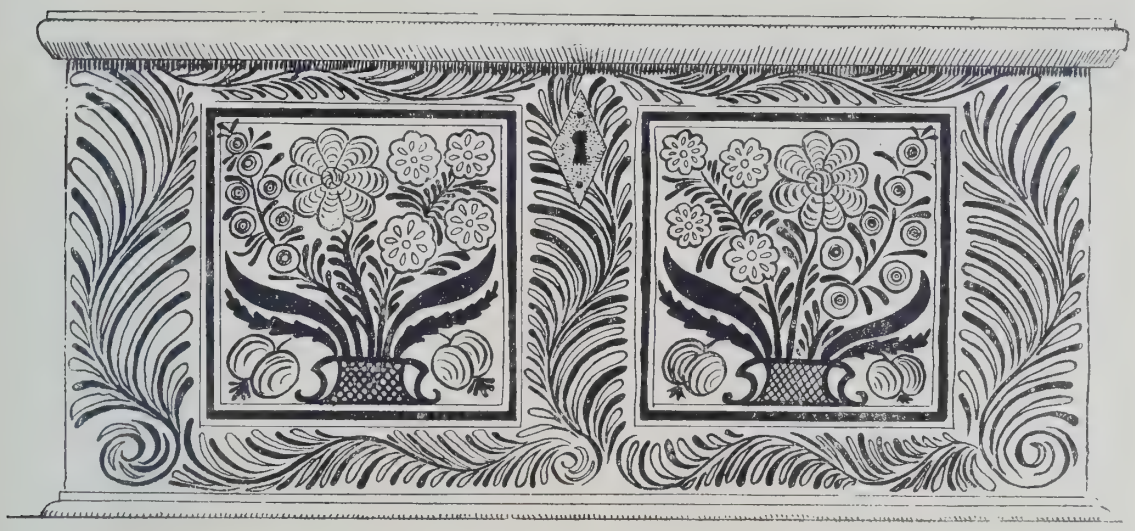


1879
18 67

18
23

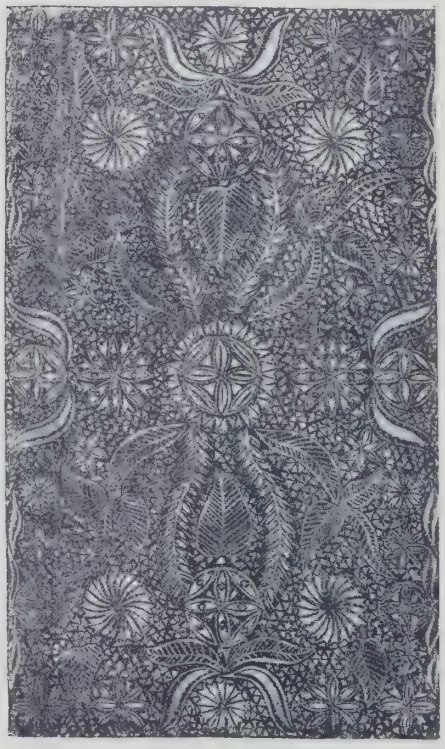


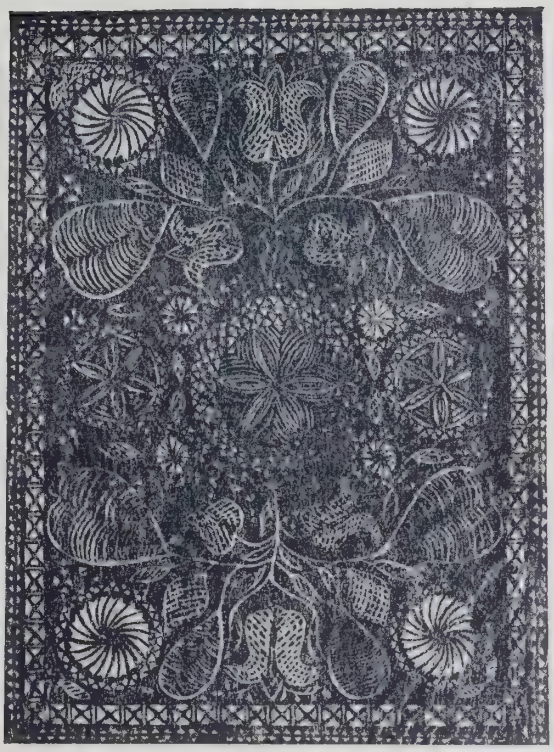


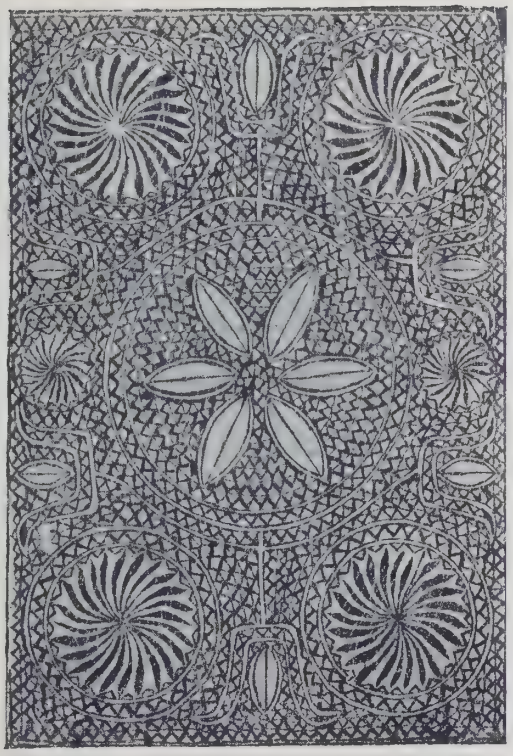


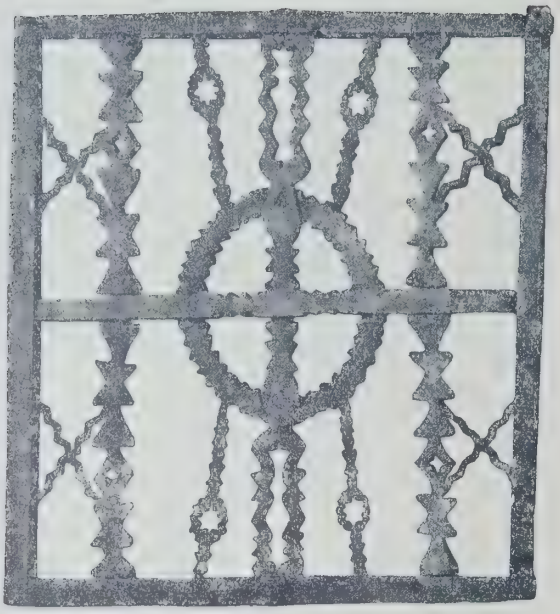
KSZÜLTA893BABIRJABÉKEVELELADATMEGELAKIJE

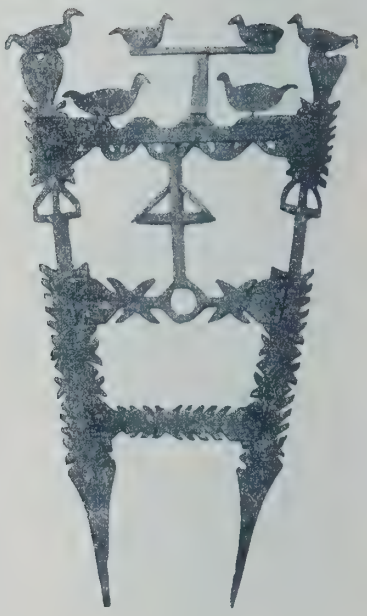
ANNO 1736

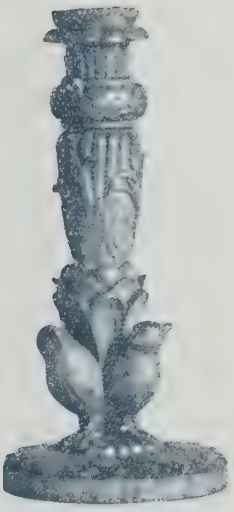


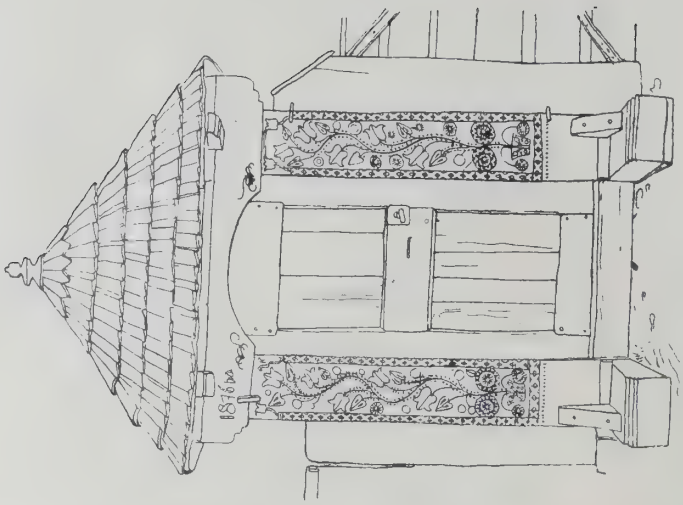


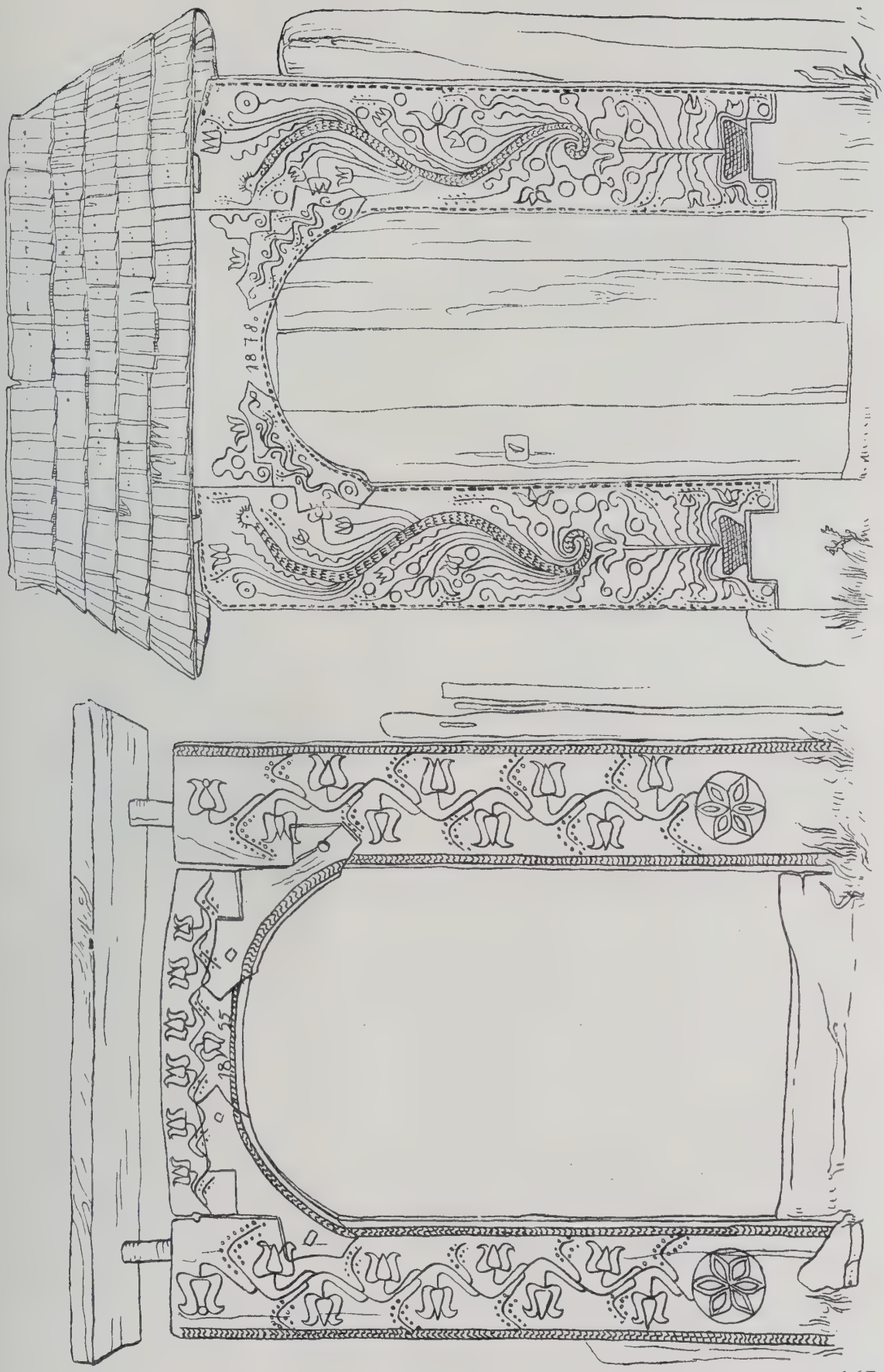


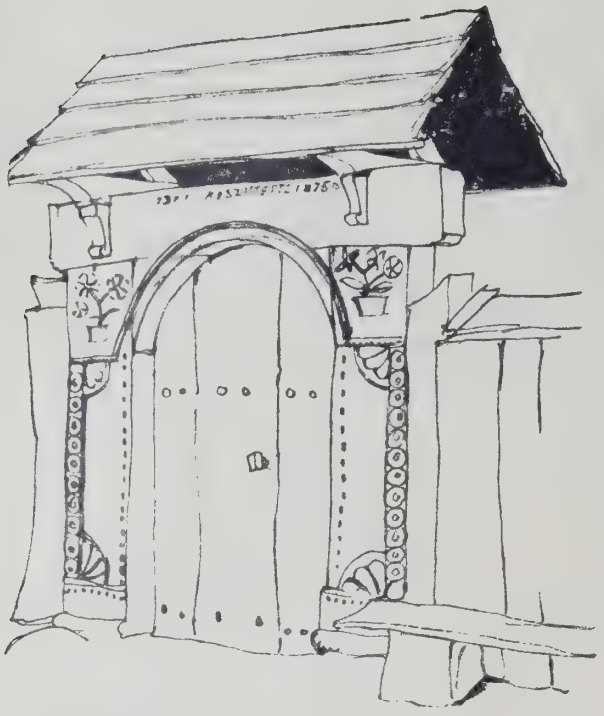


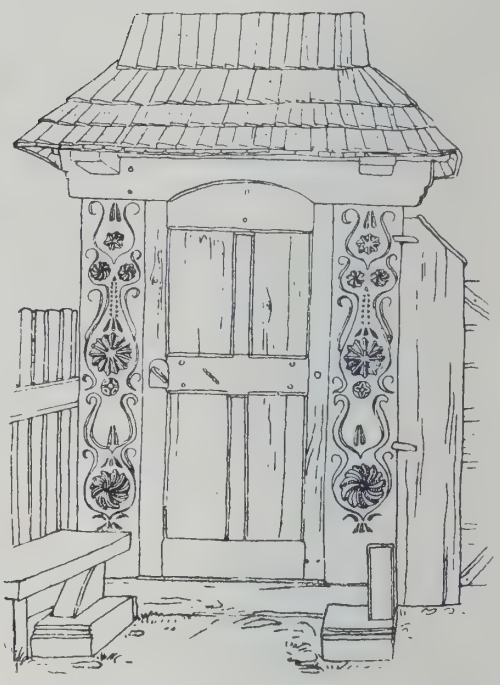


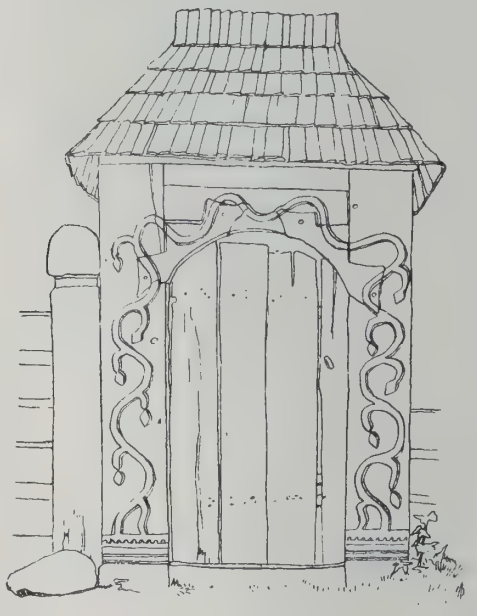


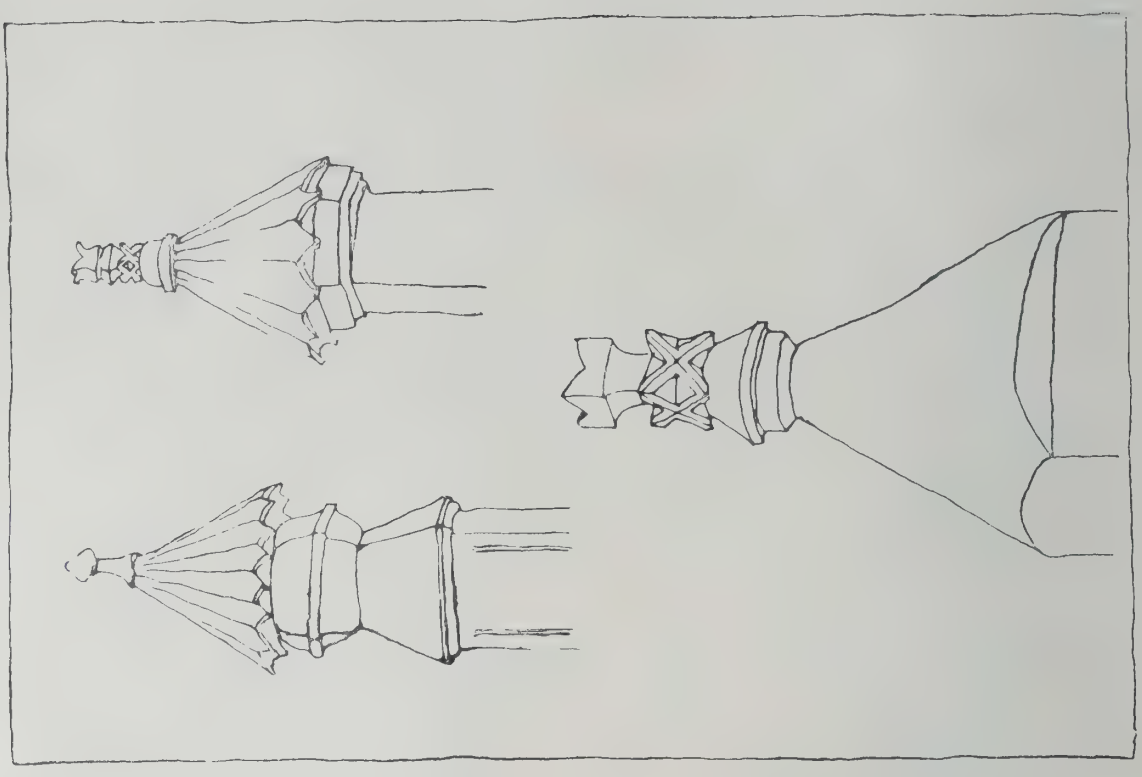


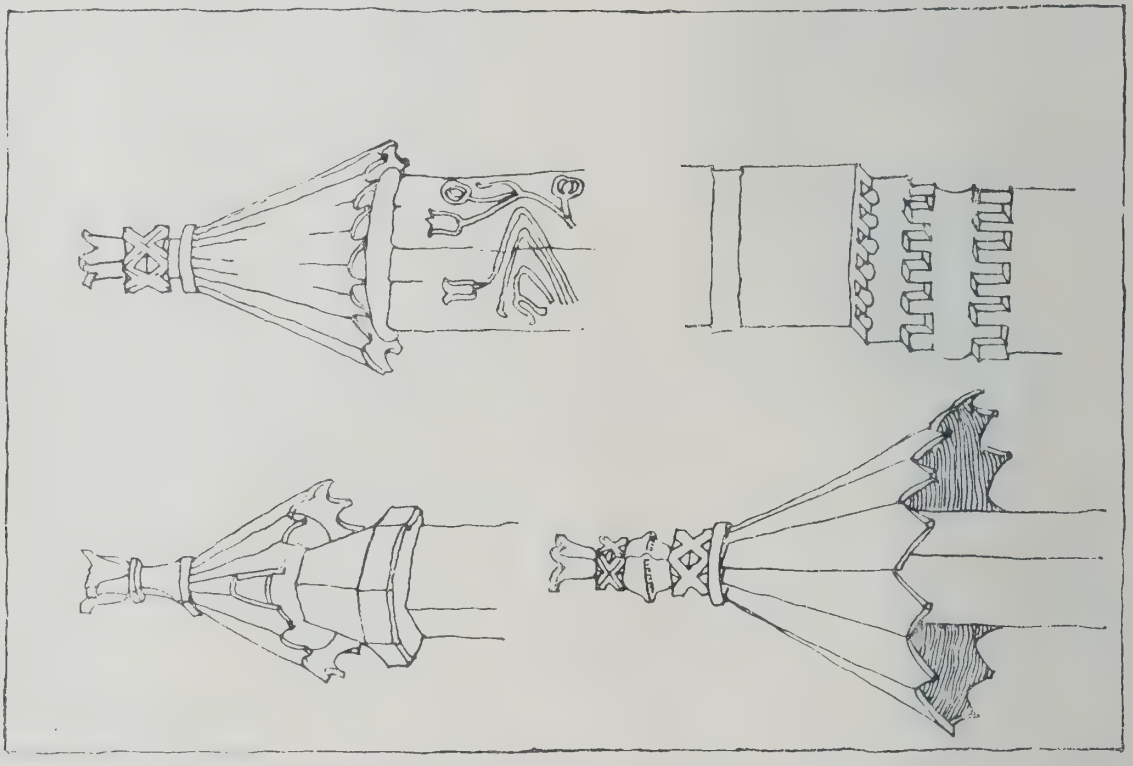

1871.
1855



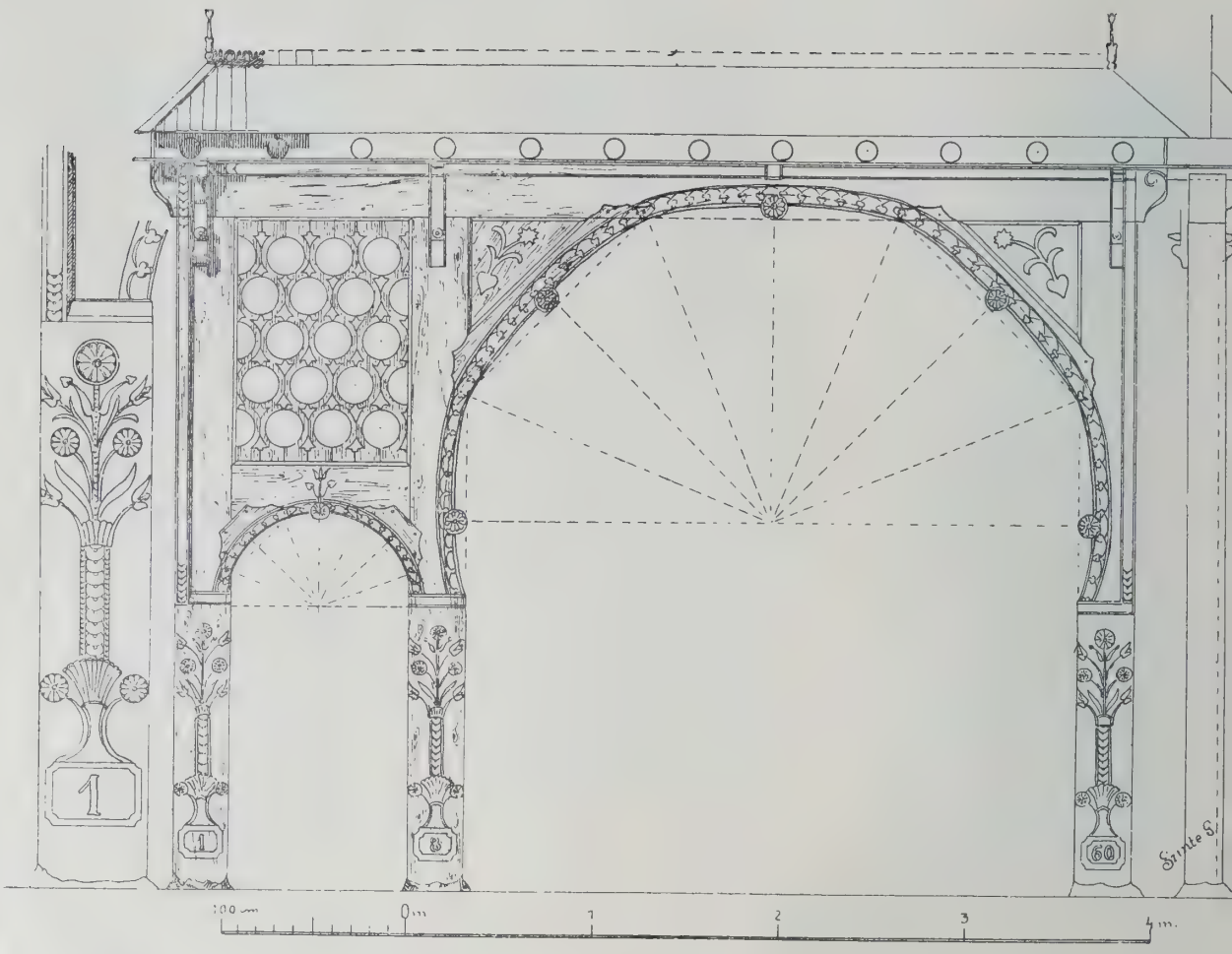


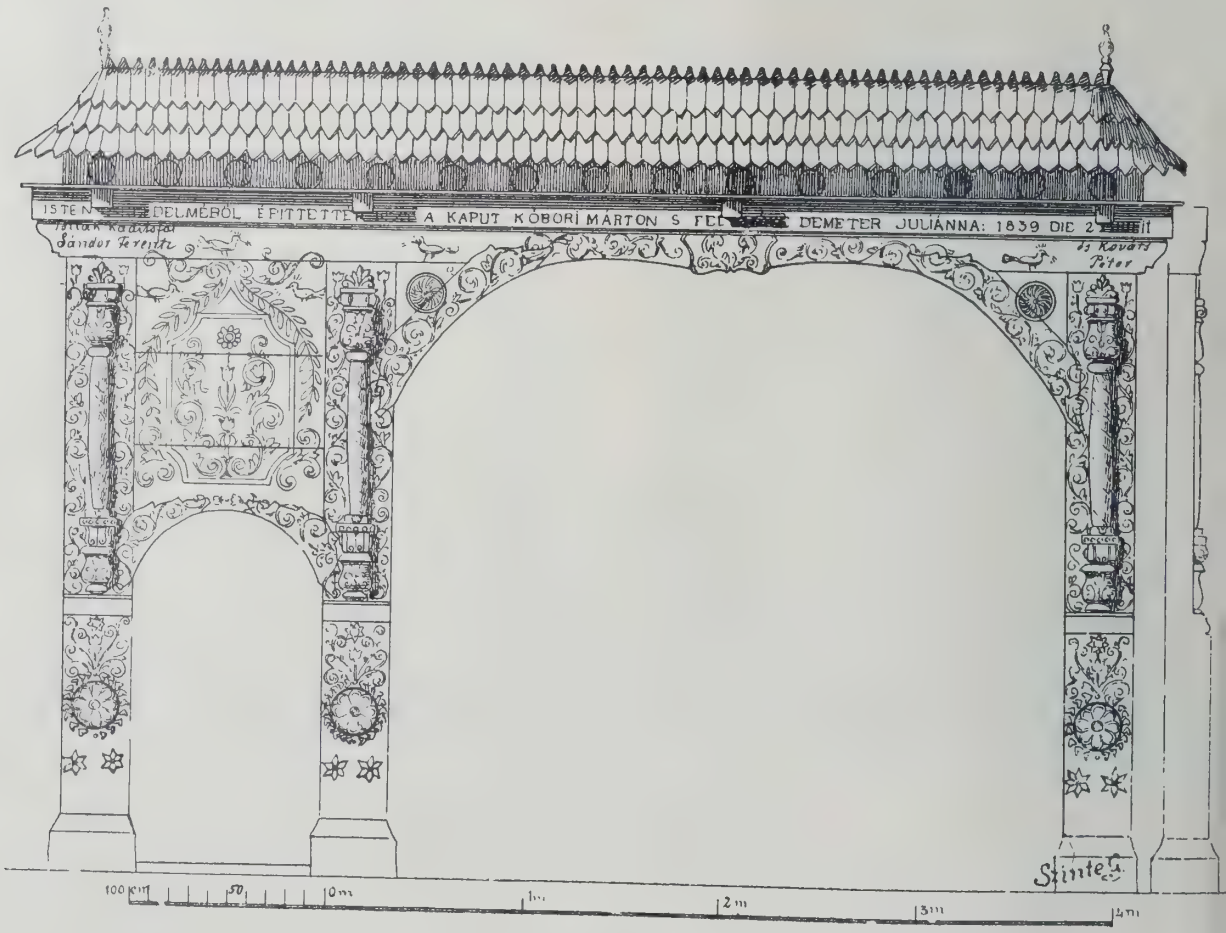


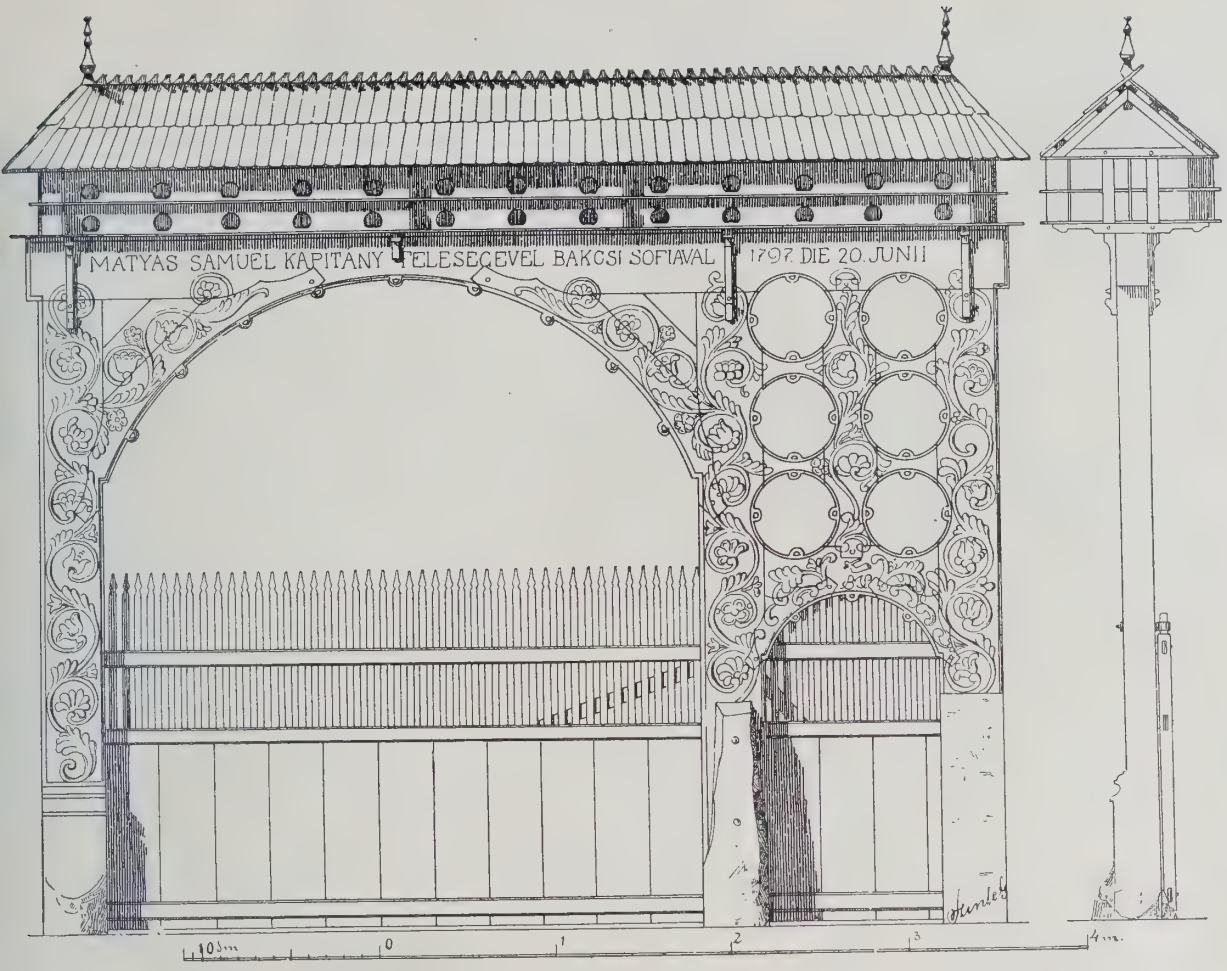




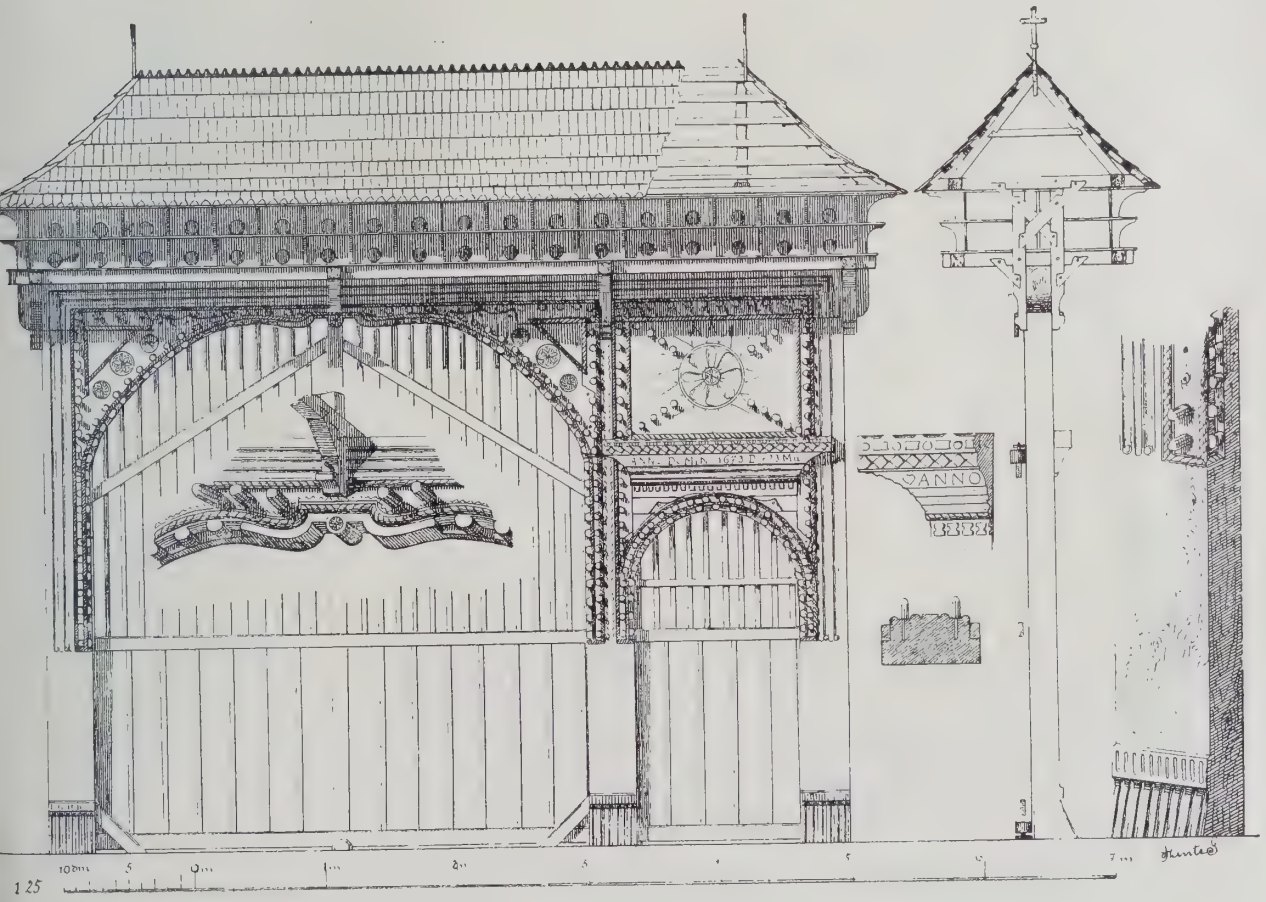
A888
1830


1
60
Stinte
100 cm
0m
1
2
3
4m.

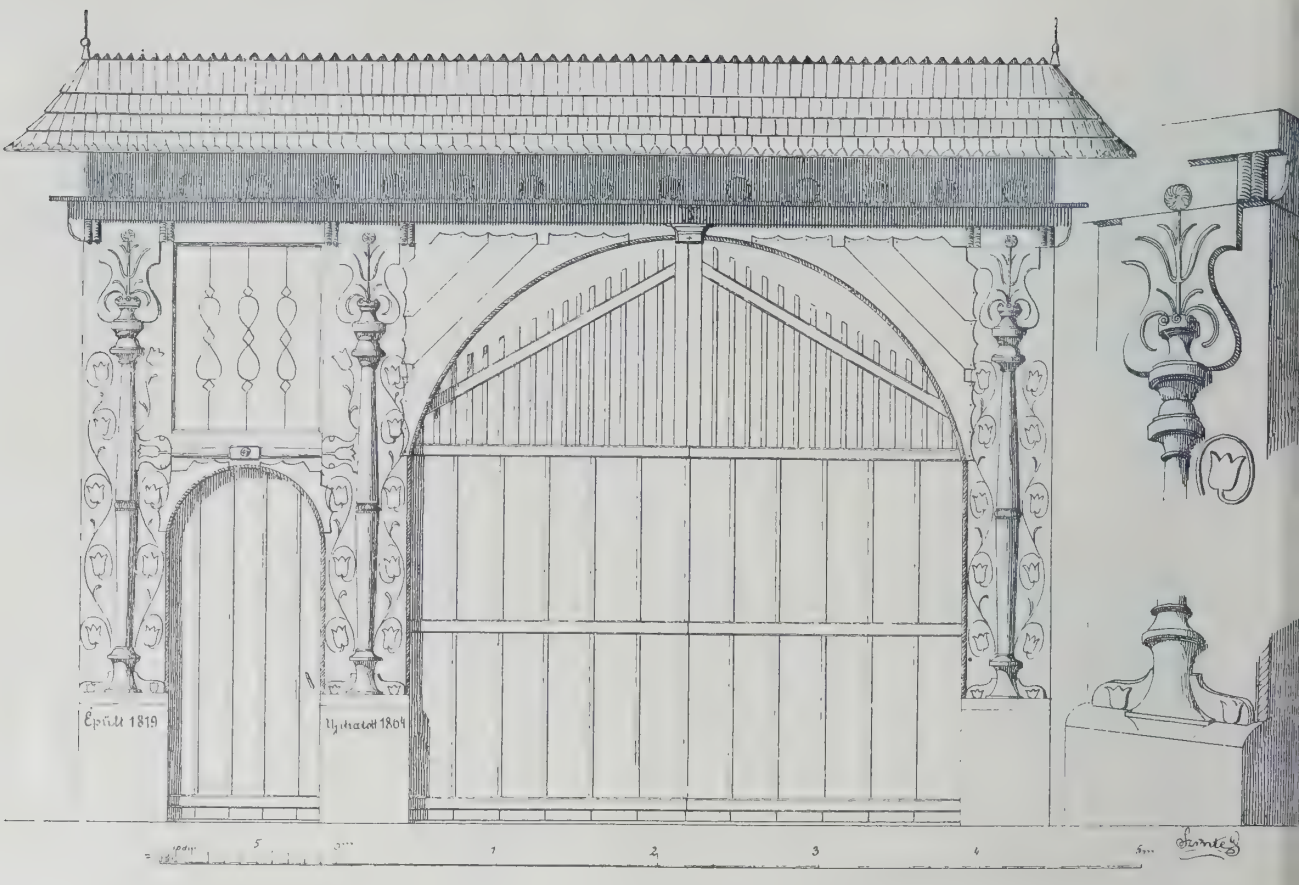

ISTEN
DELMÉRÖL ÉPITTETTE
A KAPUT KÖBÖRI MÁRTON S FE
DEMETER JULIÁNNA: 1839 DIE 2
Sándor Terézia
Kovács
Péter
Stinte
100 cm
50
0m
1m
2m
3m
4m


MATYAS SAMUEL KAPITANY FELESEGEVEL BAKOSI SOFIAVAL 1797. DIE 20. JUNII

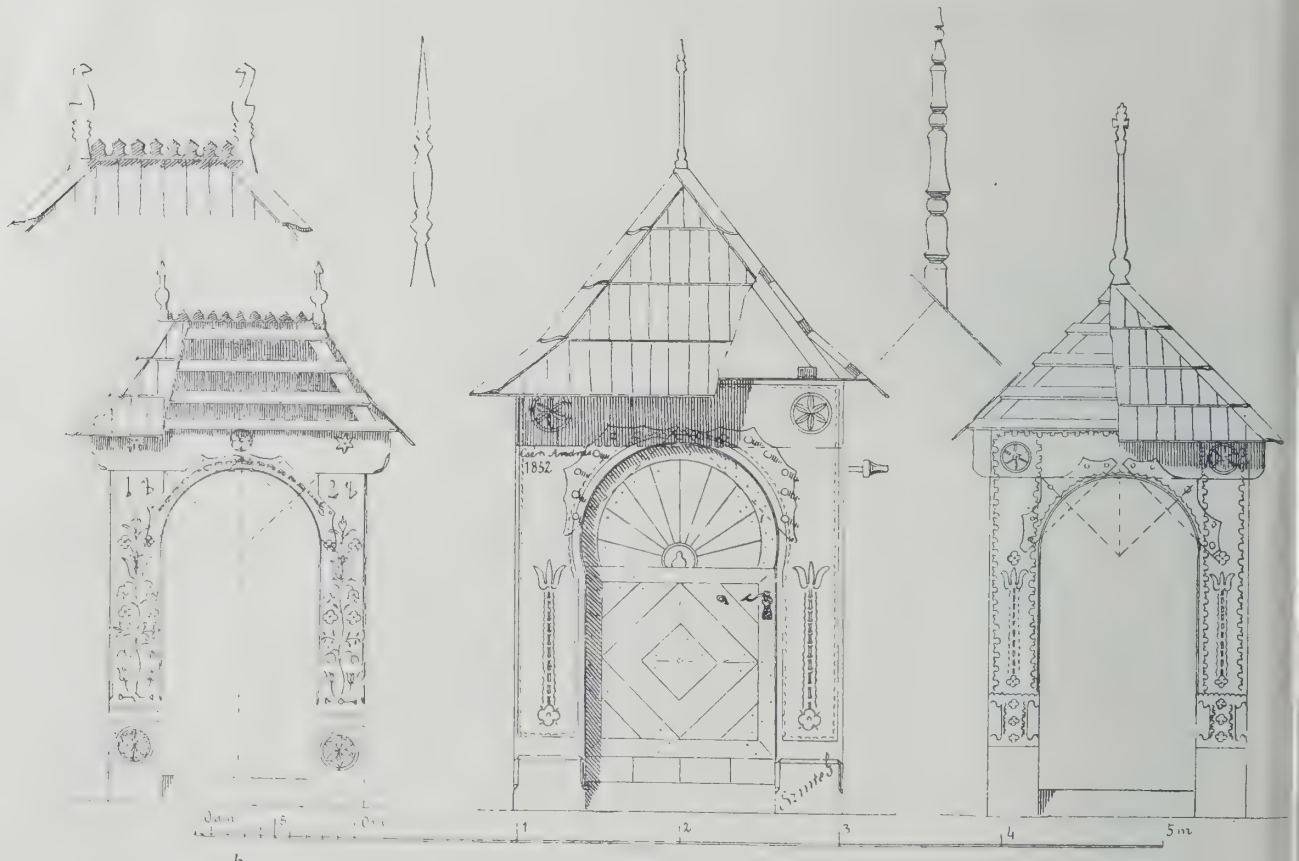
a



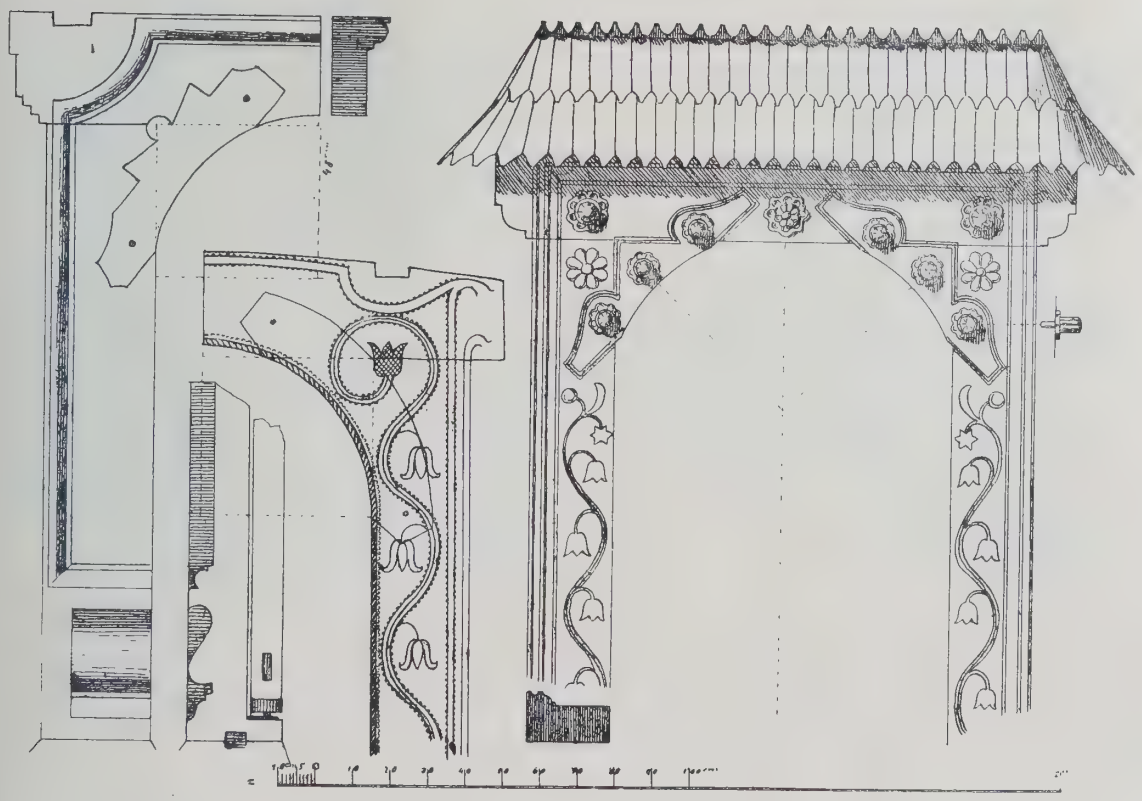
1 25

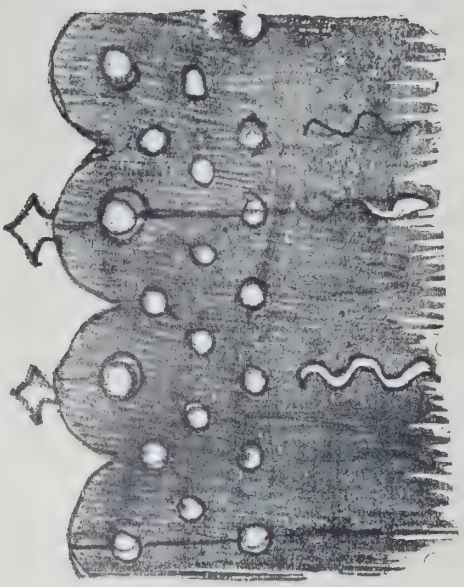


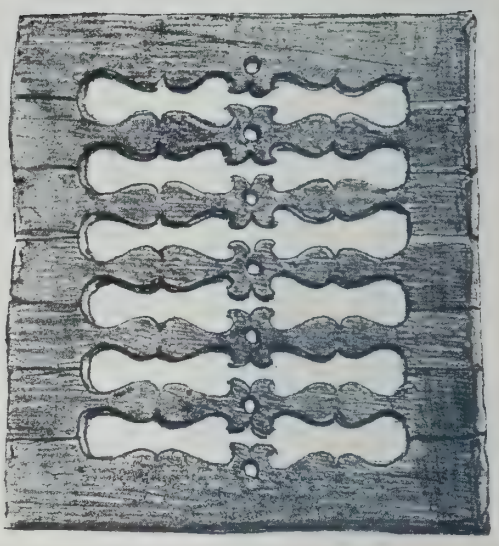
a

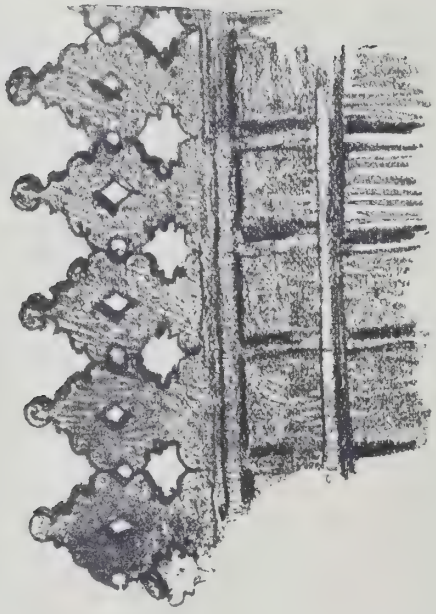


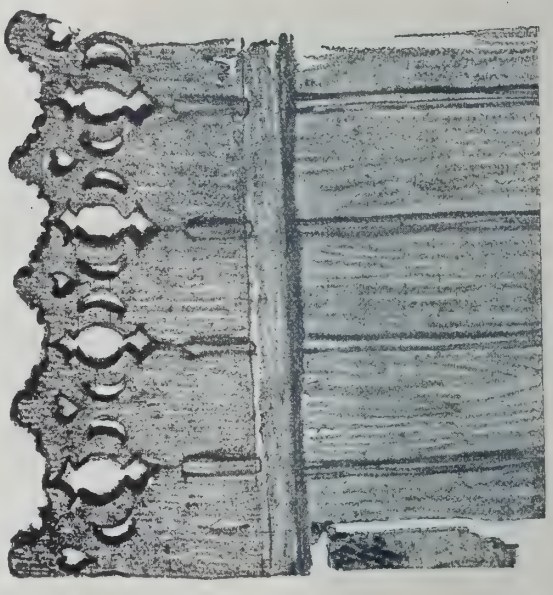
b c d

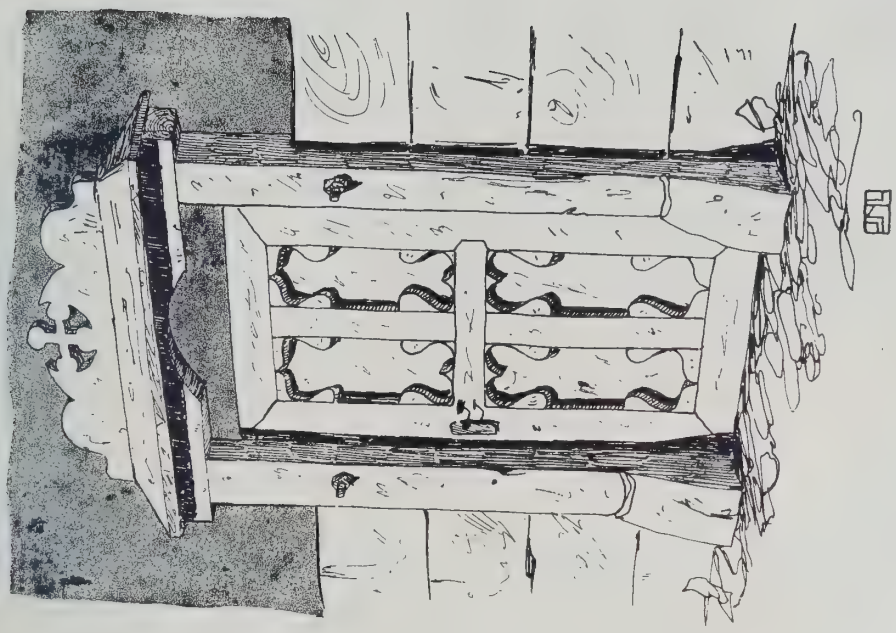


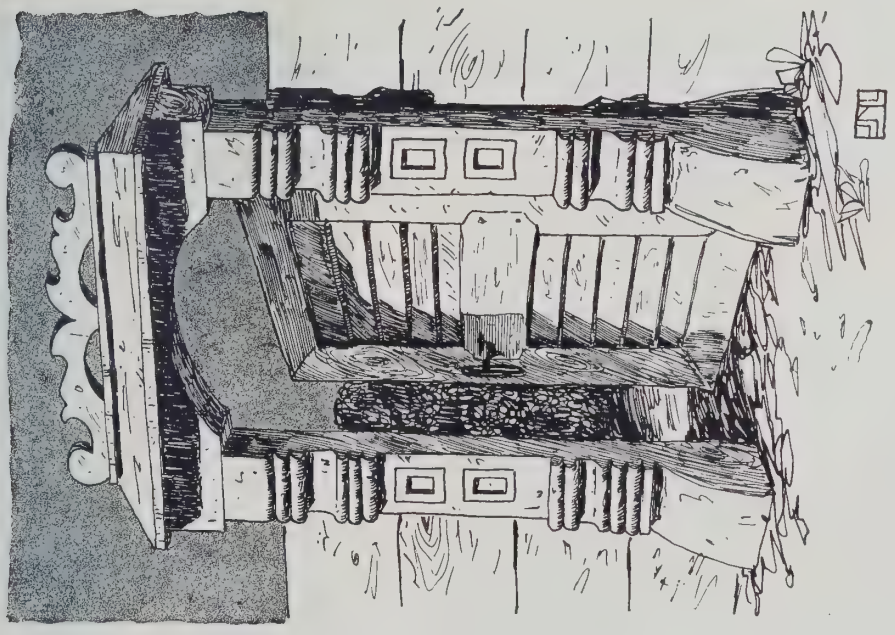


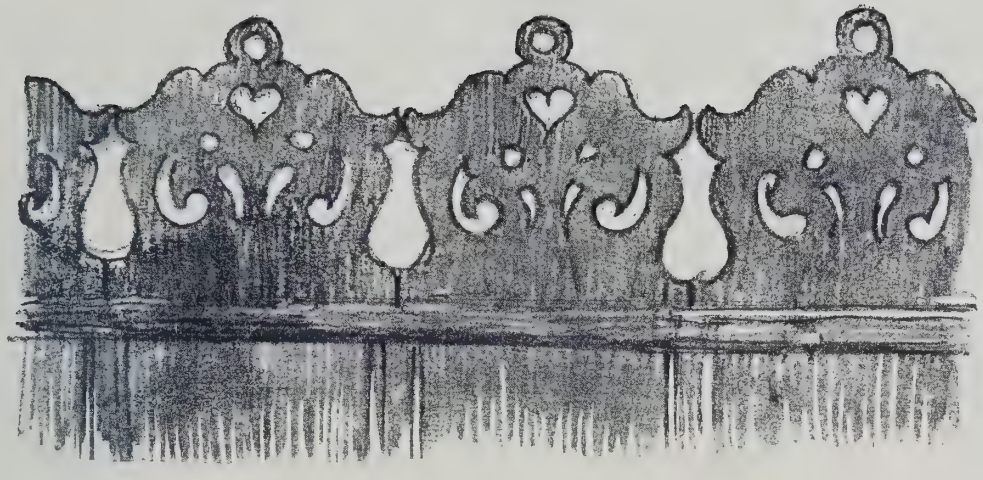


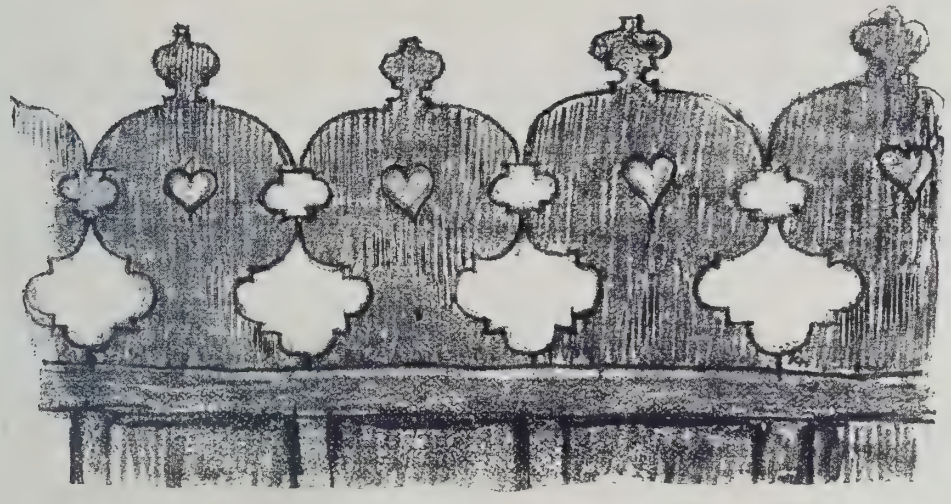




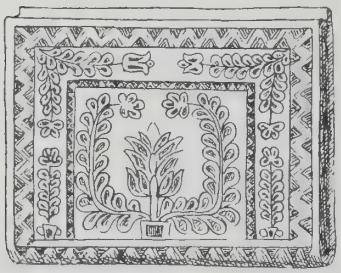


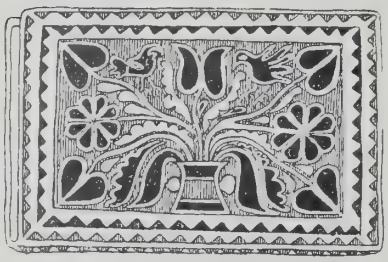


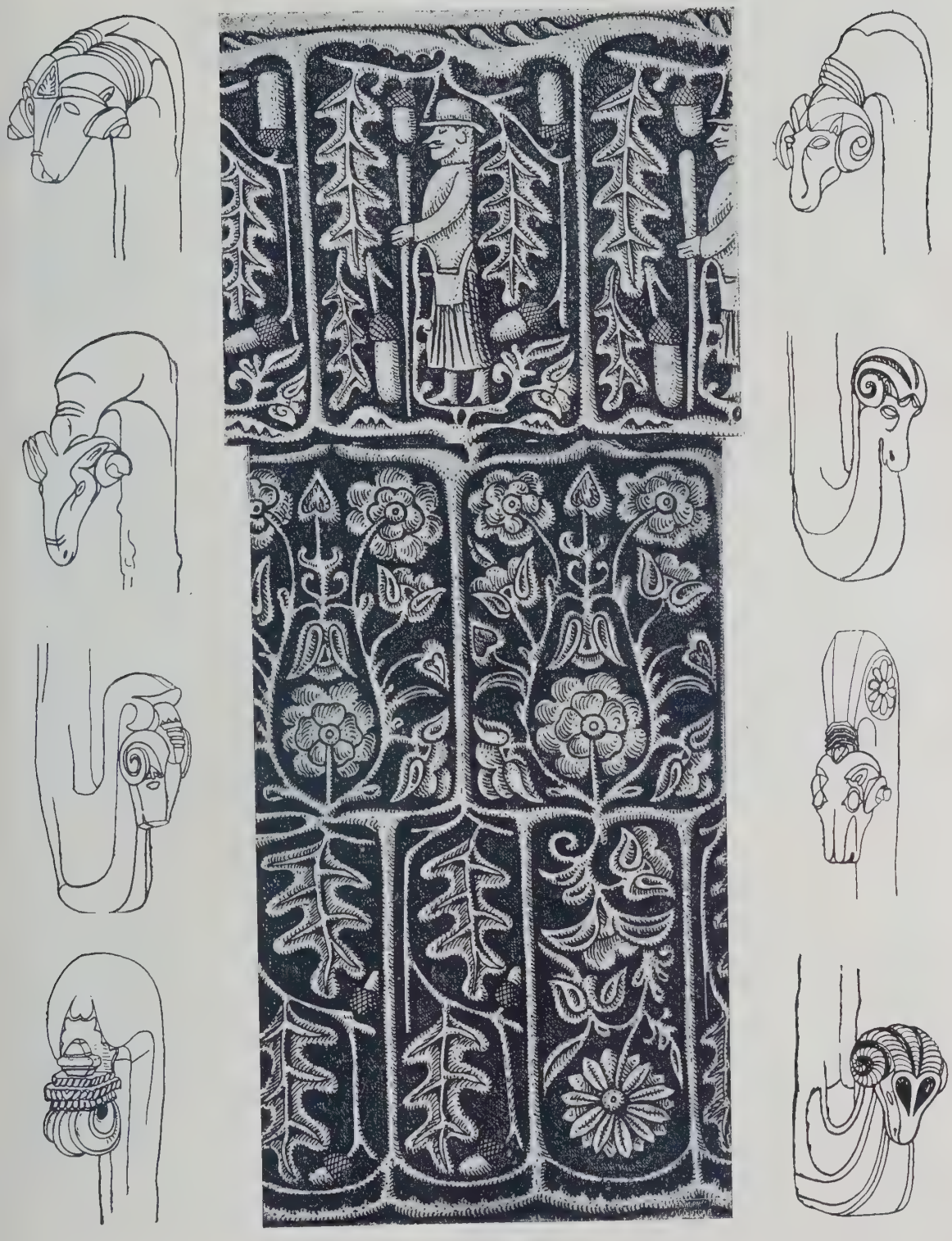


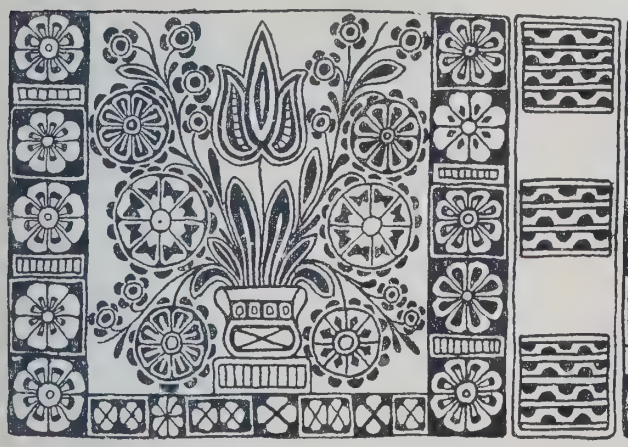


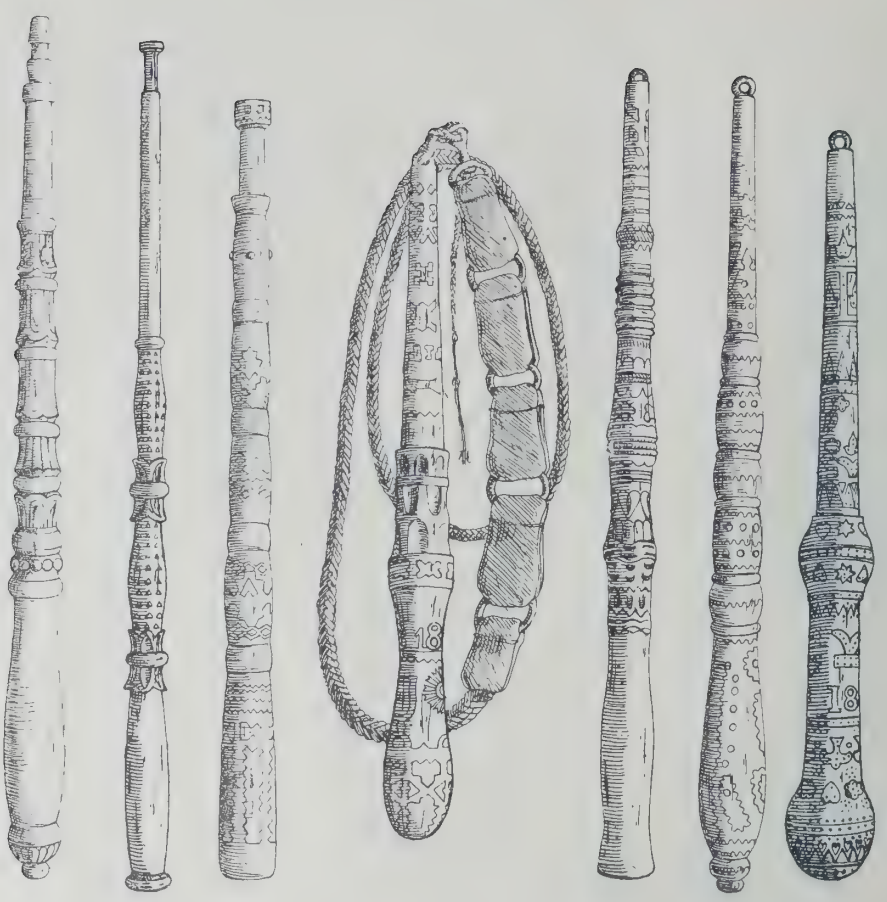
SAVANY OELF OCASA

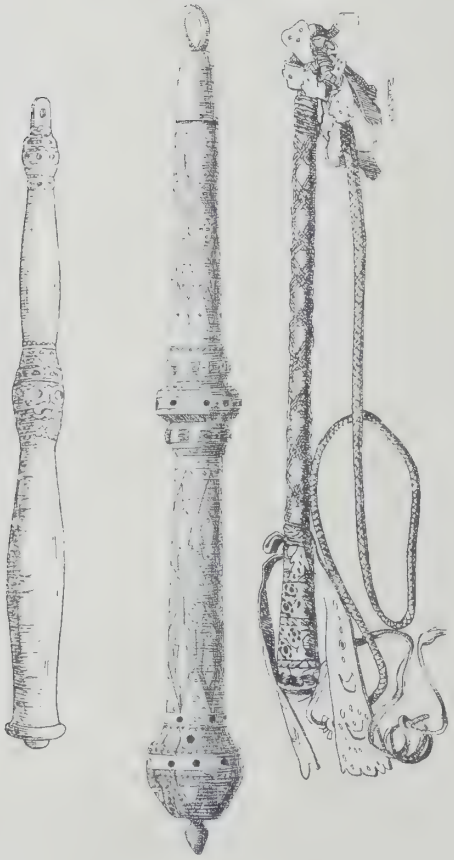


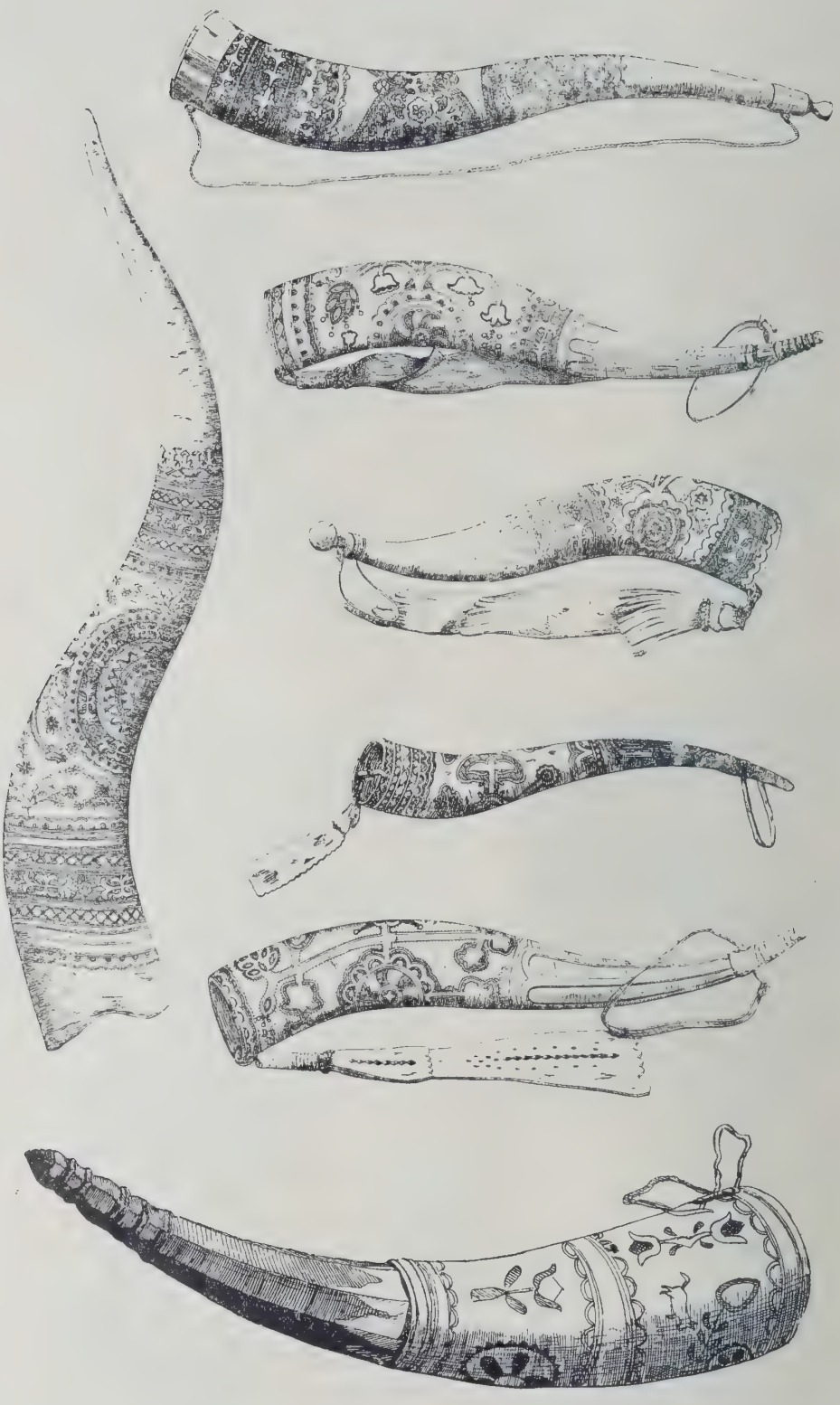












a

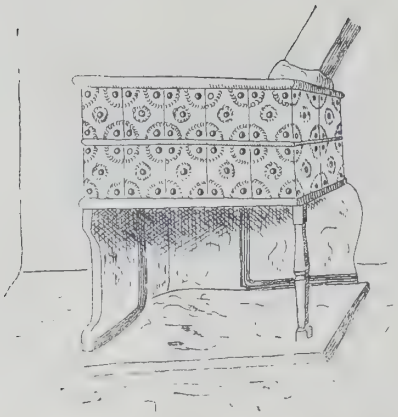
b

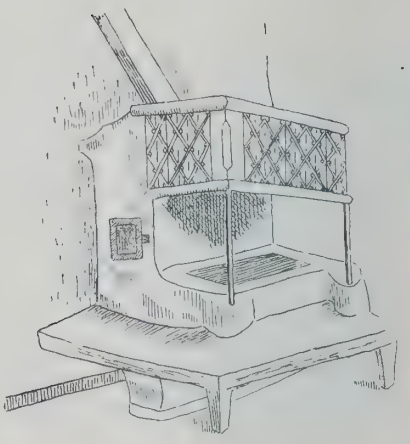
c

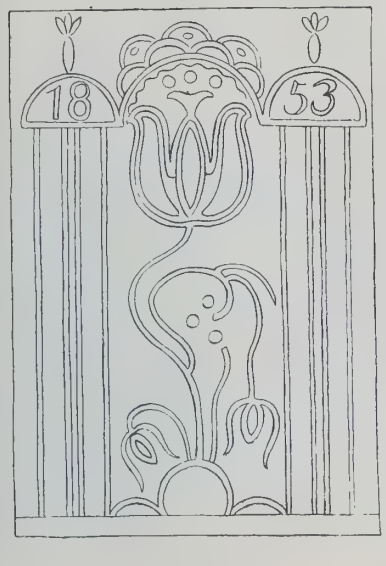
d

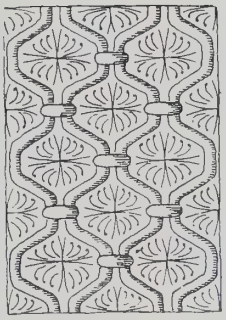
e

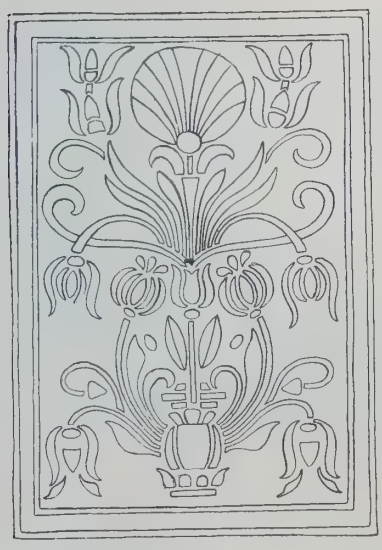
Könyves Örsébet
Mángoli lapickiya
készült 1865 ik évbe.
martius 17 en.

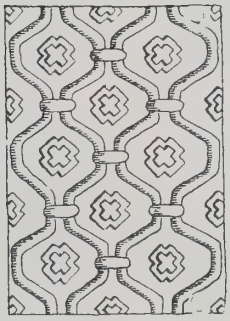


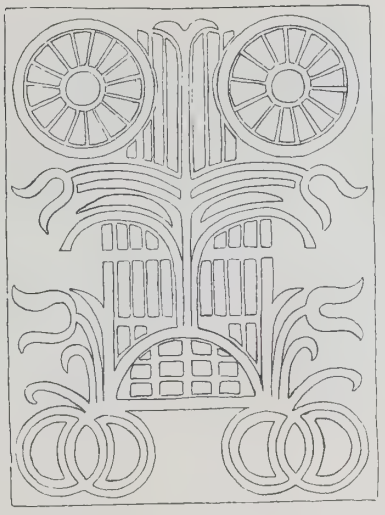


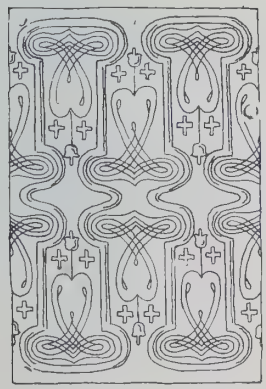

18
53

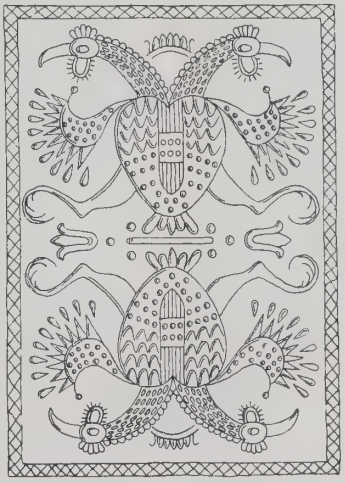


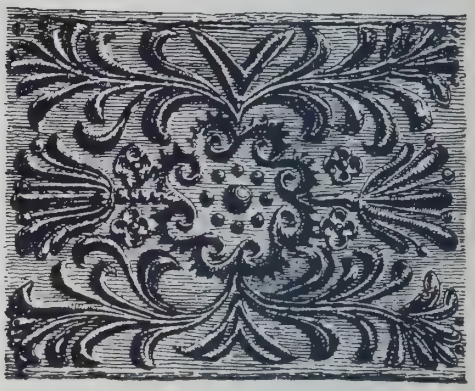


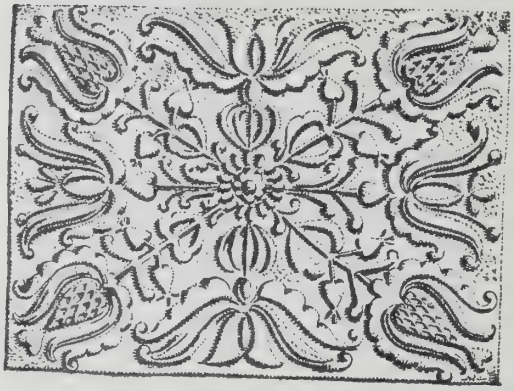


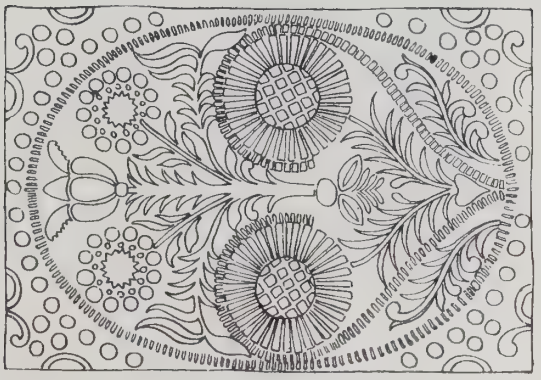


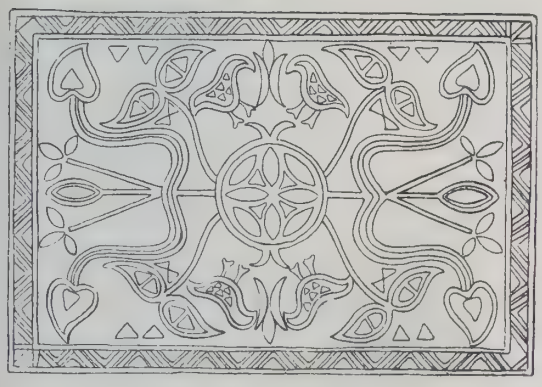


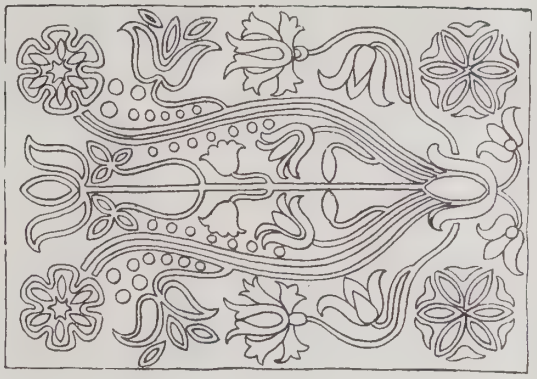


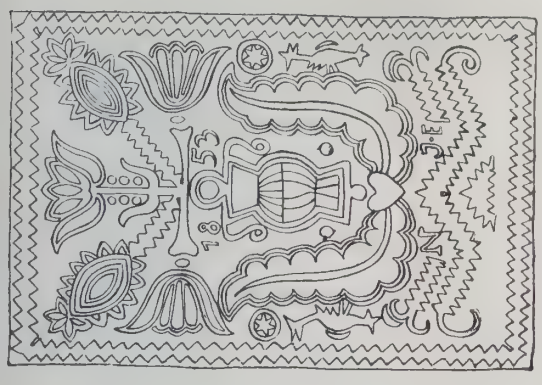


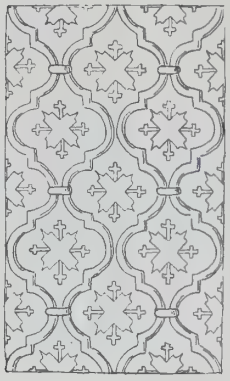


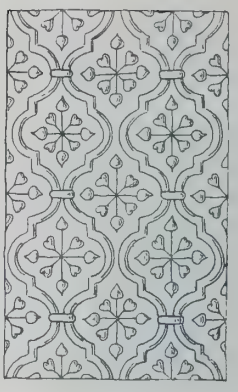
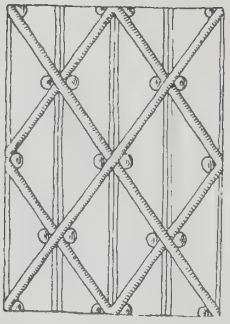


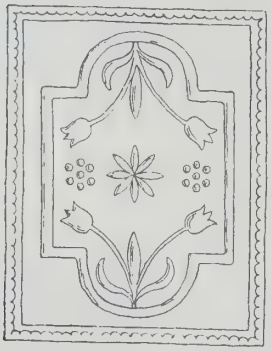
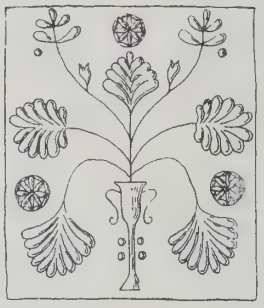
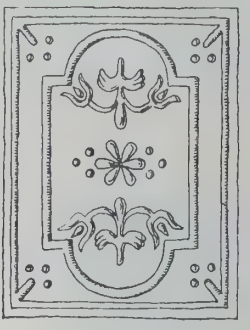
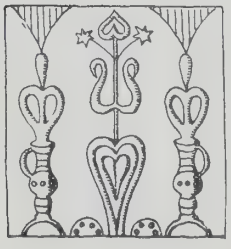
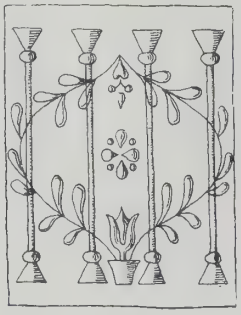


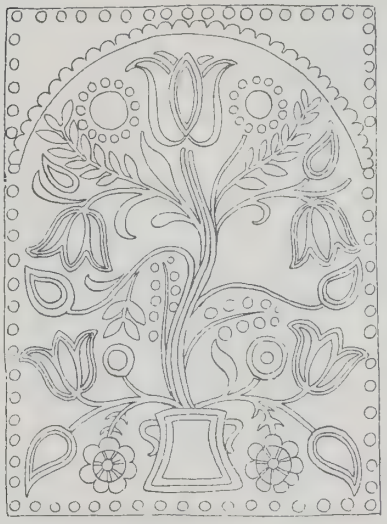


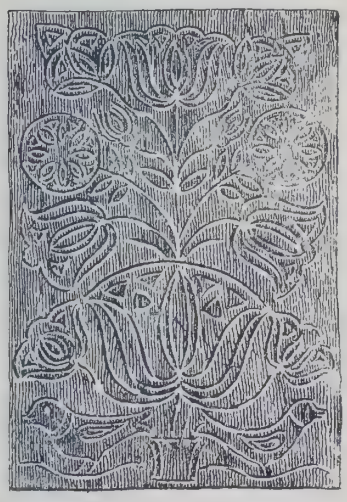


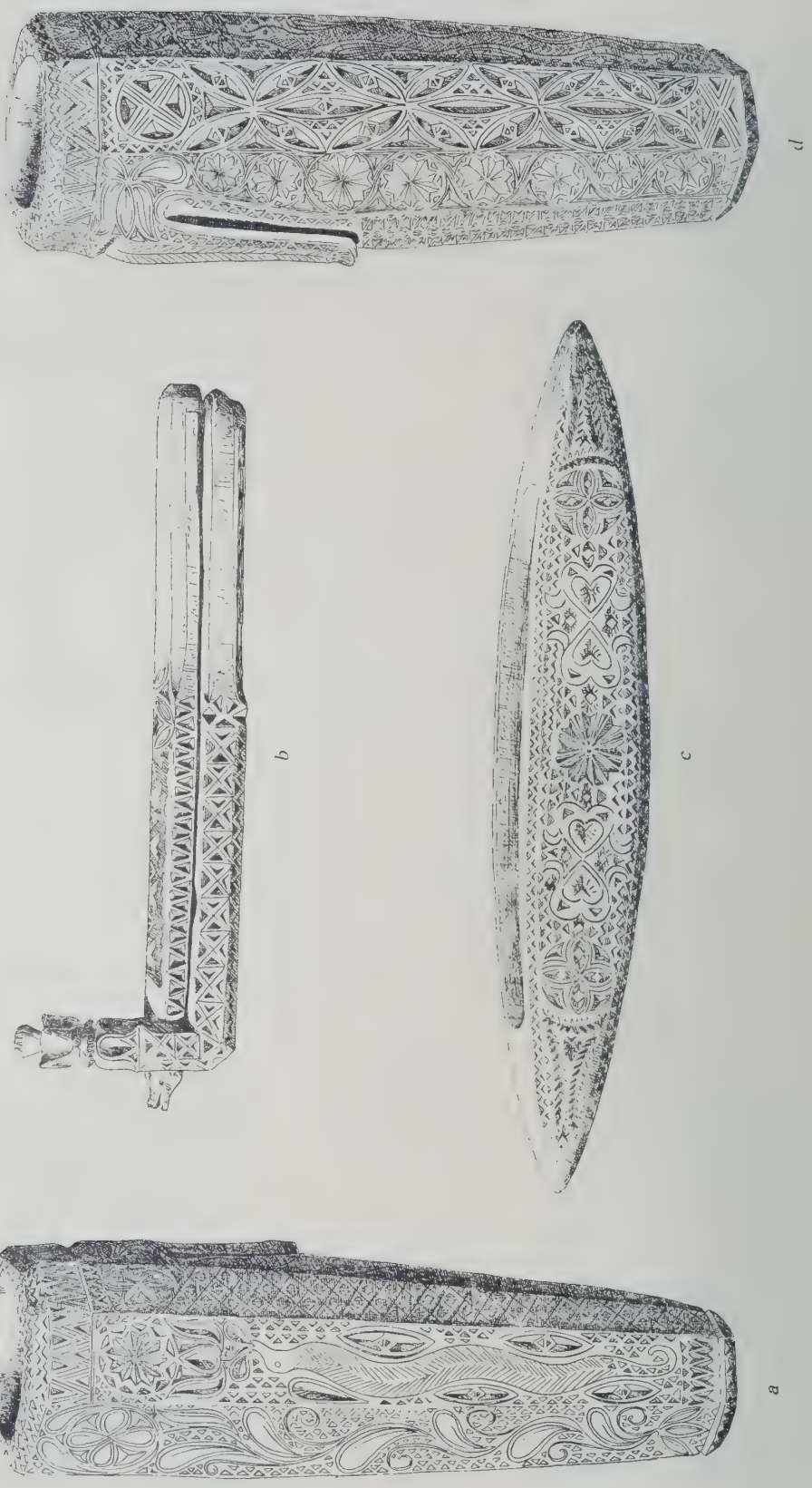


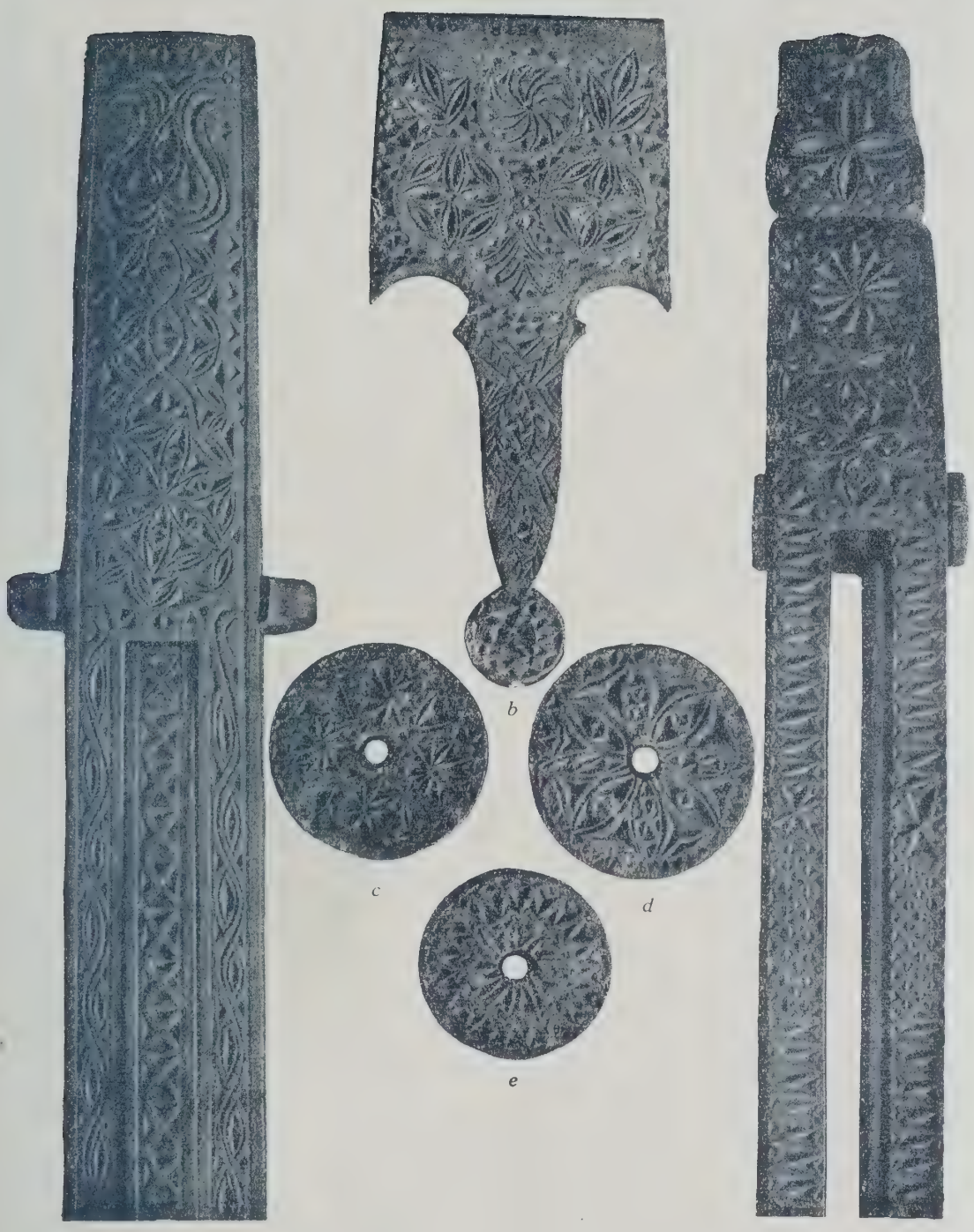



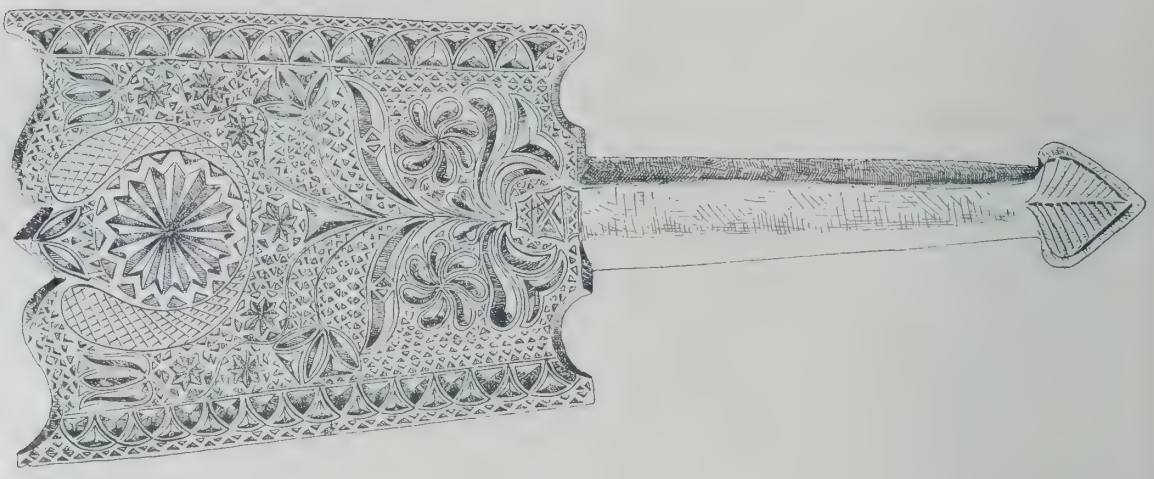




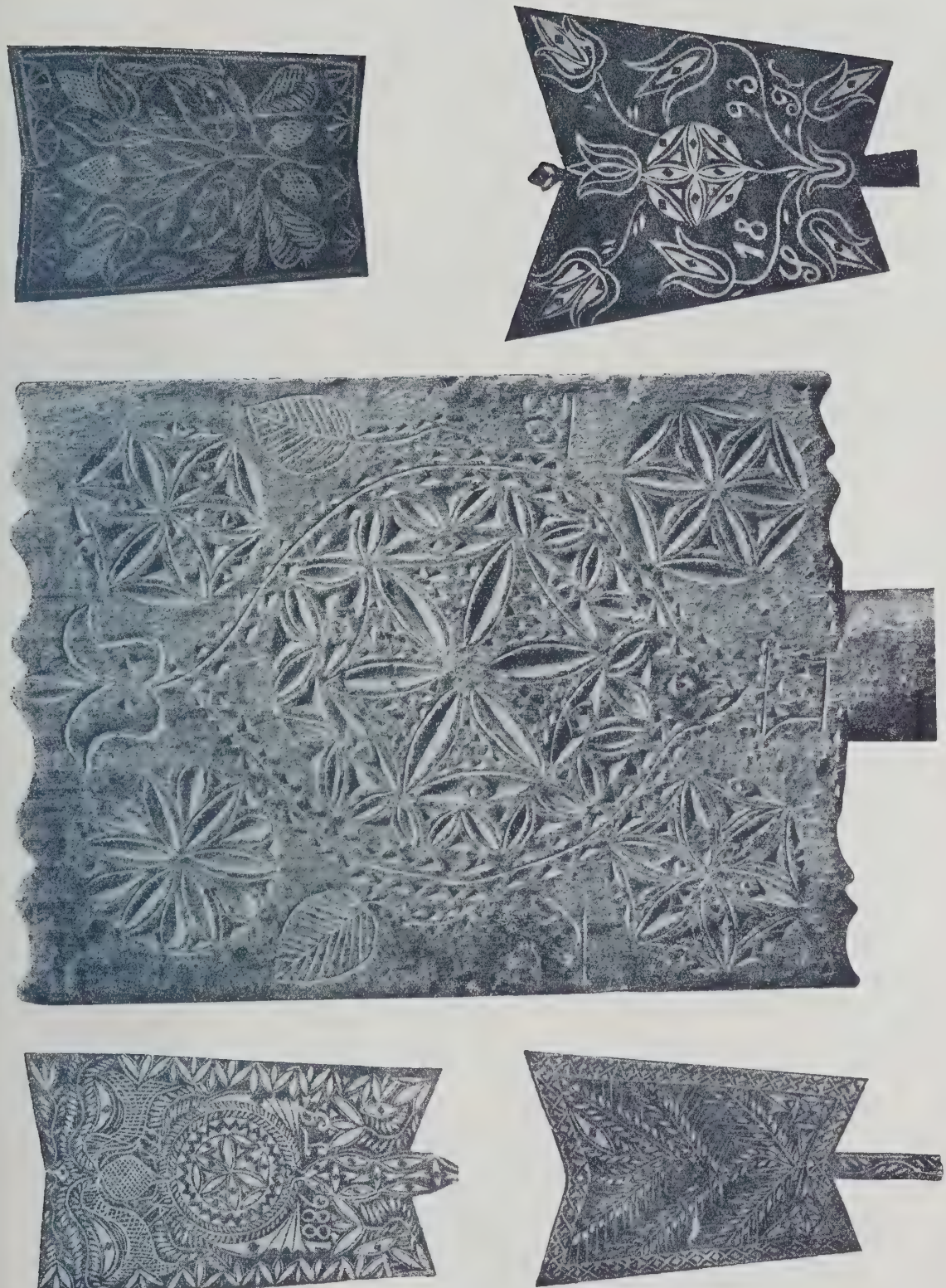

d
b
c
a

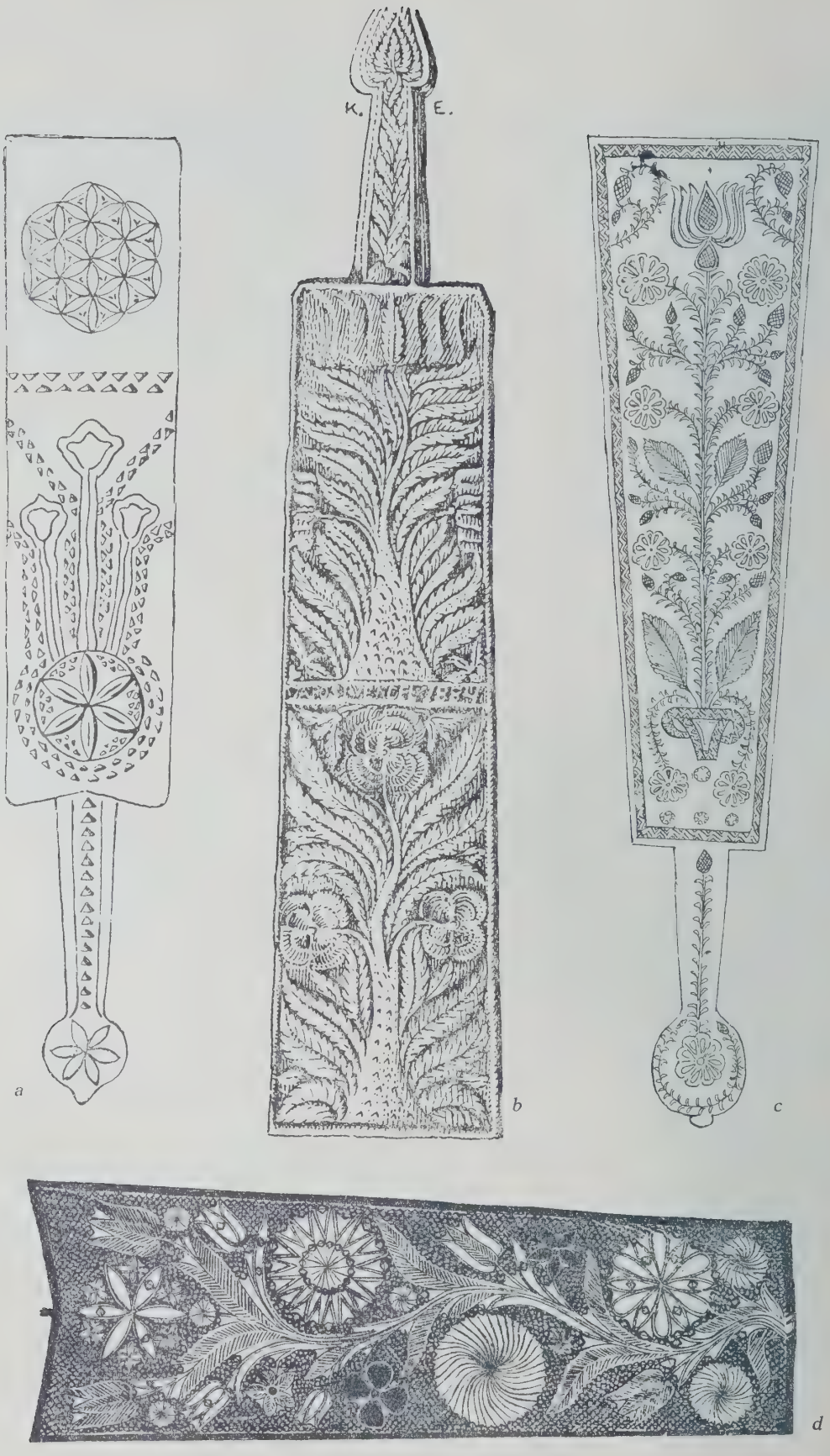

a
b
c
d
e
f

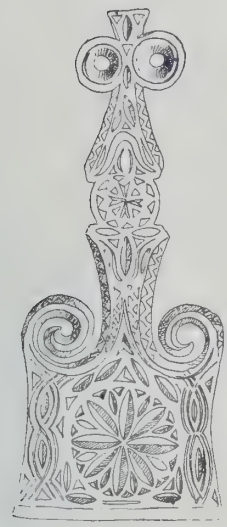
1882



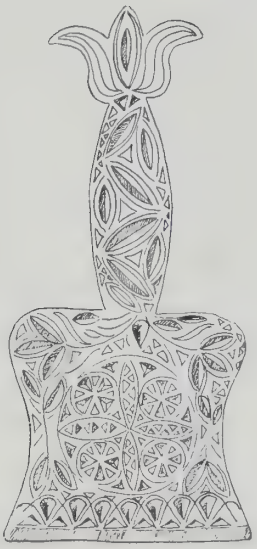
Sárközi viselet.
Tolna m.



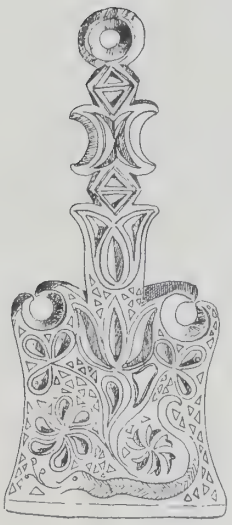

K. E.
a
b
c
d



a

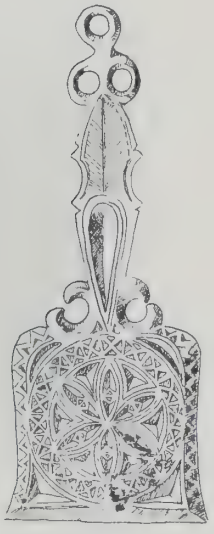


b

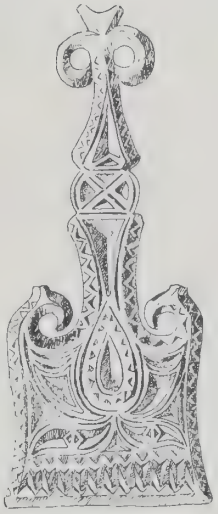


c

d

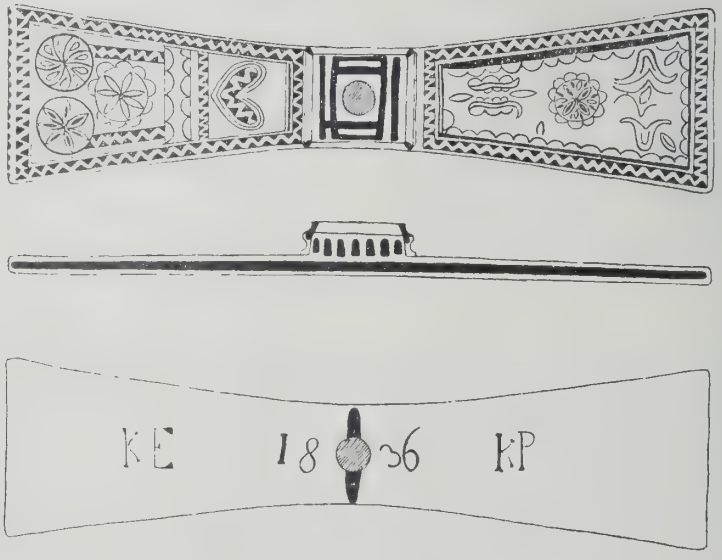


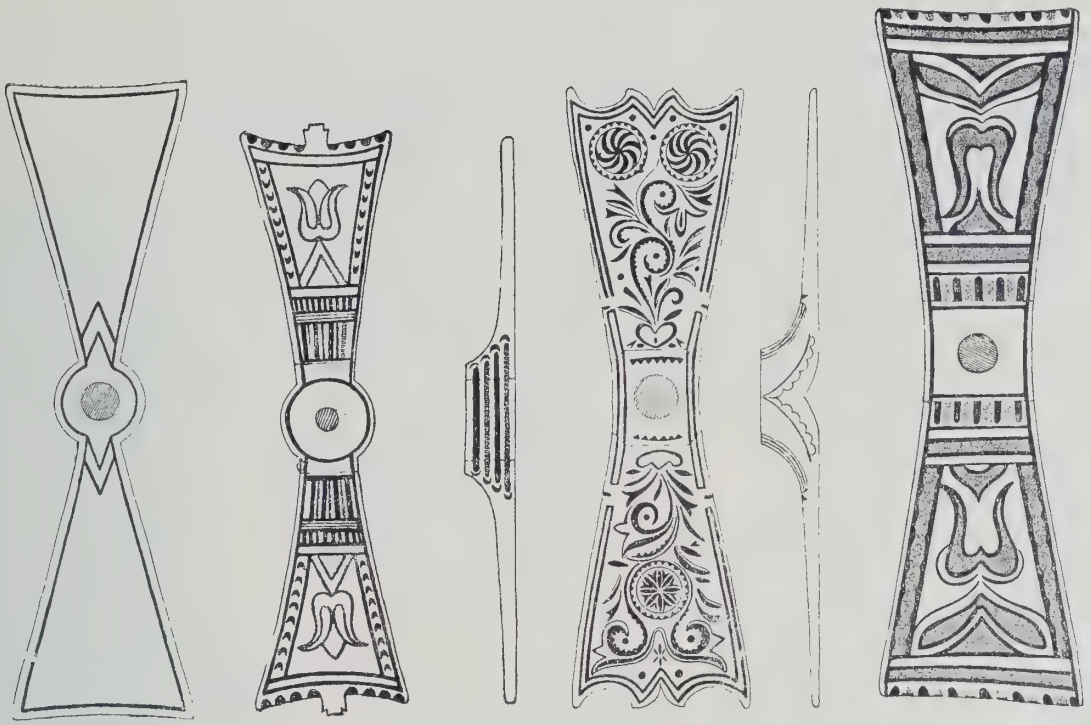
e

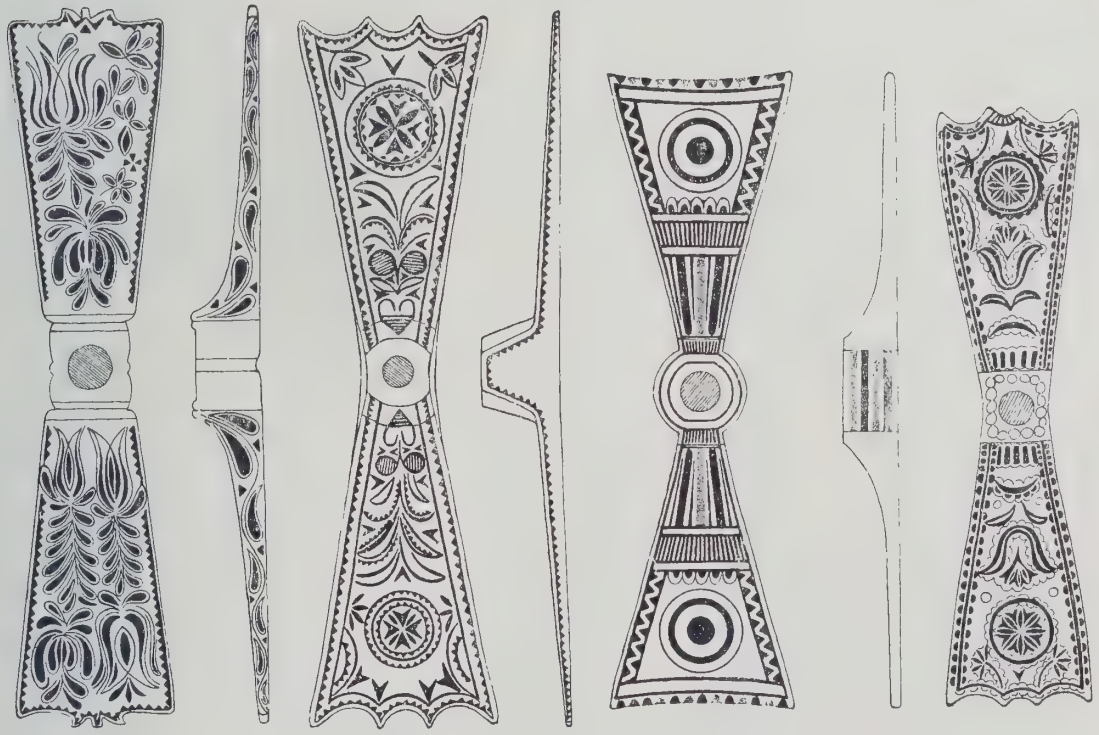


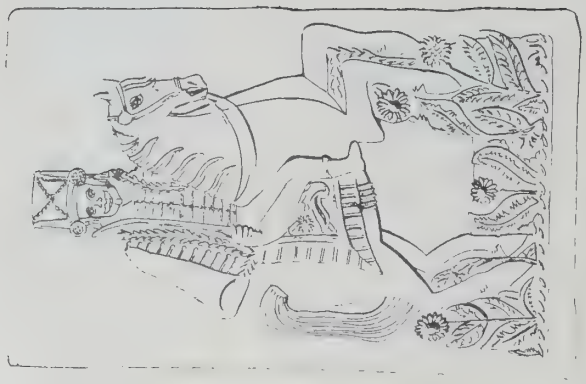
f

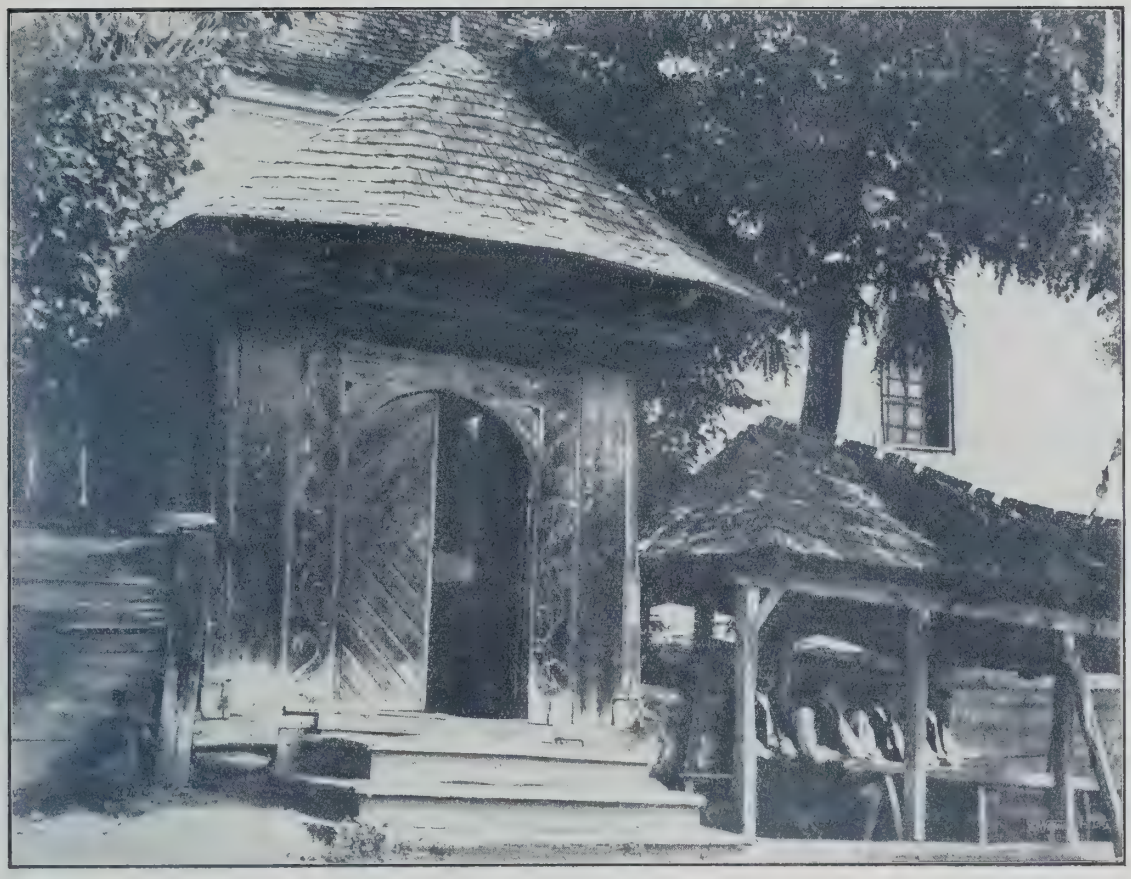
g

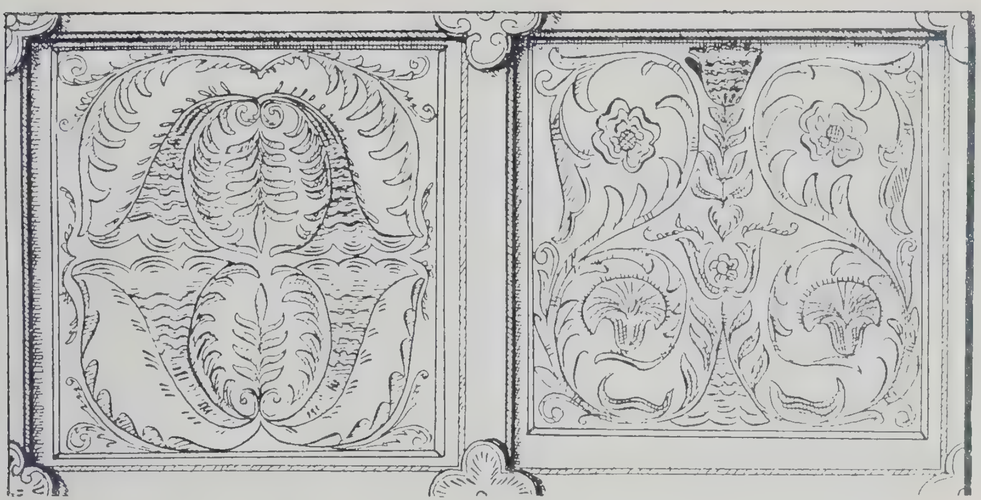

KE 18 36 KP



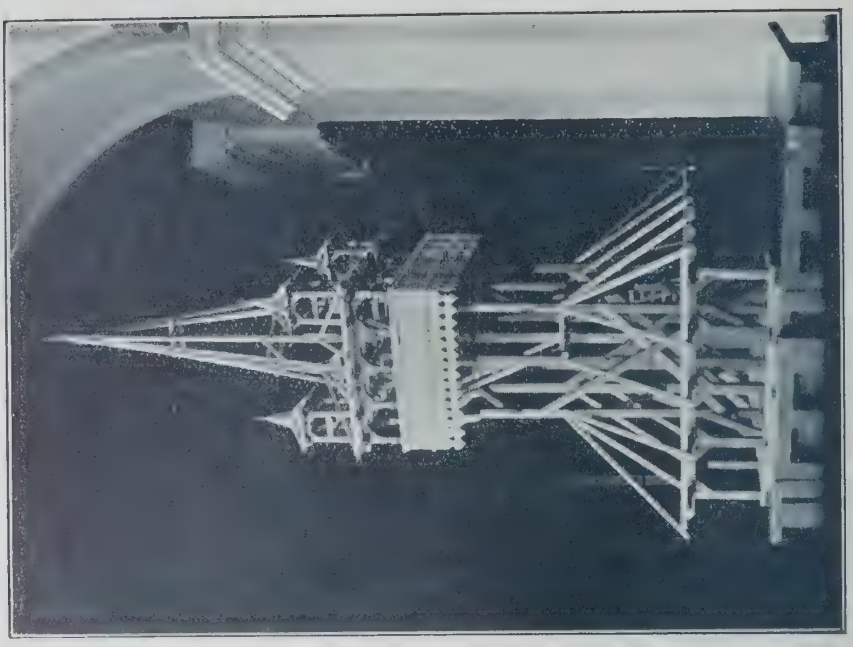


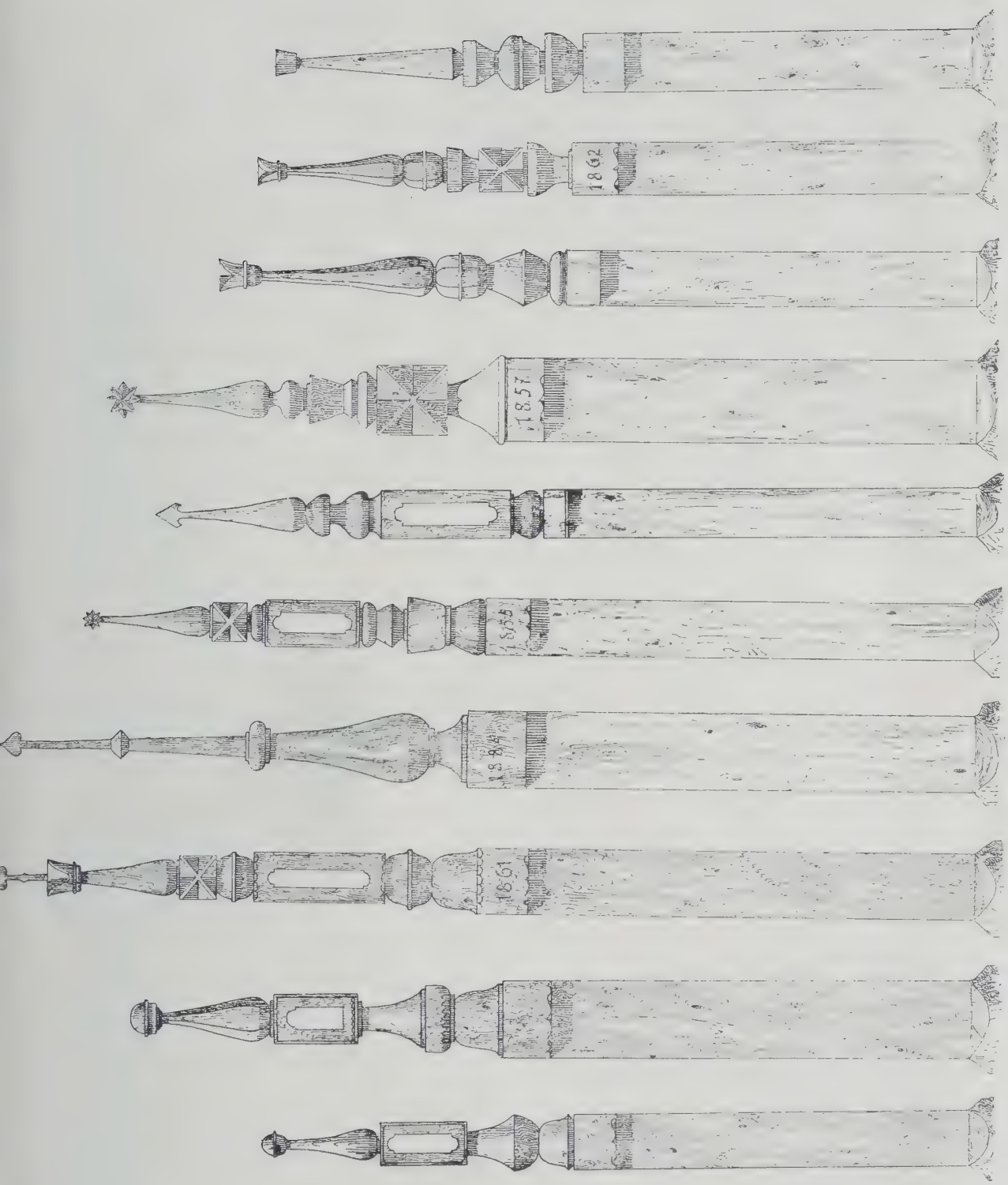




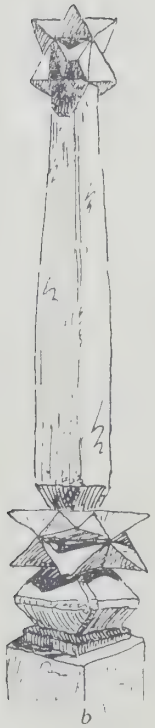


Deut: vi



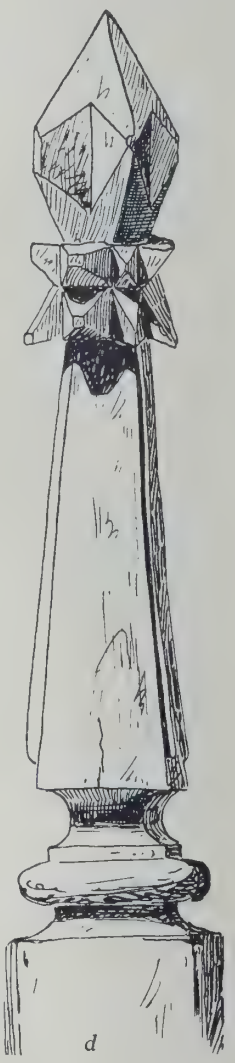

1862
1857

a

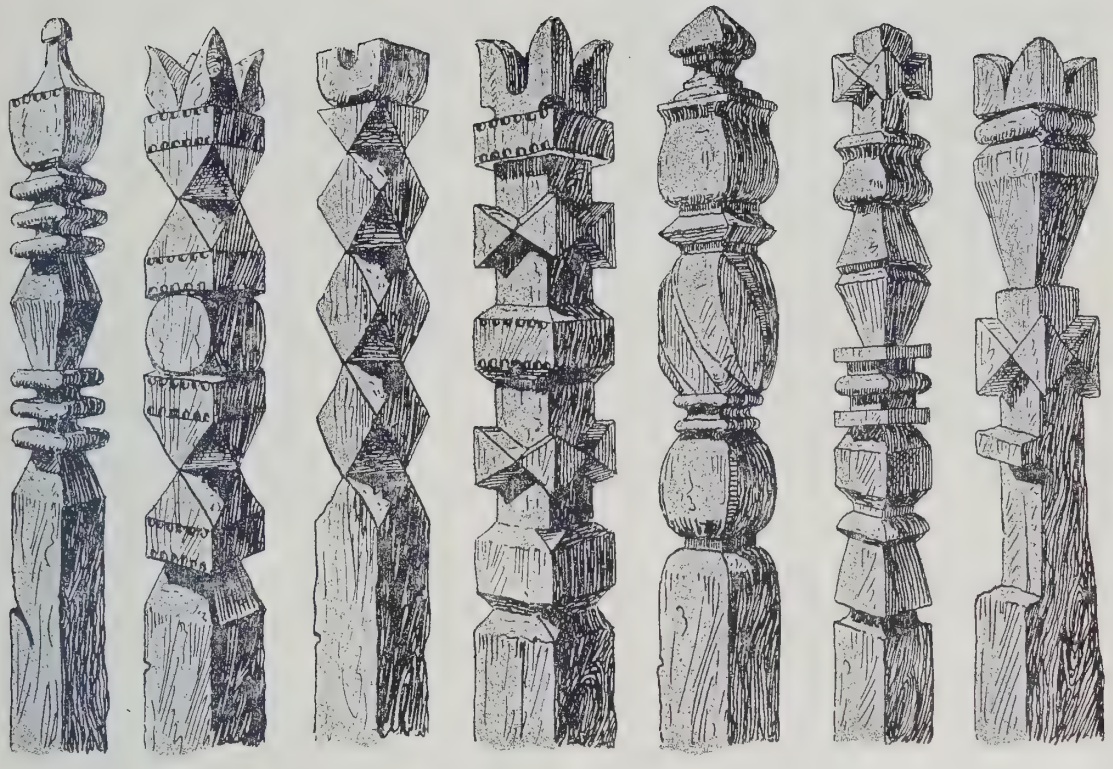


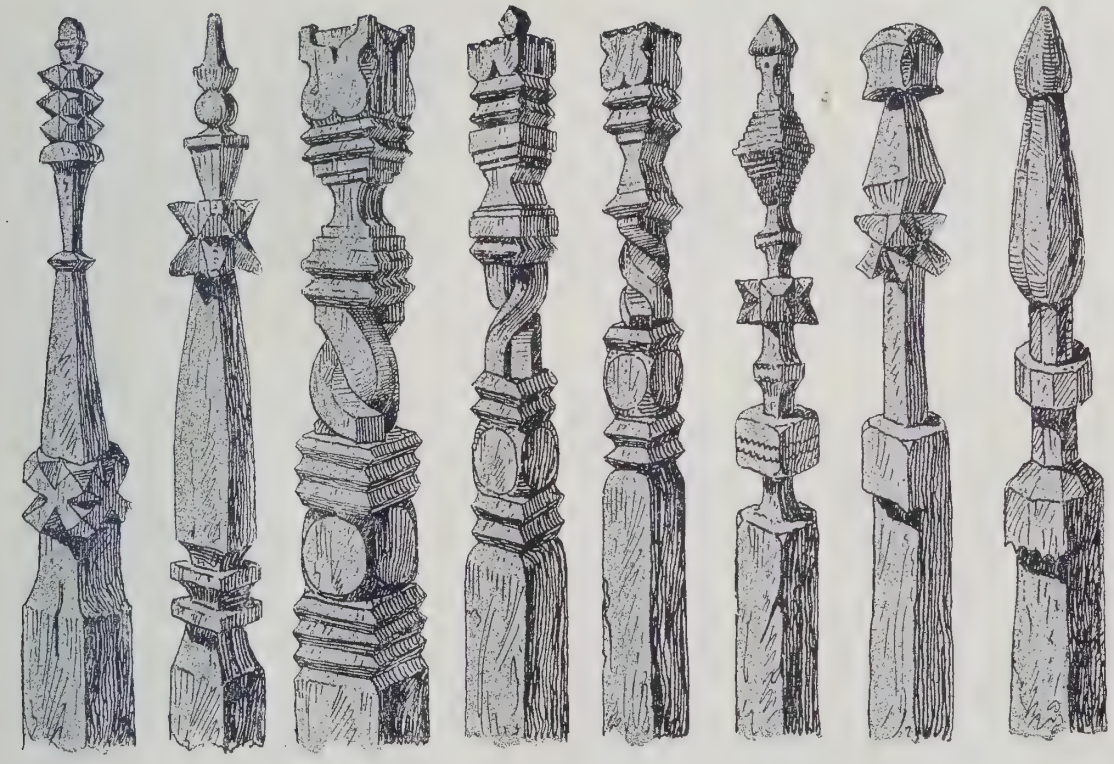
b

c

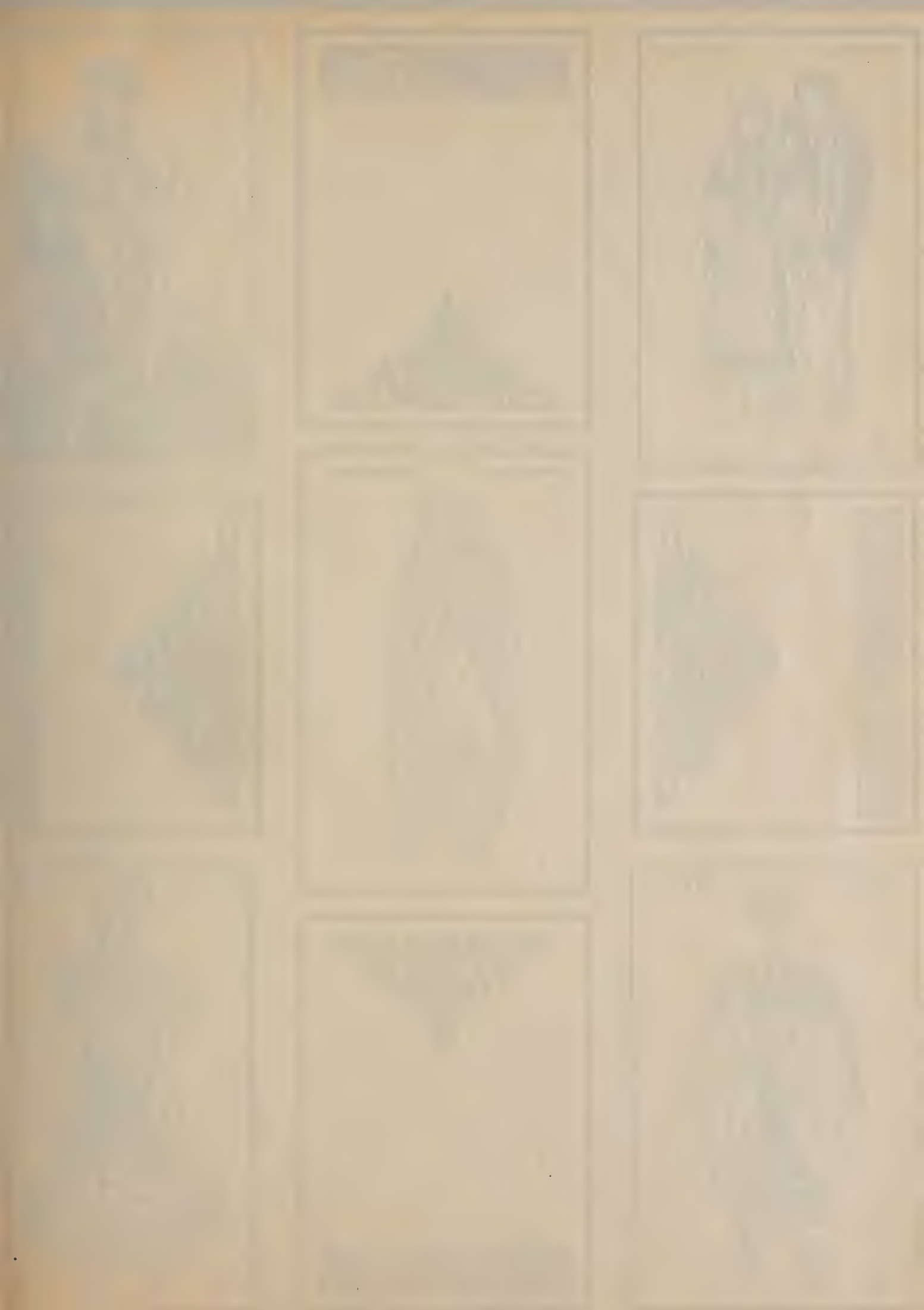


d





E sir halom hebleben
33ik evebenn
Hancz Zuzsanna szendereg



IMPRIMERIE UNIVERSITÉ
ROYALE HONGROIS
BUDAPEST

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
Q. 745 AR75 C001
Art populaire hongrois /
3 0112 089696741